

Mercure de France (1724)

Mercur de France (1724). 1725/09.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

MERCURE

DE FRANCE,

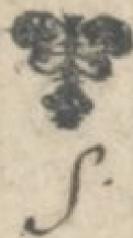
DÉDIÉ AU ROY.

SEPTEMBRE 1725.

II. VOLUME.

Contenant

LA SUITE DE LA RELATION
de tout ce qui s'est passé au Mariage du
Roi ; le Voyage de la Reine , la Cele-
bration faite à Fontainebleau , les Fê-
tes , les Harangues, les Pieces de Poë-
sie , &c.



QUÆ COLLIGIT SPARGIT.

A PARIS,

GUILLAUME CAVELIER , au Palais.

GUILLAUME CAVELIER , fils , rue

Chez { S. Jacques , au Lys d'Or.

NOEL PISSOT, Quay des Augustins, à la
escente du Pont-neuf, à la Croix d'Or

d _____

M D C C. XXV

Avec Approbation & Privilege du Roy.

*G. double
1563.
678.*



A V I S.

L'ADRESSE generale pour toutes choses est à M. MOREAU, Commis au Mercure, vis-à-vis la Comedie Françoise, à Paris. Ceux qui pour leur commodité voudront remettre leurs Paquets cachetez aux Libraires qui vendent le Mercure à Paris, peuvent se servir de cette voye pour les faire tenir.

On prie très - instamment, quand on adresse des Lettres ou Paquets par la Poste, d'avoir soin d'en affranchir le Port, comme cela s'est toujours pratiqué, afin d'épargner, à nous le déplaisir de les rebuter, & à ceux qui les envoient, celui, non - seulement de ne pas voir paroître leurs Ouvrages, mais même de les perdre, s'ils n'en ont pas gardé de copie.

Les Libraires des Provinces & des Pays Etrangers, ou les particuliers qui souhaiteront avoir le Mercure de France de la premiere main, & plus promptement, n'auront qu'à donner leurs adresses à M. Moreau, qui aura soin de faire leurs paquets sans perte de temps, & de les faire porter sur l'heure à la Poste, ou aux Messageries qu'on lui indiquera.

Le prix est de 30 sols.



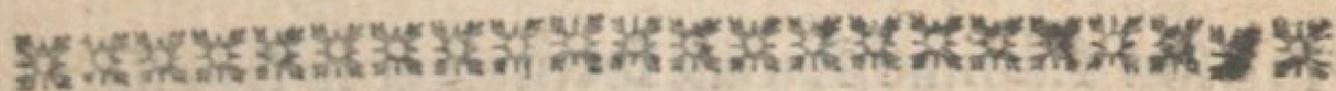
MERCURE

DE FRANCE,

DÉDIÉ AU ROT.

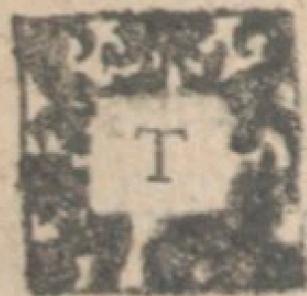
SEPTEMBRE 1725.

II. VOLUME.



PIECES FUGITIVES,
en Vers & en Prose.

STANCES CHRETIENNES,
présentées à la Reine, le onze
Septembre 1725. par l'Auteur.



Andis que sur les pas de nôtre au-
guste Maître,

Le Courtisan contemple, assiegeant
son Palais,

L'Astre qui dans ces lieux, Seigneur, vient de
paroître:

2. vol.

A ij

2118 MERCURE DE FRANCE.

Je viens à tes Autels admirer tes bienfaits,
Ta grace seule ici peut nous faire connoître,
L'ineestimable prix du don que tu nous fais.

Sur un Trône brillant d'une gloire immortelle,
Tu places aujourd'hui la fille d'un grand Roi;
Et toutes les vertus y montent avec elle.

D'un Monarque pieux elle y reçoit la foi;
Et couronnant ainsi leur flâme mutuelle,
Toi seul, Seigneur, toi seul y vas donner la
loi.

De son sublime Epoux secondant la sagesse,
Nôtre Reine bien-tôt va faire avec éclat,
Triompher ta loi pure au sein de la jeunesse,
En vain contre la foi l'impieté combat.
Donnant l'exemple à tous, cette illustre Prin-
cesse,

Prosternée à tes pieds y verra tout l'Etat.

Avant que tes bontez la fissent Souveraine,
Elle sçût établir ton Regne dans son cœur,
Et briser de l'orgüeil l'idole altiere & vaine,
Ses yeux sans s'ébloüir soutiennent la splen-
deur,

2. vol.

Qui

Qui sur son Trône assise environne une Reine,
Et son humilité commande à sa grandeur.

Sa faveur court chercher la piété sincère,
A l'aspect de son Trône, à ses regards Chré-
tiens,

Du mérite indigent s'éclipse la misère,
Par elle visitez & partageant ses biens;
Les Pauvres dans la Reine ont acquis une
mère,

Membres de Jesus-Christ, ils deviennent les
siens.

Monstre à qui l'imposture a donné la nais-
sance:

Que suivant à la Cour un sentier dérobé,

De la Religion voles la ressemblance:

Ton artifice impie enfin a succombé;

Un œil perce au travers de ta fausse inno-
cence,

Nôtre Reine t'a vû, fui, ton masque est tombé.

Quoique son noble Sang l'appelle au rang su-
prême,

Ce n'est que sa vertu qui dans ces heureux
jours,

2120 MERCURE DE FRANCE.

Sur son front radieux pose le Diadème ;

Sur elle & sur le Roi , Grand Dieu , veille
toujours ,

Et pour mettre le comble à leur bonheur ex-
trême ,

Fais qu'un siecle ne puisse en terminer le
cours.

Guidé par ta sagesse un Prince magnanime ,

Formant de cet Hymen le lien souhaité ,

Signale envers son Roi le zele qui l'anime ,

Et garant immortel de sa fidelité ;

Son choix , de cet Empire & l'amour & l'es-
time ,

Assure pour jamais nôtre felicité.

Tanevot.



*LETTRE écrite aux Auteurs du Mercure
sur la vûë extraordinaire d'une femme
Portugaise.*

VOici , Messieurs , de quoi regaler
& de quoi occuper l'esprit des Sça-
vans , je me suis crû obligé de leur faire
part de ce que je viens d'apprendre Com-

1. vol.

me

me je ne suis nullement Physicien, je vais vous rapporter simplement le fait, sans m'amuser à faire d'inutiles réflexions.

Il y a une jeune femme à Lisbonne qui a de vrais yeux de Lynx: ce n'est pas une exagération; elle a la vûë si perçante, qu'elle découvre l'eau dans la terre à quelque profondeur que ce soit; elle en a fait, & en fait encore tous les jours des experiences utiles à ses amis, & à beaucoup d'autres particuliers. Cela lui attire une infinité de presens: mais ce qui lui fait le plus d'honneur, & ce qui en même temps autorise le fait, c'est que le Roi de Portugal ayant besoin d'eau pour un nouvel édifice, & en ayant fait chercher inutilement, cette femme en a découvert plusieurs sources en sa présence, sans autre secours que celui de ses yeux. Sa Majesté Portugaise lui a donné une pension, & l'a honorée de la Robe & de la Croix du Christ pour celui qu'elle épousera, avec le titre de Dona. L'eau est la seule chose qu'elle peut voir à travers la terre; mais aussi on ne scauroit douter qu'elle ne la voye en effet. En voici les preuves: 1^o elle dit à peu près, & autant qu'on peut mesurer à l'œil, à quelle profondeur est l'eau qu'elle découvre. 2^o Elle dit les différentes cou-

2122 MERCURE DE FRANCE.

leurs de la terre depuis sa surface, jusqu'à l'eau qu'elle a trouvée. 3° En marquant sur la terre les differens endroits où l'on doit creuser : ici, dit-elle, vous trouverez une veine d'eau à telle profondeur, d'une telle grosseur; là, vous en trouverez une autre plus petite : auprès de celle-là il y en a une plus grosse; auprès de celle-ci il y en a encore une plus grosse que les autres; enfin, tout ce qu'elle dit se trouve vrai. Elle ne se sert point de baguette pour chercher l'eau; encore une fois, c'est en la voyant qu'elle la découvre; mais il faut qu'elle soit à jeun pour cela. Cette propriété qui lui est particulière, & qui tient du prodige, lui est aussi naturelle; ce n'est ni par la science, ni par l'étude qu'elle l'a acquise. C'est dommage qu'elle ne sçache pas la Médecine; car, voici ce qu'il y a de plus surprenant; car, dis-je, elle voit aussi dans le corps humain: il est vrai que ce n'est qu'en de certains temps, & selon que les pores sont moins resserrez; elle voit le sang circuler, la digestion se faire, le chyle se former, & enfin toutes les différentes parties qui composent, & qui entretiennent la machine & leurs diverses opérations. Elle découvre bien des maladies qui échappent au sçavoir, & à l'expérience des plus habiles Médecins,

qu'à bon droit on peut nommer aveugles auprès d'elle : on la consulte aussi plutôt qu'eux. Je le repete : c'est dommage qu'elle ne puisse guerir les maux qu'elle decouvre. Bien des maris lui font visiter leurs femmes , & bien des femmes qui craignent les effets funestes du libertinage de leurs époux , usent de la même précaution. Je suis persuadé que bien des personnes prendront ceci pour une Fable , du moins je ne l'ai pas inventée : tout ce que je puis dire là-dessus , c'est que je tiens la chose d'un François arrivé nouvellement de Portugal ; il m'en a fait un recit très circonstancié que j'ai rapporté aussi fidelement qu'il m'a été possible. Il m'a assuré qu'il avoit vû cette miraculeuse femme , qu'il lui avoit parlé plusieurs fois , & que même il lui avoit vû faire quelques experiences , étant ami intime du mari. A beau mentir qui vient de loin , dit le proverbe , cela est vrai ; mais quel interest auroit eu cet homme d'en imposer sur une semblable matiere ? & puis comment se seroit-il avisé d'inventer une pareille Fable ? D'ailleurs il m'a montré des Lettres qu'il a reçûes de Lisbonne depuis son arrivée en cette Ville , dans lesquelles on lui parle de cette femme. Quoiqu'il en soit , j'ai crû devoir instruire le public d'une chose

dont je ne crois pas qu'il y ait d'exemple dans l'antiquité : Fable ou non , je la donne comme je l'ai reçûë. J'avouë ingénûment que j'ai crû mon Auteur de bonne-foi ; j'ai pris ce qu'il m'en a dit au pied de la Lettre. Ordinairement parmi les hommes , ce qu'il y a de plus prodigieux , n'est pas ce qu'ils croient le moins ; il suffit qu'une chose merite nôtre admiration pour que nous la trouvions digne de nôtre créance. J'espere qu'on me pardonnera ces réflexions que je ne fais en passant que pour excuser peut-être mon trop de credulité dans cette conjoncture. Je dis donc que l'esprit de l'homme , ami du beau , s'attache à ce qu'il y a de plus surprenant ; on diroit qu'il y va de son interest que le merveilleux soit veritable ; j'ose même dire que c'est un effet de l'amour propre, d'ajouter foi à tout ce dont on est frappé ; l'orgüeil de l'homme ne scauroit souffrir que le faux lui eut causé de l'étonnement. Cependant il est vrai que dans le cas present je n'ai pas laissé de douter un peu de la sincerité de mon nouveau débarqué. Comme je ne suis pas assez habile pour démêler le menfonge d'avec la verité sur un pareil sujet , & que selon moi la chose peut être vraye , comme il se peut aussi qu'elle soit fausse ; je m'en rapporte

SEPTEMBRE 1725. 2125

aux Sçavans pour achever de me déterminer ; & je leur demande s'il est possible qu'il y ait une pareille femme dans le monde ? S'ils conviennent que cela se peut , pourquoi cela ne seroit-il pas ? s'ils nient que cela se puisse , qu'ils prouvent par de bonnes raisons que cela n'est pas possible. Au bout du compte il ne seroit pas si mal-aisé de s'éclaircir du fait ; je puis protester du moins que je le tiens d'un homme qui a trop d'honneur & de probité pour être de mauvaise foi. Que ceux qui se piquent de connoître la nature , nous rendent raison de ce nouveau Phenomène, en leur en faisant part, ils me permettront de leur dire qu'il est de leur devoir de le développer au Public. Je suis , &c.

A Paris , ce 27. Aoust 1725.



SUR LE MARIAGE DU ROY.

NOn , non , jamais Fêt : plus fortunée ,
Ne merita nos transports :

Non , non , jamais l'Amour & l'Hymenée ,
N'unirent tant de Trésors.



2. vol.

A vj

Que

Que , de ma joye attendrie ,
 L'Europe chante avec moi ,
 Le nom charmant de Marie ,
 Joint à celui de mon Roi.



Les Destins de tous leurs charmes ,
 Ont comblé ce couple heureux ;
 Venus & le Dieu des Armes ,
 Formeroient de moins beaux nœuds.



Du Dieu maître du Tonnerre ,
 Dans sa naissante beauté ,
 L'époux aux yeux de la terre ,
 Offre l'aimable fierté.



Digne du siecle de Rhée ,
 L'épouse par ses attrait ,
 De l'auguste & jeune Astrée ,
 Nous rappelle tous les traits.



De quel bonheur pour la France ,
 Cet Hymen est le garand ?

SEPTEMBRE 1725. 2127

La plus sublime Prudence,
En connoît-elle un plus grand ?



Au front de la vertu même,
Louïs enflâmé d'amour,
Attache son Diadême,
Et la Couronne en ce jour.



C'en est fait sous un Empire,
Si charmant, si vertueux ;
Tout va briller, tout va rire
Au gré de nos plus doux vœux.



Mon Roi tel qu'un autre Alcide,
Terrible à tous les Pervers,
Par son courage intrépide,
Rassurera l'Univers.



Telle qu'une Aurore pure,
Ma Reine dans tous les cœurs,
De la nuit la plus obscure,
Dissipera les horreurs.



Mes yeux enchantez l'ont vûë ,
 Et j'ai crû voir tous les Dieux
 D'une lumiere inconnuë ,
 Embellir l'éclat des Cieux.



Il me paroissoit que Flore
 Ramenoit le beau Printemps ;
 Les Moissons sembloient éclore
 Dans les plus steriles Champs.



De son air doux & celeste ,
 Je voyois l'Espoir charmé ,
 Chasser la terreur funeste ,
 Du cœur le plus allarmé.



Tout goûtoit dans nos Prairies ,
 Une tranquille douceur ,
 Les plus foibles Bergeries ,
 Bravoient le Loup ravisseur.



Les Ris , les Jeux , la Tendresse ,
 Le Pouvoir , la Liberté ,
 Ne respiroient que sagesse ,
 Esprit , candeur & bonté.

Les Graces cent fois plus belles ,
 Que l'on ne les vit jamais ,
 De mille graces nouvelles ,
 Paroient la gloire & la paix.



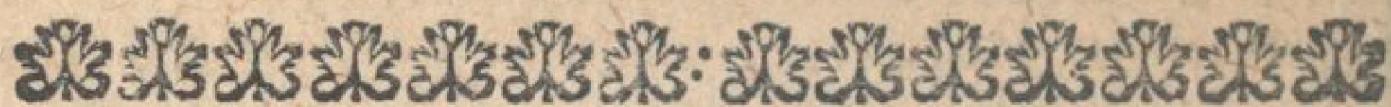
La Majesté par sa bouche ,
 S'exprimoit modestement ;
 L'orgueil stupide & farouche ,
 Se cachoit d'étonnement.



Tout Monstre prenoit la fuite ,
 Les plaisirs délicieux ,
 Tôûjours marchant à sa suite ,
 Tôûjours honoroient les Dieux.



Puisse une Tige si belle ,
 S'étendre au-delà des temps ,
 Par des Rameaux dignes d'elle ,
 D'âge en âge renaissans.



EXTRAIT de la Genealogie de la Maison de Leszczinsky tirée de l'Orbis Polonus, de Simon Okolski, imprimé à Cracovie en 1645. & des Souverains du monde, imprimé à Paris en 1718.

LA Maison de Leszczinsky, dont le Roi Stanislas est aujourd'hui le Chef, est si ancienne, qu'il est difficile d'en bien fixer l'origine, qui remonte jusqu'aux temps les plus reculez, Les meilleurs Ecrivains la tirent de Moravie, où elle porta d'abord le nom de Wienawa, & de Perszten, & conviennent tous, qu'il y a plus de 600. ans qu'elle est établie en Pologne, où elle a toujours été considérée comme l'une des plus illustres & des plus puissantes de ce Royaume.

Il faudroit un volume entier pour contenir tout ce qu'on pourroit écrire sur la Genealogie, les Alliances & les illustrations de cette Maison; nous nous contenterons de quelques traits qui n'excederont pas les bornes que nous devons nous prescrire.

Philippe de Perszten, ou Perstyn, fit

une grande figure à la Cour de Boleslas I. Roi de Bohême, vers le milieu du dixième siècle; il protégea surtout la Religion, & fut la cause de ses progrès dans un pays où les tenebres du Paganisme ont long-temps duré.

Ce Seigneur fit en l'année 965. la cérémonie d'épouser la Princesse Dambrowka, fille du Roi de Bohême, pour Miecislav, Duc souverain de Pologne, & il la lui mena à Gnesne où Miecislav fut baptisé, & comme Perstyn avoit aussi beaucoup contribué à introduire la Religion Chrétienne en Pologne, la nouvelle Duchesse le retint à sa Cour.

Son fils Bosuta fut Archevêque de Gnesne en 1037. Rudger de Perstyn le fut de d'Uladiavie en 1161. auquel succéda Vernier son frere. Il y a eu depuis un troisième Evêque de la même Ville, de cette Maison, un de Posnanie en 1231. & dans des temps postérieurs elle a fourni d'autres Prelats, qui ont rempli divers Sieges avec distinction.

Peu de temps après, & en 1234. le Comte & Palatin Bronisius de Perstyn rempli, comme ses Ancêtres, de zèle pour la Religion, fonda une Abbaie de l'Ordre de Cîteaux dans sa petite Ville de Goscikow, Diocèse de Posnanie, auquel on donna le nom de *Paradis*, nom

que cette Abbaïe porte encore aujourd'hui.

On pourroit faire ici une longue énumération des Seigneurs de cette Maison, qui se sont rendus celebres par leur vertu, & qui ont été revêtus des premières Dignitez, & des plus grands Emplois du Royaume, en y joignant ceux qui ont brillé en Allemagne, en Silesie, en Moravie, &c.

Raphael de Perstyn, fils de Raphael Comte de Goluchow, General de la Grande Pologne, merite une distinction particuliere. Il rendit de grands & de longs services à l'Empereur, en combattant à la tête de ses Armées; il en rendit aussi d'importans aux Rois de Pologne & de Hongrie, par la sagesse & par le succès de ses Negociations, qui rétablirent enfin la paix entre ces trois Puissances. L'Empereur lui donna l'Ordre de la Toison d'Or, & voulut que l'Ecu de ses Armes fût surmonté par un Lion tenant une épée nuë, comme le symbole de sa valeur.

En 1470. ce Seigneur fut fait Comte de Lesnzo, & quand il fut tout-à-fait retiré dans sa Patrie, il fut fait Castellan de Gnesne, & Maréchal de la Cour, depuis Castellan de Posnanie, Capitaine General de Cujavie, de Lencicie, &c. C'est

SEPTEMBRE 1725. 2133

le premier de sa Maison qui a pris le nom de Leszczinsky. Devenu celebre dans tout le Nord, il mourut enfin dans un âge très-avancé le 28. Juin 1501, on voit son Mausolée dans l'Eglise des Dominicains de Cujavie. Le Roi Stanislas descend en ligne directe de ce grand homme.

Nous distinguerons encore dans ce Memoire Vratisslas de Perstyn, autre grand Capitaine, qui s'attacha aussi aux interets de l'Empereur, qui posseda les premieres Charges de sa Cour, & qui fut enfin tué dans un combat donné le 18. Juillet 1631. entre l'Armée Imperiale, & celle de Gustave-Adolphe Roi de Suede.

Enfin, nous ajoûterons Bogisslas Leszczinsky, Comte de Leszno, General de la Grande Pologne, l'un des plus accomplis Seigneurs du Royaume, & des plus distinguez parmi ceux qui ont le mieux servi l'Etat. C'est l'Ayeul du Roi Stanislas, qui avoit épousé Jeanne-Catherine, fille d'Alexandre-Loüis, Prince de Madzivil.

Le Roy Stanislas, Nicolas Leszczinsky, est né le 18. Avril 1677. de Raphaël Leszczinky, Comte de Leszno, General de la Grande Pologne, Grand Tresorier, & Palatin de Lenczin, mort

2134 MERCURE DE FRANCE.

le 13. Janvier 1703. & d'Anne, fille de Stanislas-Jean Jablonowsky, Grand Maréchal de la Couronne; il épousa en 1698. Catherine Opalinsky, née le 9. Novembre 1680. fille de Henri Opalinski, Castellan de Posnanie, & de Catherine Czarrkowski, Mariage qui a donné naissance à quatre Enfants, dont il ne reste plus que Marie-Charlotte-Sophie Felicité, Reine de France & de Navarre, née le 23. Juin 1703.

Anne Jablonowski, mere du Roi Stanislas, est sœur de Jean Jablonowski, Palatin de Russie. Ce Chef de cette grande Maison, a épousé Jeanne-Marie de Bethune, fille de François Gaston Marquis de Bethune, Chevalier des Ordres du Roi, &c. & de Marie-Louïse de la Grange-d'Arquien, sœur de Marie-Casimire, Reine de Pologne, épouse de Jean Sobieski III. du nom.

Les Armes de la Maison de Leszczinski ou de Perstyn, sont d'or à la tête de Buffle, ou de Taureau sauvage de sable, ayant les cornes élevées en Croissant, & un anneau ou petit cercle passé dans les narines, cette tête posée en abîme. L'Escu est surmonté d'un Casque de front, & le Casque d'une Couronne Roïale. Pour Cimier, un Lion couronné & armé d'une épée.

SEPTEMBRE 1725. 2135.

Voici, selon les Historiens, l'origine de ces Armes. Lasstek, brave Guerrier, & homme intrepide, Fondateur de cette Maison, étoit attaché au Roi, ou Prince Souverain de Moravie. Il dompta un jour un Buffle furieux, lui passa un anneau d'ozier dans les narines, & lui coupa la tête, qu'il porta au Roi.

Ce Prince étonné d'une action si hardie, donna de grands éloges à Lasstek, il lui donna aussi un fort grand domaine, & voulut que ce Seigneur portât sur son Bouclier la même tête de Buffle, qui l'avoit si fort distingué. *Primitus erant arma hæc in clypeo militari concessa, tum ob præstantia merita aucta & ornata galeâ & coronâ regali fuerunt*, dit un de ces Historiens. Il ajoûte que ce Guerrier fit bâtir un Château dans son nouveau Domaine, auquel il donna le nom de PERSTYN, qui en Langue Morave signifie *un cercle, un anneau*, en memoire de son aventure du Buffle dompté, &c.

Les Orateurs & les Poëtes du Pays ont fort célébré cette tête de Taureau; il y a là-dessus diverses pieces dans l'*Orbis Polonus*. L'Auteur distingue entr'autres les Vers Latins que le College des Jesuites de Thorn presenta, lorsque N. Leszczinsky prit possession de son Evêché

2156 MERCURE DE FRANCE.
ché de Caminiek , ces Vers finissoient
ainsi , & nous finirons aussi par là cet
Extrait.

Tauro Lessczynii Palmæ cessere cruentæ,

Dum pulcher valido Martis agone nitet.

Hic Othomanigenæ vires , hic cornua Lunæ

Fregit ; Zodiaco dignus Olympe tuo.



*LE Mariage du Roi avec la Princesse
Marie , fille du Roi Stanislas.*

ODE présentée à la Reine.

O Uy ; France , le saint Hymenée
S'offre à toi , conduit par l'Amour.

Ta glorieuse Destinée

Se declare en cet heureux jour.

Ton Roi , dès sa plus tendre Enfance ,

Cher objet de ton esperance ,

Précieux reste de tes Rois ,

LOUIS va combler ton attente ,

Et sa Posterité puissante

Affûrer l'Empire François.

SEPTEMBRE 1725. 2137

Que son auguste Mariage

Donnera de Heros divers !

Heros , qui sçauront d'âge en âge

Soumettre ou charmer l'Univers !

Les uns , Délices de la Terre ,

Les autres , armez du Tonnerre

Je les vois , ils frappent mes yeux.

BOURBONS , ils auront tous la gloire

De faire un jour dire à l'Histoire

Qu'ils ont égalé leurs Ayeux.



Cede à l'Amour , chaste Diane ,

Ton Carquois , ton Arc & tes Traits.

Et puisque ce Dieu t'y condamne ,

Quitte pour un temps les forêts ;

Tout l'Olimpe , dans cette Fête ,

Qu'un Royal Hymen nous apprête ,

Prend ses plus superbes atours.

Quoi ! sous l'habit de Chasse:esse ,

Voudrois-tu , terrible Déesse ,

Effrayer les tendres Amours ?



Cent & cent: fois bravant la rage

2. vol.

Des

2138 MERCURE DE FRANCE,
Des plus farouches sangliers,
De LOUIS le jeune courage
Rompit leurs efforts meurtriers.
N'a-t-il donc pas sous tes auspices,
Par les plus nobles exercices
Assez essayé sa Valeur ?
Echo dans tes Bois en résonne.
Mais la loüange qu'elle donne,
Ne peut suffire à son grand Cœur.



Ainsi dans les champs de la Grece,
L'arc en main, le jeune Apollon
Faisoit triompher son adresse,
Fier vainqueur du serpent Pithon.
Cependant la Nature entiere,
De son immortelle lumiere
Attendoit les momens certains :
Bien-tôt il perce le nuage,
Et découvre un riant visage
Aux vœux empressez des humains.



De tout un Peuple qui t'adore,
Ainsi tu fixes les desirs.

2. vol.

Grand

Grand Roi, que ta naissante Aurore
 Nous annonce de doux plaisirs !
 Jette sur le vaste hemisphere,
 Que déjà ta presence éclaire,
 Jette un œil tendre & bienfaisant ;
 Et sous ton aspect favorable
 Cet Empire à jamais durable
 Sera tranquille & florissant.



C'en est fait. L'aimable sagesse
 Préside à tes conseils secrets.
 Ton cœur, qui pour nous s'intéresse,
 Inspire & conduit tes projets.
 Désormais ton Hymen illustre
 Va décorer d'un nouveau lustre
 Un brillant & superbe Etat.
 Tu couronnes la Vertu même ;
 Et ton auguste Diadème
 En reçoit un nouvel éclat.



Mais vers toi la REINE s'avance.
 Ah! Quelle est ta félicité !
 Dans ses regards, quelle alliance,

2140 MERCURE DE FRANCE.

Et de grace & de Majesté !

Génie heureux , Douceur charmante ,

Pieté solide & constante ;

Que de dons & d'attraits vainqueurs !

Oùi , Prince , cette auguste REINE ,

Qu'un Destin favorable amene ,

Regne , avec Toi , sur tous les cœurs.



Les Jeux , l'Innocence & la Joye

Suivent la trace de ses pas :

Les soupirs , que l'Amour envoie ,

Rendent hommage à ses appas.

Pompe fastueuse du Thrône ,

Au vif éclat de sa Personne

Qu'ajouterez-vous en ce jour ?

Vous seules , Graces ingenuës ,

Avec les Vertus confonduës ,

Suffisez pour former sa Cour.



Que tout à ses charmes réponde ,

Qu'à son abord chaque Element ,

L'Air & le Feu , la Terre & l'Onde ,

Marque un subit étonnement.

2. vol.

Beaux

SEPTEMBRE 1725. 2141

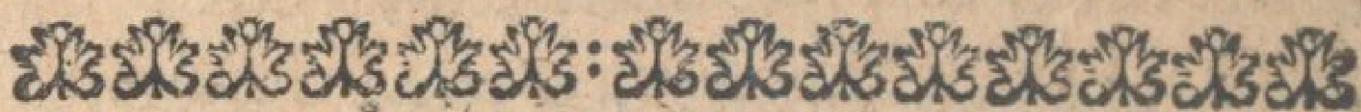
Beaux Arts , déployez vôt're zele ;
Qu'un Pinceau , qu'un Burin fidele
Expriment les traits précieux,
Est-ce Pallas , ou Cytherée ?
Non, C'est vous , ô divine ASTRE'E,
Qui pour nous descendez des Cieux.

A LA REINE.

*Tracer ainsi ton caractère ,
Grande REINE , est-ce être indiscret ?
Ta délicatesse severe
S'y prêteroit-elle à regret ?
Ah ! Qu'il est beau , qu'une IMMORTELLE ,
D'un timide , mais tendre zele ,
Approuve l'innocente ardeur !
Ma foible Muse , dans ces Rimes
N'a touché tes vertus sublimes ,
Que pour peindre notre bonheur.*

DEPINTEVILLE VAUGENCY, Chanoine
de l'Eglise Cathedrale de Chalons.





EXTRAIT du Panegyrique de S. Louïs ,
prononcé par le Reverend Pere Dom
Jerôme , Feuillant , en presence de
Messieurs de l'Académie Françoise , le
25. Aoust 1725.

*Multiplicabitur ejus imperium , super
regnum sedebit ut confirmet illud , &
corroboret in judicio & justitiâ. Dans
Isaïe , ch. 9.*

MESSIEURS ,

Si ceux qui ont l'honneur d'entrer
dans cette celebre Compagnie n'ont plus
rien à acquerir , si les hommes les plus
illustres croyent être parvenus au comble
de la gloire , dès que leurs noms sont
inscrits dans les Annales de l'Académie
Françoise. Ceux qui par une profession
telle que la mienne ne peuvent s'élever
à ce souverain degré d'honneur ; senti-
ment heureux lorsque l'on daigne jeter
les yeux sur eux pour parler devant les
Maîtres de l'Eloquence. C'est à cet hon-
neur que je me vois aujourd'hui élevé
par l'éloge que vous exigez ici de moi ,

SEPTEMBRE 1725. 2143

Messieurs, du plus saint de tous nos Rois dont l'heureuse memoire sera dans une éternelle benediction, & à qui cette glorieuse Académie consacrée à l'immortalité, rend avec tant de pompe le tribut annuel de ses hommages.

Introduit dans cet auguste Sanctuaire que tant de bouches éloquantes ont fait si souvent retentir des loüanges de Loüis IX. pourrois-je me flater, Messieurs, d'inventer quelque chose sur son sujet, & n'aurois-je point besoin de cette délicatesse qui brille dans vos ouvrages, pour donner un air de nouveauté à ce que l'on a déjà dit tant de fois, & que l'on ne sçauroit trop repeter d'un si grand Roi, & d'un si grand Saint ?

Quelle matiere fut jamais plus disposée à recevoir tous les ornemens de l'éloquence que la vie de S. Loüis ? Mais est-il aisé de loüer dans un même sujet la valeur & la Sainteté, les victoires & les vertus, l'équité d'un Heros & la pieté d'un Saint ? separer l'un de l'autre, ce seroit ne le faire connoître qu'à demi, les réunir dans sa personne, c'est représenter ce qu'il a été, c'est dire ce qu'il a fait, &c.

Il falloit être Roi pour faire éclater tant de vertus, tant de vertus meritoient autant de Couronnes. Heureux sujets sur

lesquels S. Loüis a regné, vous avez donc pû dire que ses Couronnes ont été multipliées, *multiplicabitur ejus imperium*. Il a regné sur vos têtes par sa puissance; il a regné sur vos esprits par sa sainteté; il a regné sur vos cœurs par ses bienfaits. Sa valeur a soutenu la première Couronne; sa sainteté a honoré la seconde; son amour pour ses peuples lui a mérité la troisième.

Hâtons-nous, Messieurs, d'admirer ces prodiges, & donnons de justes bornes à la vaste étendue d'un si grand sujet; voici tout le partage de cet éloge. Saint Loüis sur le Trône n'est devenu un Hero que parce qu'il a été équitable. Saint Loüis sur le Trône n'est devenu un Saint que parce qu'il a été juste; en un mot, S. Loüis a honoré la Royauté par l'éclat de ses actions heroïques, *multiplicabitur ejus imperium*. Saint Loüis a sanctifié la Royauté par le mérite de ses vertus Chrétiennes. *Sedebit super regnum ut confirmet illud & corroboret in judicio & justitiâ.*

Membre d'un corps si inviolablement attaché à nos Rois, suivant, quoique de loin, les glorieuses traces que m'ont frayées les Dom Cosme, Evêque de Lombez, sans parler des autres que vos illustres prédécesseurs ont si souvent applaudi, juges de l'éloquence, daignez m'honorer

noyer d'une favorable attention , &c.

Premiere Partie.

En parlant des vertus de Blanche de Castille , mere de S. Loüis , l'Orateur Chrétien dit, benissons ici la memoire de cette sage Reine , dont les vertus nous font esperer l'exemple de l'auguste Princesse que le Ciel vient d'accorder aux desirs de nôtre illustre Monarque , dont vous allez celebrer , Messieurs , l'heureuse alliance. Plaise à Dieu que par sa fecondité elle nous donne dans la suite un autre S. Loüis.

Dans l'explication qu'il fit des vertus heroïques de S. Loüis , il s'arrêta particulièrement sur sa valeur , sur sa clemence , & sur sa justice , en falloit-il tant , dit-il , pour être Heros ?

Après avoir parlé de sa valeur , il dit ici , Messieurs , je suis contraint d'avoüer que ce trait est au dessus de mes lumieres & de mes forces ; je reconnois que pour rendre aux actions militaires de nôtre S. Roi tout l'honneur qu'elles meritent , il faudroit qu'un homme de guerre prit la parole pour moi , & qu'il fut aussi capable de les raconter , que ce grand Monarque l'a été lui-même de les faire. Pour moi je dois me renfermer dans les

bornes de mon état, convaincu qu'un Ministre du Seigneur employé à offrir sur nos Autels une victime non sanglante, destiné à annoncer la paix aux hommes de bonne volonté, doit se taire sur un art qui tend à leur destruction; & si je me trouve dans l'obligation de toucher des événemens, dont vous avez, Messieurs, une idée plus juste que je ne sçau-rois vous la donner, ce ne sera que pour les relever par les vertus qui en ont fait le vrai mérite. Laissons donc aux gens de guerre à louer la valeur de S. Louis, il conviendra mieux à un Religieux de parler de sa clemence, &c.

Après avoir parlé de la justice de Saint Louis, il dit: mais si le zele de ce pieux Monarque à punir les crimes fut si grand, sa generosité à récompenser la vertu ne fut pas moins éclatante. Du temps de S. Louis comme dans le nôtre, la vertu & le mérite avoient le même sort, languissantes dans l'oubli, dans la negligence, dans le mépris, nôtre équitable Roi s'appliqua à leur rendre justice; alors comme aujourd'hui la pieté n'osoit presque se montrer, S. Louis l'éleva & la mit en honneur, les sciences étoient sans dignité, sans distinction, S. Louis, comme un nouveau Mecene, disons plus,

SEPTEMBRE 1725. 2147

comme un autre Charlemagne les combla de bienfaits.

Vous éprouvez, Messieurs, combien ses dignes successeurs l'ont imité en ce Point. Nous avons la consolation de voir les Sciences & les Dignitez Ecclesiastiques & seculieres se réunir dans vôtre illustre Compagnie, qui acquiert tous les jours un nouvel éclat, & qui assure à Louïs XIV. vôtre Fondateur, & à Louïs XV. vôtre protecteur une gloire immortelle.

Quelle estime S. Louïs ne faisoit-il pas des personnes de merite ? Il avançoit aux Charges les pieux & les scavans. C'étoit un titre sûr pour avoir part à ses bonnes graces, que celui d'être docte & homme de bien. Combien de fois honora-t'il de ses faveurs, de ses caresses, de ses liberalitez, je n'en dis pas assez, combien de fois admit-il à sa table S. Thomas d'Aquin, S. Bonaventure, & l'illustre Fondateur de la Sorbonne ? Sorbonne qui ne fut pas plutôt fondée qu'elle se vit favorisée des Papes, chérie des Rois, estimée des peuples, admirée de tout le monde ; Sorbonne, en un mot, que les Souverains Pontifes ont appelé l'unique Académie du Christianisme, le fleau de toutes les heresies, le flambeau de toutes les veritez, le Palais de la Sageffe Divi-

Seconde Partie.

Il fit voir que trois fortes d'obstacles empêchent ordinairement les Rois de se sanctifier; les maximes du monde, leurs propres passions, & les occasions dangereuses qui les environnent. C'est par vôtre secours, grace puissante de mon Dieu, que S. Loüis a triomphé de tous ces obstacles. Il a surmonté les premiers en faisant triompher les maximes de Jesus-Christ sur celles du monde. Il a surmonté les seconds en mortifiant sa chair, de peur que son corps ne devint l'esclave du peché. Il a surmonté les troisièmes en s'efforçant de sauver tous ses peuples. Quelle pieté, quel zele envers Dieu & la Religion! quelle dureté pour lui-même, quelle penitence dans la personne! quel amour, quelle charité pour ses sujets! voyons, dit-il, comme en courant cette foule de prodiges, suivant ce Heros Chrétien qui court à pas précipitez dans la carrière de la sainteté, & ne vous lassez pas, Messieurs, je vous prie de m'entendre, puisqu'il ne s'est pas lassé de faire de si grandes merveilles.

Après avoir parfaitement prouvé ces trois circonstances par les belles actions

SEPTEMBRE 1725. 2149

de Saint Louïs, il finit ainsi.

Quel objet, Messieurs, viens-je d'exposer à vos yeux? je vous ai proposé le modele, où trouverons-nous des imitateurs? un Roi humble, un Roi équitable, un Roi penitent, c'est ce qu'a été S. Louïs sur le Trône. Des Chrétiens orgueilleux, injustes, relâchez, c'est ce que nous sommes, nous qui n'avons à regner que sur nous-mêmes. Si nôtre modele nous condamne, nôtre pratique ne doit-elle pas nous confondre? &c.

Grand Saint dont j'interromps ici l'éloge plutôt que je ne le finis, si vos exemples n'ont pas assez de pouvoir sur nous, joignez-y le secours de vos prières puissantes auprès de Dieu; pourriez-vous les refuser à des peuples qui vivent dans un Royaume que vous avez gouverné avec tant de sainteté?

Obtenez-nous du Roi des Rois la précieuse conservation du digne heritier de vôtre Couronne qui regne sur nous avec tant de sagesse, & qui suivant vos traces s'applique à nous rendre heureux. Que ce puissant Monarque soit comme vous la terreur des ennemis de Dieu & de l'état aussi long-temps que nous le souhaitons; qu'il soit la gloire & l'ornement de son siècle, l'amour & les délices de ses sujets. Sur le point qu'il est de contracter

une heureuse alliance, obtenez à l'auguste Princesse qu'il a préférée à tant d'autres, toutes les benedictions que le Ciel versa autrefois sur les épouses des Saints Rois d'Israël. Favorisée de votre protection nous admirerons en elle la pieté d'Anne, la charité de Sara, la fecondité de Rachel.

Nous laissons, Messieurs, à vos plumes éloquentes le soin de celebrer une si heureuse union. Nous attendons de vous ces nobles descriptions du jour heureux, où le cœur de nôtre Monarque, selon l'expression de l'Ecriture Sainte, sera comblé de joye, & où vous nous le representerez comme un nouveau Salomon, orné du Diadême dont l'Eglise sa mere l'a couronné le jour de ses nôces.

(a) *Egredimini & videte Regem Salomonem in Diademate quo coronavit illum mater sua in die desponsationis illius & in die letitie cordis ejus.* La gloire de ces époux couronnez sera l'objet de vos veilles & de vos travaux; les triumphes de nôtre Roi feront triompher vôtre éloquence, & vous employerez tous les ornemens du discours pour publier les vertus de nôtre Reine, qui possédant plusieurs langues étrangères, ne sçauroit manquer de donner une Couronne de préférence à la Langue Françoisse dont vous

(a) Cant. c. 3. v. 11.

SEPTEMBRE 1725. 2151
êtes, Messieurs, avec tant de justice, les
illustres ornemens & les glorieux pro-
tecteurs.



ODE A LA REINE
sur son Mariage.

*Presenté à cette Princesse à Strasbourg
le 25. Juillet 1725.*

Pour chanter un grand Hymenée,
Apollon, prête-moi ta voix;
Le Ciel comble la destinée
Du plus puissant de tous les Rois,
J'entends mille cris d'allegresse,
Sçavantes Nymphes du Permesse,
Venez-y joindre vos concerts,
Vantez l'amour & sa puissance,
Et que le bonheur de la France,
Par vous remplisse l'Univers.

Tout est paisible sur la terre,
Mars n'appesantit plus son bras,
Au desordre affreux de la guerre,
Succede un repos plein d'appas,

2152 MERCURE DE FRANCE.

Le François content & fidele ,
Signale l'ardeur de son zele ,
Par les festins & par les feux ,
Et loin du tumulte des armes ,
Il se dédommage des larmes ,
Dans les plaisirs & dans les jeux.

Bien-tôt de la divine Astrée ,
Nous verrons triompher les droits ,
Nous verrons en chaque contrée
Fleurir l'abondance & les loix.

Ainsi le juste Ciel l'ordonne ,
Par l'Heroïne qu'il couronne ,
Nous éprouverons ses bienfaits ,
Elle a defarmé sa vengeance ,
Sa pieté qu'il récompense ,
Est plus grande que nos forfaits.

Quel avenir se développe ?
Loüis de ton charmant lien ,
Naîtront des Maîtres à l'Europe ,
A la gloire du nom Chrétien ,
Des Heros fameux de ta race ,
Ils n'auront qu'à suivre la trace ,

Dans les événemens divers ;
 Ils apprendront par leur histoire ,
 L'humanité dans la victoire ,
 La fermeté dans les revers.

Ainsi l'exemple de ta vie ,
 Et tes leçons , grand STANISLAS ,
 Formerent l'auguste MARIE ,
 Et guideront toujourn ses pas.
 Pour elle la grandeur suprême ,
 Le vif éclat du Diadème ,
 N'ont point de charmes dangereux.
 Loin d'être du faste enyvree ,
 Elle ne sera plus livrée ,
 Qu'au plaisir de nous rendre heureux.

Déjà l'envie au tein livide ,
 Pousse des soupirs & gemit ,
 La flaterie au front perfide ,
 De honte & de rage fremit.
 Déjà le détestable vice ,
 Assuré d'un juste supplice ,
 Languit de remords abattu ,
 D'un air de bonté, de noblesse ,

2154 MERCURE DE FRANCE.

Dans nôtre nouvelle Princesse

On voit triompher la vertu.

Dure à jamais l'aimable chaîne ,

Qui des François remplit les vœux :

Que ton bonheur , ô grande Reine ,

Fasse celui de nos neveux ,

Le Ciel te place sur le Trône ,

Et dans le Sceptre qu'il te donne ,

Il fait adorer son pouvoir :

A te cherir il nous engage ,

Et la regle de nôtre hommage ,

Est plus l'amour que le devoir.

Par M. de Sommevesle.



VOYAGE DE LA REINE

De Strasbourg à Fontainebleau.

Après avoir rendu compte dans les deux derniers Mercures de ce qui s'est passé à Strasbourg, au sujet du Mariage de la Princesse Marie avec le Roi Louis XV. il s'agit de parler ici de son

2. vol.

Voya-

SEPTEMBRE 1725. 2155

Voyage , avant que de décrire les augustes Ceremonies , & les pompeuses Fêtes qui ont attiré à la Cour de France une si grande quantité de Princes & de Seigneurs Etrangers.

Cette Princesse partit de Strasbourg avec toute sa Cour le 17. Aoust. S. M. fit ses tendres adieux au Roi Stanislas , à la Reine sa mere & à la Princesse, son ayeule. Vers les onze heures du matin elle monta en Carosse ; Mademoiselle de Clermont prit sa place à son côté, deux de ses Dames étoient sur le devant, & deux aux portieres. La Reine sortit de la Ville au bruit du canon ; elle trouva sur son passage les troupes de la Garnison sous les armes , & les Carabiniers en bataille hors des portes. S. M. qui étoit dans le Carosse du Roi , étoit suivie d'un détachement des Gardes du Corps ; les Cent Suisses marchaient devant le Carosse , qui étoit précédé des autres équipages envoyez au-devant de la Reine.

Le Duc d'Antin , chargé par le Roi d'accompagner S. M. pendant son Voyage , partit le même jour de Strasbourg , après avoir envoyé à la Cour le Duc d'Epernon , son petit fils , pour apprendre au Roi que la Reine étoit en chemin.

Sa Majesté alla coucher à Saverne , à neuf lieuës de Strasbourg , chez le Car-

2156 MERCURE DE FRANCE.

dinal de Rohan , qui la reçût avec une très-grande magnificence. La Reine y trouva , comme dans tous les endroits où elle a passé , des détachemens de Cavalerie rangez en bataille sur son chemin , & des troupes d'Infanterie qu'on avoit fait marcher pour se trouver sous les armes , & pour monter la garde dans les differens endroits où S. M. devoit loger.

Saverne , en Allemand Zabern , & en Latin *Taberna* est une petite Ville de la Basse Alsace. Elle étoit autrefois la résidence de l'Evêque de Strasbourg , qui y a une très-magnifique Maison , & qui en est Seigneur. Cette Ville est située au pied des montagnes , proche les frontieres de la Lorraine , sur la riviere de Soot. Il y a des vignobles sur les côteaux où croissent de fort bons vins. On voit au-dessus de trois rochers , trois vieux Châteaux , assez forts par leur situation.

Le Roi Stanislas se rendit à Saverne le soir , & y soupa avec la Reine , sa fille. Ce Prince en partit le lendemain pour retourner à Strasbourg , en disant qu'il alloit donner quelques ordres , mais il ne parut plus. S. M. se douta d'abord que le Roi Stanislas avoit voulu lui épargner la sensibilité des adieux , & ne pût retenir quelques marques de sa tendresse. Elle reçût peu de temps après une Lettre

SEPTEMBRE 1725. 2157
du Roi, son pere, à laquelle S. M. fit
réponse sur le champ.

La Reine partit de Saverne le 18. &
alla coucher le même jour à Sarfburg,
petite Ville qui a quelques fortifications,
distante d'environ sept lieues de Saverne,
& où le Roi met ordinairement une gar-
nison en temps de guerre; le lendemain
à Meziere, Ville de Champagne sur la
Meuse, située dans une presqu'Isle que
fait la riviere, partie sur une éminence,
& partie dans une espece de valon. La
Citadelle qui commande la Ville, est
doublement fortifiée. Il y a une Eglise
Collegiale.

Le 20. la Reine arriva à Vic, & le
21. à Metz, Ville Episcopale, sur le Con-
fluent de la Seille & de la Mozelle, Ca-
pitale du Pays Messin, & autrefois du
Royaume d'Austrasie. Il y a Parlement
& Bailliage. On voit dans l'Eglise Ca-
thedrale de S. Etienne, qui est renom-
mée par son ancienneté & par ses privi-
leges, une très-belle cuve de porphire,
d'une seule piece; de 10. pieds de long,
qui sert aux Fonts Baptismaux. Les Juifs
y sont soufferts par une distinction parti-
culiere en France.

S. M. reçût à Metz une Lettre du Roi
qui lui fut présentée par le Marquis de
Maillebois, Maître de la Garderobbe du

Roi, envoyé par S. M. pour la complimenter. Les Troupes & la Bourgeoisie l'ont reçûe par tout sous les armes; on a fait des illuminations & des feux de joye, & on a donné dans tous les lieux de son passage de grandes marques de réjouissance & de respects, sans parler des Harangues, des presens de Ville, &c.

Pendant les deux jours que la Reine séjourna à Metz, elle y reçût tous les honneurs qui lui étoient dûs. Le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, lui présenta le Clergé, le Parlement, & les differens Corps de la Ville, comme il a fait dans toutes celles où S. M. a passé.

Le Syndic des Juifs de Metz fut admis à l'audience de la Reine. Il la complimenta en ces termes :

MA D A M E,

Nôtre Nation eût autrefois moins de joye à l'arrivée de la Reine de Saba, que nous n'en ressentons aujourd'hui, prosternez au pied du Trône de Vôtre Majesté. Cette Princesse venoit admirer les vertus d'un grand Roi, & vous, MADAME, vous venez faire éclater
2. vol. celles

SEPTEMBRE 1725. 2159

celles qui feront la felicité du Salomon de nos jours : mais quelle satisfaction pour nous de pouvoir aussi admirer dans Vôtre Majesté les vertus d'Esther & la magnanimité de Judith ! Fasse le Dieu Eternel, que vôtre auguste Mariage soit comblé d'une benediction semblable en posterité à celle qui a été répandue sur les Familles de nos premiers peres.

Ce sont les vœux que nous portons au pied du Trône de Vôtre Majesté, en venant vous rendre les premiers & très-respectueux hommages de nôtre soumission & de nôtre fidelité.

Ces mêmes Juifs presenterent à la Reine trois coupes d'or, sur l'une desquelles étoit représentée en gravure la Reine de Saba devant Salomon, & quelques autres sujets de l'ancien Testament. La Reine envoya ce present à la Cathedrale de Metz.

Les Juifs au nombre de plus de 150. firent ensuite une belle Cavalcade dans la cour du Gouvernement, au-dessous du balcon de la Reine, & ils regalerent cette Princesse d'un Motet, dont les paroles avoient rapport au Mariage de S. M. & étoient écrites en lettres d'or sur un Eten-dart. Il fut executé par des Chantres & des Symphonistes, placez dans un Chariot. La Musique & l'execution firent beau-

2. vol. beau.

beaucoup de plaisir, surtout la Symphonie Allemande satisfit parfaitement.

Les Magistrats de la Ville de Metz voulant signaler leur zele, & donner des démonstrations publiques de leur joye, firent tirer un beau feu d'artifice le 23. Il étoit placé sur l'Esplanade, en vûe de la Maison du Roi où la Reine étoit logée. Il representoit le Temple de la Renommée qui doit publier toutes les vertus de S. M. L'Edifice qui formoit un quarré parfait, de 20. pieds de façade sur 40. d'élevation, étoit ouvert à chaque face par trois portiques, où l'Ordre Dorique étoit exactement observé. Il étoit orné d'Emblèmes, de Devises, d'Inscriptions convenables à la dignité du sujet, & terminé par la Renommée qui paroissoit sur une pyramide avec ses attributs en bouchant sa trompette, sur la banderolle de laquelle il y avoit d'un côté, *Hilaritas publica*, & de l'autre, *Vota publica*

Sur la principale face de la pyramide, un Amour tenoit d'une main les Armes de France, & de l'autre celles de la Reine, & au-dessous celles de la Ville de Metz unies aux deux premières avec ce Vers :

Stemmata qui jungit, pectora jungit Amor.

SEPTEMBRE 1725. 2161

Sur le premier portique on lisoit cette
inscription :

Ludovico Regi Galliaë,
Mariaë Principi Poloniaë.

de

Fœlicissimo Hymæneo,

Optime præfagiens

Gratulatur

Senatus Populusque Metensis.

D'un côté de la même façade étoit
représenté dans un Cartouche un Oran-
ger chargé de fleurs , avec ces mots :
Eructu placebit magis. De l'autre côté,
dans un pareil Cartouche , un Grenadier
fleuri , & *multiplici spes certa corona.*

Sur la seconde face on voyoit dans un
Cartouche , une Cassolette fumante *di-
vinos spargit odores* ; dans l'autre Car-
touche , une Etoile brillante dans les
Cieux , *Cælis hæret, terris lucet.*

Sur la troisième face , aussi dans un
Cartouche , une Grenade entrouverte
sous sa Couronne , *Præstant interna Co-
rona.* Dans l'autre Cartouche , un rayon
de miel , *quid dulcius ?*

A la quatrième face , un Cadran au
Soleil étoit dans le premier Cartouche
avec ces mots , *nil nisi cælesti radio.* Dans

2. vol.

l'autre

l'autre une pierre d'aimant attirant le fer,
virtute trahit.

Le Clocher de la Cathedrale fut illuminé dans toute son élévation, pendant les trois nuits que la Reine séjourna à Metz.

Sa Majesté en partit le 24. Aoust, & alla coucher à Malatour.

Le 25. à Verdun, Ville Episcopale sur la Meuse, qui y forme diverses Isles, lesquelles contribuent à la rendre très-agreable. L'Eglise Cathedrale a un très-beau Chapitre. Cette Ville est une des plus grandes, des plus fortes, & des mieux situées de la Lorraine Françoisé.

Le 26. à Clermont en Argonne, Ville dans le Duché de Bar, vers la frontiere de Champagne, avec titre de Comté, située sur une Coline, au bas de laquelle coule la petite riviere d'Air, à six lieuës de Verdun.

Le 27. à Sainte Menehoud, petite Ville qui a titre de Comté; elle tire son nom d'une des filles du Comte Sigmar, surnommé le Bon, qui vivoit en 450. Il y a à Sainte Menehoud plusieurs Jurisdctions Royales, qui sont été encore augmentées depuis que la Ville, après plusieurs engagements, a été réunie au Domaine du Roi par Arrest du Conseil du 19. Fevrier 1667. Elle a

SEPTEMBRE 1725. 2163

Souffert des incendies , plusieurs sieges ; les deux derniers furent faits en 1652. par Louïs de Bourbon II. du nom , Prince de Condé , & en 1653. par le Roi Louïs XIV. après un mois de siege. Nous n'oublierons pas que la Ville & le Domaine de Sainte Menehoud ont été donnez en doüaire à quelques Reines de France ; sçavoir, à Marie de Provence , veuve de Charles VII. en 1449. à Marie Stuart , Reine d'Ecosse , veuve de François II. en 1570. & à Anne d'Autriche , veuve de Louïs XIII. en 1644.

Le 28. à Châlons sur Marne , Ville Episcopale en Champagne , avec titre de Comté & Pairie. Elle est située dans une Plaine fertile , les avenues en sont agréables , & il y a autour de très-belles promenades , entre lesquelles celle du Jart est la plus renommée. Il y a Siege de Justice & Generalité.

Le Duc de Mortemart , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi , qui s'y étoit rendu de Fontainebleau , complimenta la Reine au nom de Sa Majesté , & il lui présenta le Portrait du Roi enrichi de diamans.

La Reine fut reçüe à Châlons avec beaucoup de magnificence. Elle passa sous un Arc de Triomphe qu'on avoit élevé à l'entrée de la Ville , au frontif-

2164 MERCURE DE FRANCE.
pice duquel on lisoit cette Inscription.

Egale à son Destin, l'honneur du Diadème,
Une REINE, la Vertu même,
Marchant vers son auguste Epoux,
Daigne, heureux CITOYENS, habiter parmi
vous.

* Sur le Bronze autrefois l'Histoire
Grava votre fidelité,
Qu'aujourd'hui l'Amour & la Gloire
Y gravent à jamais votre felicité.

D. V.

La Reine séjourna à Châlons le 29.
Les PP. Recolets de cette Ville eurent
l'honneur de la complimenter, & la prie-
rent de leur faire la grace de venir le jour
suivant entendre la Messe dans leur Egli-
se, le R. P. Dubois, Gardien, portant la
parole; ce que S. M. eut la bonté de leur
accorder. La Reine fut reçüe à la porte
du Convent par le même Superieur,
accompagné de sa Communauté; il eut
l'honneur de presenter l'Eau-benîte à

* Le Roi Henry IV. voulant immortaliser
la fidelité de la Ville de Châlons, fit frap-
per une Médaille en 1591. avec cette légè-
de: CATALAUNENSIS FIDEI MONU-
MENTUM.

2. vol.

S. M.

SEPTEMBRE 1725. 2165
M. & de lui adresser ce petit Dis-
ours.

MADAME,

L'Imperatrice Sainte Helene , dont
nous celebrons aujourd'hui la Fête , me
ourniroit une ample matiere de relever
es perfections de V. M. Sa pieté & sa
Religion , son zele & son courage ont
paru avec éclat jusqu'au dernier moment
de sa vie. Elevée au faite de la gloire ,
elle a toujours conservé cette douceur ,
cette humilité & cette affabilité , qui
l'ont renduë si recommandable à ses Su-
jets , si respectable à tous les siecles sui-
vans. Cè que nous lisons de cette Heroï-
ne Chrétienne , nous le voyons , MA-
DAME , en V. M. Plaise au Seigneur ,
que nous jöüissions long-temps du tré-
sor qu'il nous envoie ; nous allons le
lui demander dans ce saint Sacrifice.



*VERS pour accompagner une Corbeille
de Fruits & de Fleurs, présentée à la
REINE par Mademoiselle Deu, fille
de M. Deu, Thresorier de France,
chez qui la REINE avoit pris son
logement.*

DAns ces heureux Jardins, que ta présen-
ce honore,

GRANDE REINE, Pomone & Flore

Sous tes auspices, sous tes yeux

Ont fait meurir, ont fait éclore

Ces fruits exquis, ces jasmins précieux.

Ce qui les embellit encore,

(Soit dit pour te marquer le plus tendre res-
pect)

C'est l'aimable & brillant aspect,

Non du Soleil, ou de l'Aurore,

Mais bien de la DIVINITE',

Dont ici tout un Peuple adore

La charmante douceur, l'auguste Majesté.

D. V.



*INSCRIPTION pour le Frontispice de
l'Arc de Triomphe , sous lequel la
REINE passa le jour de son départ
de la Ville de Châlons.*

QUoi ! déjà quitter ce séjour !
REINE , ta gloire ainsi l'ordonne.

Vole sur les pas de l'Amour ,

Vers un Epoux qui te couronne.

Attachez à ton Char , Esclaves trop heu-
reux ,

Nos COEURS iront porter jusques aux pieds du
Throne

Et nos hommages & nos vœux.

D. V.

La Reine coucha le 30. à Vertus , & le
31. à Sezanne , où le Prince de Conti
étoit allé la complimenter de la part du
Roi.

Le premier Septembre la Reine cou-
cha à Villenoce , où le Comte de Cler-
mont , Prince du Sang , la complimenta
de la part du Roi.

Le 2. à Provins sur le Movans & sur
la Vouse en Brie , dont elle a été la Ca-
pitale. Elle est renommée à cause de ses
roses. Le Comte de Charolois s'y trouva

de la part du Roi, pour complimenter S. M.

Le 3. à Montereau-Faut-Yonne, où le Duc de Bourbon, chargé de la même commission, eut l'honneur de saluer la Reine. La Ville de Montereau est située dans l'endroit où la Riviere d'Yonne se joint à la Seine. C'étoit autrefois une Maison Royale. Jean fut tué sur le Pont de Montereau en 1419.

Le 4. le Roi ayant été informé que la Reine étoit arrivée à Montereau, & qu'elle devoit se rendre ce jour-là à Moret, * il monta en Carosse avec la Duchesse d'Orleans, la Duchesse Douairiere de Bourbon, la Princesse de Conti, Mademoiselle de Charolois & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, pour aller au-devant de la Reine, à une lieuë au-delà de Moret. Le Roi étoit accompagné des principaux Officiers de sa Maison; & les Gendarmes & Chevaux-Legers de la Garde marchoient avec S. M. dans leurs postes ordinaires. La plûpart des Princes & Seigneurs de la Cour, étoient à che-

* *Murittum*, Bourg du Gâtinois, sur le Loing, avec titre de Comté. Antoine de Bourbon, fils naturel du Roi Henri IV. qu'il avoit eu de Jacqueline de Bueil, & qui fut tué au Combat de Castelnaudary en 1632. porta le titre de Comte de Moret.

val, superbement montez, & avec des harnois & des habits très-magnifiques.

Le Roi ayant traversé la Ville de Moret, où il trouva un détachement de la seconde Compagnie des Mousquetaires, il s'avança dans la plaine de Montarlau; & lorsqu'il fut arrivé sur la petite montagne de Trépanton, il s'y arrêta pour attendre la Reine, dont les équipages parurent peu de temps après.

Aussi-tôt qu'on eut appercû le Carrosse de la Reine, le Roi descendit du sien pour aller au-devant d'elle, & dans le même instant la Reine mit pied à terre. Le Roi & la Reine s'avancerent, & lorsqu'ils furent près l'un de l'autre, la Reine s'inclina; le Roi la releva; & après l'avoir embrassée, il lui présenta les Princesses du Sang qui étoient venues avec lui au-devant de S. M.

Le Roi & la Reine monterent ensuite dans le Carrosse de la Reine, où la Duchesse d'Orleans, la Duchesse Doüairiere de Bourbon, la Princesse de Conti, & Mademoiselle de Charolois monterent avec L. M. Le Roi revint avec la Reine au Château de Moret, & il entra avec elle dans l'appartement préparé pour la Reine, à qui S. M. présenta ses principaux Officiers, & les Seigneurs de la Cour qui l'avoient suivi. Le Roi resta

2170 MERCURE DE FRANCE.
quelque temps à Moret, d'où il revint
le soir à Fontainebleau, étant accompa-
gné des Princesses du Sang, avec les-
quelles il étoit allé au-devant de la Rei-
ne. Le détachement de la seconde Com-
pagnie des Mousquetaires se trouva sur le
passage de L. M. & monta la garde
chez la Reine, qui avoit trouvé à Mon-
tereau un pareil détachement de la pre-
miere Compagnie des Mousquetaires.



Q U A T R A I N.

LA Pologne aujourd'hui regle notre des-
tin.

Pour un Roi, * dont jadis lui fit present la
France,

Elle sçait par reconnoissance

Nous donner une Reine, & promettre un
Dauphin.

B. D. L. M.

* Henri III.





QUESTION singuliere jugée par Arrest du Parlement de Provence.

S'il n'y a que ceux qui sont employez au service des pestiferez, ou à d'autres fonctions publiques, qui ayent le droit de tester militairement.

FAIT.

LE Maître d'Hôtel d'un Hôpital de Provence, au temps de la contagion, se trouvant atteint de ce mal, fit un testament militaire, qui dans la suite a donné lieu à la contestation, & au jugement qu'on va rapporter.

On soutint d'une part que le défunt n'avoit pas eu le privilege de tester militairement, parce que ce Privilege n'est accordé qu'à ceux qui exercent des fonctions publiques dans une Ville pestiferée, concernant la Police, ou le service des pestiferez.

On opposa d'un autre côté, que la fonction de Maître d'Hôtel dans un Hôpital où étoit la peste, acqueroit ce droit au Testateur, suivant les circonstances que requiérent la plupart des Auteurs,

qui décident du cas où l'on doit jouir du privilege en question. On cita là-dessus Dolive , l. 5. ch. 2. S. Jean, Décision XIX. Faber Deffin. V. *de Testamentis*. Ripa, *de Peste*, Part. 2. II. n. 10. Boërius, Decis. 228. n. 8. Barri, *de Successionibus*, l. I. tit. 2. n. 8.

Mais ces autoritez furent détruites par cette réflexion, que l'Hôpital où étoit ce Maître d'Hôtel, n'ayant pas été destiné pour être une Infirmerie, où les pestiferez dûssent être portez, ceux qui habitoient cette maison, ne devoient pas jouir d'un privilege different de ceux, dans la maison desquels la peste s'étoit trouvée. A quoi on ajoûtoit l'exemple des habitans d'une Ville, qui, quoique souvent exposez à payer de leurs personnes, lorsque leur quartier est attaqué, n'ont pas cependant le privilege de tester militairement, privilege qui n'est accordé qu'aux Officiers & Soldats de la Garnison.

Par Arrest du Parlement d'Aix, rendu le 15. Mars 1724. le testament militaire fait dans les circonstances dont on vient de parler, fut cassé & annulé.



R O N D E A U.

Beauté sans art & faite pour charmer ;
 Même chose est vous voir & vous aimer.
 Est-il un cœur , fut-il plus froid que glace ,
 Qui devant vous ne perdit son audace ?
 Vos yeux pourroient le plus fier defarmer ;
 Le bronze même ils pourroient animer :
 Ces yeux divins , leur douceur & leur grace ,
 Font convenir qu'il n'est rien qui n'efface.

Beauté sans art.

Contr'eux en vain je prétendis m'armer ;
 Il me fallut rendre bien-tôt la place.
 Mais des appas qui n'ont que la surface ,
 Jamais n'auront le droit de me charmer ;
 Car il n'est rien chez moi que ne surpasse.

Beauté sans art.





CEREMONIE funebre faite dans l'Eglise de la Maison Professe des RR. PP. Jesuites de Paris le 3. Septembre 1725.

LA Ceremonie , qui se fait tous les ans dans cette Eglise , est un Monument durable de la reconnoissance de Jean Perraut , President de la Chambre des Comptes , pour les bienfaits dont l'avoit comblé le sage Henri II. Prince de Condé. Il ne pouvoit mieux justifier la liberalité de son illustre Protecteur que par l'usage qu'il a fait de ses grandes richesses. Il en a consacré une partie considerable à éterniser , autant qu'il a pû , la memoire de son bienfaicteur , & à placer dignement le cœur , dont sa capacité & sa fidelité lui avoient ouvert l'entrée.

L'Autel superbe de la Chapelle destinée à conserver les Cœurs des Princes de Condé , ouvrage du fameux Jean Sarasin , est regardé par les Connoisseurs , comme un Chef - d'œuvre de Sculpture. Les Statuës des quatre vertus , celles des Genies qui les accompagnent , frappent la vûë par leur legereté , & par le naturel de leurs attitudes , elles vivent :

SEPTEMBRE 1725. 2175

les bas-reliefs sont deffinez , exprimez
& finis avec un grand art. Le Crucifix
& le S. Ignace , auffi grands que nature,
ont quelque chose de plus lourd , & de
moins recherché : on y reconnoît trop
tôt la statuë. Les deux Anges assis sur
le fronton , & soutenant le Nom de JESUS,
approchent plus de la beauté des Vertus
& des Genies.

En l'année 1710. on ajoûta de nou-
veaux ornemens à cette magnifique Cha-
pelle. Vancleve , Sculpteur estimé ,
executa cet ouvrage , inventé par M. de
Côte , Intendant des Bâtimens du Roi.
On lira sans doute avec plaisir les Inf-
criptions qui accompagnent ces Monu-
mens. Elles ont le goût simple & noble
de l'antiquité.

HENRICO BORBONIO
CONDÆO,
PRIMO REGII SANGUINIS
PRINCIPI,
CUJUS COR HIC CONDITUM,
JOANNES PERRAUT
IN SUPREMA
REGIARUM RATIONUM CURIA
PRÆSES,
PRINCIPI
OLIM A SECRETIS,
QUÆRENS DE PUBLICA PRIVATAQUE
2. vol. JAC.

2176 MERCURE DE FRANCE.

JACTURA PARCIUS DOLERE
POSUIT.

ANNO M. DC. LXIII.

ÆTERNÆ MEMORIÆ
PRINCIPUM CONDÆORUM
LUDOVICI ET HENRICI JULII
PRIMORUM E REGIA STIRPE
PRINCIPUM

ET

LUDOVIDI DUCIS BORBONII,
QUORUM CORDA HIC SITA SUNT,
LUDOVICUS HENRICUS,
DUCIS BORBONII FILIUS,
PATRI, AVO, PROAVO
JUXTA COR HENRICI ATAVI
MONUMENTUM HOC POSUIT,
SIBIQUE AC POSTERIS
PARAVIT,
AVITÆ IN PP. SOCIETATIS JESU
BENEVOLENTIÆ
HÆRES.

ANNO DOMINI M. DCC. X.

VIVANT CORDA EORUM
IN SÆCULUM SÆCULI.

M. Perraut a fondé un Service annuel avec une Oraison funebre, le 3. jour du mois de Septembre. Le R. P. Bourdalouë fit la premiere l'an 1685. & fit briller dans ce nouveau genre
2. vol. d'Elo-

SEPTEMBRE 1725. 2177

l'Eloquence, qu'il n'avoit point encore
enté, cette force de raisons, ce genie
dominant, cette Eloquence majestueuse,
solide & pressante, qui l'ont élevé au-
dessus de tous les Prédicateurs de sa na-
tion & de son siecle. Henri II. Prince de
Condé a eu depuis pour Panegyristes les
plus celebres Prédicateurs de France; l'O-
raison Funebre est de M. l'Abbé Mongin,
aujourd'hui Evêque de Bazas, est impri-
mée: elle fut écoutée, & est lûë avec plai-
sir; son cœur y parle, mais il y parle de
concert avec son esprit. M. l'Abbé Char-
raut a prononcé cette année l'éloge du
Prince, devant une illustre & nombreuse
assemblée, & a été applaudi.

✱✱✱:✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱✱:✱✱✱

*EPITHALAME de Louis XV.
Roi de France & de Navarre, &
de la Princesse Marie, fille du Roi
Stanislas.*

L'Amour jaloux de voir la Déesse des bois
Posseder tous les vœux du plus charmant
des Rois,

Résoluit d'enlever par force ou par adresse

A cette fiere enchanteresse

Le cœur de cet aimable & cher Endimion;

2. vol.

Sous

Sous l'habit de Chasseur , ayant en main les
flèches ,

Dont il fait de profondes brèches
Dans les cœurs qu'il veut mettre à sa devo-
tion.

Il entre dans un bois , où ce jeune Monarque.

Contre les Cerfs , les Sangliers,
Faisoit voir ce qu'un jour en dépit de la
Parque ,

Il executeroit dans les travaux guerriers.

Il le voit , il l'admire , & plus il l'examine ,

(Car l'amour voit clair quelquefois ,

Plus il s'assure sur sa mine

Qu'il pourra le soumettre à ses aimables loix.

Plein d'une si belle esperance ,

Il se mêle au gros des Chasseurs ;

Tantôt il suit le Roi , tantôt il le devance ,

Et cherche le moment de vaincre ses froi-
deurs.

Ce Dieu tenoit en main une riche Boëte ,

Qui d'une autre Minerve enfermoit les appas.

Ici , si l'Helicon m'eut fait naître Poëte ,

Que dirois-je , ou plutôt que ne dirois-je pas ?

Mais ne pouvant dignement la décrire ,

N'est-ce pas tout dire , que dire ,

2. vol.

Qu'elle

SEPTEMBRE 1725. 2179

Qu'elle est du Sang de STANISLAS ?

L'amour considerant cette rare peinture ,

S'arrêtoit à chaque moment.

LOUIS , qui près de lui passa par aventure ,

Jetta les yeux sur cet objet charmant.

Son cœur en fut frappé. Quelle est donc cette
belle !

Dit-il au beau Chasseur, d'un air embarrassé ?

C'est sans doute quelque immortelle ,

Dont le celeste éclat paroît ici tracé.

Tandis que le Monarque à son aise contemple

L'objet qu'avec raison il croit digne d'un
temple ;

Le Dieu d'Amour , d'un trait vain-
queur ,

Blesse profondément son cœur.

Alors ainsi qu'un Cerf que mainte flèche en-
tame ,

Cherche pour se guerir le secours du dictame ;

LOUIS laissant en paix Chevreüils & San-
gliers ,

Cherche les plus obscurs sentiers

Esperant que la solitude

Calmera son inquiétude.

Mais tel qu'un Faon blessé par quelque coup
fortuit ,

2. vol.

Tour-

2180 MERCURE DE FRANCE.

Tourne à l'entour du trait qu'il cherche &
qui le fuit ,

LOUIS , le cœur atteint d'une flèche fou-
daine ,

A chaque pas qu'il fait sent augmenter sa
peine ,

Et voit autour de lui galloper ses chagrins ;

Enfin dans un Vallon , plein de trouble il s'en-
fonce ,

Là , d'un antre profond , dont l'épine & la
ronce ,

Interdisent l'entrée aux dangereux voisins ,

Il voit sortir l'Hymen à face rubiconde ,

Dieu content , s'il en fut , dans l'Empire amou-
reux.

Un feutre grisdelin couvroit sa tresse blonde ,

Haut de taille , il marchoit d'un pas majes-
tueux.

Après l'humble début de quelques reverences ,

Mon cher Prince , dit-il , les plus grandes
Puissances ,

Envieront le bonheur qui vous cherche au-
jourd'hui ,

Le feu dont vous brûlez , est un feu plein de
charmes ;

S'il vous coute quelques allarmes ,

Vous n'en ferez un jour que plus content de
lui.

2. vol.

L'amour

SEPTEMBRE 1725. 2181

L'amour qui pour vous s'intéresse,
S'est chargé d'amener la beauté qui vous blesse,
Et dès que ses appas brilleront en ces lieux,
Je veux vous faire un sort égal au sort des Dieux.

Qu'il naîtra de Heros d'un si bel assemblage!
Tous les peuples charmez de leurs fameux exploits

Se disputeront l'avantage
De vivre sous leurs douces loix.

A ce discours LOUIS satisfait des promesses

Du Dieu qui flattoit son espoir,
Et sûr de posséder l'élite des Princesses
Lui rend grace & s'apprête à la bien recevoir.
Le beau fils de Venus fit tant de diligence,

Que l'on vit peu de jours après
Briller dans le sein de la France
L'objet de ses tendres souhaits.

Enfin le Dieu d'Hymen pour soulager la peine
De ces cœurs amoureux,

Vient de les attacher par la plus douce chaîne,
Qui d'un couple charmant pût faire un couple heureux;

Et le Ciel qui benit une chaîne si belle,

2. vol.

Pro-

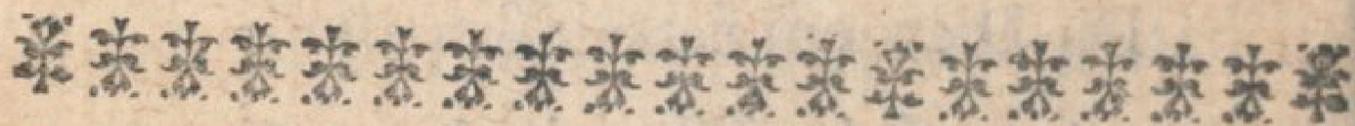
Promet de les combler de ses plus grands
bienfaits,

Si comme leurs enfans ils traitent des sujets,

Qui pour leurs Rois ont tant de zele.

J. DU HAMEL, Professeur Emerite
d'Eloquence dans l'Univerfité
de Paris.

*Cette Piece a été présentée par l'Auteur
au Roi & à la Reine le jour de la Cele-
bration; elle a été bien reçüe, & fort
applaudie à la Cour.*



S U I T E de la Relation du Mariage
du Roi; sa Celebration à Fontaine-
bleau, les Ceremonies, Fêtes, Illu-
minations, Feux, Harangues, Poësies,
&c.

*Description de la grande Chapelle
du Château de Fontainebleau.*

Cette Eglise, desservie par les PP.
de la Trinité, est très-belle & très-
regulierement bâtie. Les ornemens en
Marbre, Dorure, Sculpture & Peinture,
n'y sont nullement épargnez. Elle a 20.
toises de long, 4. de large & 8. de hau-
teur.

sur. Il y a huit Chapelles voutées dans
 chacun des bas côtez. Une grande corni-
 che avancée regne tout autour, & sou-
 tient une petite Gallerie, où commence
 le ceintre de la voute, qui est enrichie
 d'une très-grande quantité de Peintures à
 fresque, aussi bien que le lambris qui en
 est tout couvert dans des bordures do-
 rées. Vingt pilastres, d'Ordre Corinthien,
 soutiennent la corniche, sur laquelle on
 voit 28. Anges de relief, qui tiennent
 un Sceptre d'une main, & des chiffres
 de l'autre. Entre les trumeaux au-dessus
 des Anges on a menagé 14. ovales où
 sont peints divers sujets emblématiques
 au bas de la nef; au-dessus de la princi-
 pale porte on voit le grand balcon ou
 Tribune du Roi, soutenuë par dix co-
 lonnes corinthiennes de 15. pieds de
 haut.

Le milieu du lambris de la voute est
 occupé dans toute sa longueur par cinq
 grands Tableaux de Martin Freminet,
 assez bon Peintre dans la maniere fiere de
 Michelange, qui mourut âgé de 52. ans
 en 1619. Il y a représenté l'Arche de
 Noé, la chute des mauvais Anges, le
 Pere Eternel au milieu de la Cour Ce-
 leste, l'Ange Gabriël recevant sa Mis-
 sion, & les SS. PP. dans les Limbes.

On voit un sixième Tableau du mê-

me Auteur, derriere & au-dessus du Maître-Autel, où il a representé une Annonciation.

Dans le même plafond, en quatre grands ovales, les quatre Elemens. Dix autres ovales moindres en sont autant de vertus, dix Patriarches & des Prophe-tes, & huit Rois d'Israël de chaque côté.

Les murs de l'Eglise au-dessous de la corniche sont ornez de 14. grands Tableaux du même Peintre; sçavoir, la Sybille Cumée, qui montre à l'Empereur Auguste une Vierge dans le Ciel avec son fils, &c. l'apparition de l'Ange à Joseph, la presentation de l'Enfant Jesus au Temple, J. C. parmi les Docteurs, le Baptême de N. S. les nôces de Cana, J. C. tenté dans le desert, la Samaritaine, la Femme adultere, la Transfiguration, la guerison du Paralitique, les Vendeurs chassez du Temple, le Tribut payé à Cesar, le festin chez Simon.

Le Grand Autel est orné de quatre belles colonnes corinthiennes de marbre rare, avec leurs bases & chapiteaux de bronze doré, comme tout le reste des ornemens de cet Autel, dont le Tableau represente la Sainte Trinité. Aux deux côtez on voit les Statuës en marbre blanc de S. Charlemagne & de S. Louïs. Quatre Anges en bronze, de grandeur natu-

Ille sont placez sur l'Architrave, à l'a-
 omb des colonnes de marbre dont on
 ent de parler, & dans l'amortissement
 a voit quatre grands vases de bronze
 où sortent des flâmes.

Le pavé de marbre à compartimens,
 e différentes couleurs, doit être mis au
 ang des principales beautez de cette
 glise.

Le 5. Septembre, de grand matin, les
 Gardes du Corps du Roi prirent leurs
 postes dans la Chapelle dont on vient de
 onner la description qui avoit été dis-
 osée & parée pour la Ceremonie du
 Mariage en cette maniere.

Sur le même alignement de la corni-
 che on avoit construit en faillie des bal-
 ons de fer, une Gallerie jusqu'à la Tri-
 une du Roi, & dans l'interieur des
 embrasures des croisées, des échafauts
 qui contenoient quantité de places dont
 es appuis, ainsi que ceux de la Galle-
 ie, étoient couverts de tapis de velours
 bleu aux armes & chiffres du Roi avec
 des trophées & autres ornemens, brodez
 en or & en argent, chaque tapis enfermé
 dans une riche bordure de festons de
 fleurs, de fruits, &c.

On avoit pratiqué dans chacune des
 voutes des Chapelles des bas côtez, des
 Tribunes pour contenir deux rangs de
 2. vol. . . . places

places à la hauteur de sept pieds du rez-de-chaussée. Au-dessous de l'appui de ces petites Tribunes, on avoit encore pratiqué un double rang de places, & au bas, un double rang de formes ou sieges, regnoit de chaque côté, depuis le bas de l'Eglise jusqu'au Sanctuaire. Les plus élevées de ces Tribunes étoient parées sur le devant de tapis violets, semez de fleurs-de-lys d'or, & enrichis par le bas de crépines d'or.

La grande Tribune du Roi étoit occupée par la Musique sur des gradins élevés en Amphitheatre, dont toute la longueur de l'appui sur le devant étoit ornée de tapis de velours bleu brodé d'or, pareils à ceux qui regnoient sur la même ligne de la corniche, dans tout le pourtour de l'Eglise jusqu'au Maître-Autel.

Il y avoit sur cet Autel 20. grands chandeliers d'argent, portant chacun un cierge de douze pieds de hauteur. Toute la corniche & l'attique au-dessus des colonnes, & entre les Angles & les vases de bronze dont nous avons parlé, on avoit placé avec symetrie un grand nombre de girandoles & de chandeliers de cristal à six branches, garnis de grandes bougies. Au lieu de la lampe ordinaire on voyoit un magnifique lustre de cristal de roche à douze branches.

Au milieu de l'Eglise, à quatre toises de l'Autel, on avoit dressé une Estrade ou haut Dais, élevé de deux marches, dont la première avoit trois pieds de giron, de 17. pieds de longueur sur 14. de largeur. Cette Estrade étoit couverte d'un riche tapis de Perse; elle étoit terminée du côté de l'Autel par un grand Prie-Dieu, long de 8. pieds, & large de 18. pouces. Un tapis de pied de velours violet, semé de fleurs-de-lys d'or, couvroit le Prie-Dieu & la partie de l'Estrade, que L. M. & les Princes & Princesses du Sang devoient occuper. Les deux fauteuils & les carreaux placez à une certaine distance du Prie-Dieu, & destinez pour le Roi & la Reine, étoient aussi couverts de velours violet à fleurs-de-lys d'or.

Au-dessus de l'Estrade s'élevoit un magnifique Dais de velours violet, semé de fleurs-de-lys d'or, & chargé des Armes de France & de Navarre. Les pentes étoient ornées de riches crépines d'or en festons, & il étoit surmonté aux quatre coins de pommes de velours de la même couleur, aussi brodées en or, & terminée par de gros bouquets de plumes blanches, du milieu desquelles sortoit une aigrette de plumes violettes.

Tout le parterre, tant du Sanctuaire

que de la Chapelle, jusqu'à 8. pieds au-delà de l'Estrade du Roi & de la Reine, étoit couverte de tapis de Perse.

Sur le marche-pied qui regnoit aux deux côtez des marches de l'Autel, on avoit placé du côté de l'Epître trois fauteuils pour le Cardinal de Rohan, Grand-Aumônier de France, qui fit la Ceremonie, & pour les Evêques nommez pour lui servir de Diacre & de Soudiacre. Derriere ces fauteuils étoient les sieges pour les Ecclesiastiques qui devoient servir à l'Autel. On avoit placé au bas des marches, à la droite de l'Autel, les trois bancs destinez pour le Clergé, qui avoit été invité à la Ceremonie de la part du Roi, par M. Desgranges, Maître des Ceremonies, & au-dessous, sur la même ligne, il y avoit trois autres bancs pour le Conseil.

Le siege à bras du Garde des Sceaux de France, étoit au bout du premier banc interieur, vers le Prie-Dieu. Le banc des Secretaires d'Etat étoit à la gauche de l'Autel, vis à-vis ceux du Conseil. Les bancs ou formes destinez aux Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, qui avoient aussi été invitez de la part du Roi à se trouver à la ceremonie de son Mariage, avoient été placez le long des murs aux côtez de l'Estrade.

SEPTEMBRE 1725. 2189

Sur les Amphitheatres & les Tribunes au-dessus, pratiquées dans les arcades des Chapelles, on avoit placé un très-grand nombre d'Etrangers & de Dames de distinction, ainsi que sur les gradins élevez aux deux côtez de la grande porte. Mais les spectateurs qui contribuoient le plus à la brillante décoration de cet auguste lieu, étoient ceux qui se trouvoient placez au bas de l'amphitheatre des Musiciens dans la Tribune du Roi, & sur la même ligne, à droite & à gauche, dans les balcons ou galleries dont on a parlé, qui regnoient jusqu'à l'Autel. On y voyoit quantité de Dames en robe, avec les habits les plus superbes, & toutes brillantes de pierreries, ainsi que les Seigneurs de la Cour qui n'ont jamais fait éclater une telle magnificence, dans le goût, la richesse & la variété des habits.

Quelques Dames, & quelques Seigneurs distinguez furent aussi placez sur des bancs qui étoient dans la Chapelle, vis-à-vis ceux du Clergé. Tous les bancs de la Chapelle étoient couverts de tapis de velours violet, semez de fleurs-de-lys d'or. La richesse de ces tapis, & encore plus la magnificence de ceux qui étoient comme tendus aux appuis des Galleries, se confondoient avec la richesse des habits, & avec l'éclat d'une prodigieuse quantité

de pierreries, & formoient le plus auguste & le plus brillant spectacle qu'on ait peut-être jamais vû.

Vers les onze heures, les Archevêques, les Evêques & les Abbez qui avoient été nommez par l'Assemblée generale du Clergé pour assister à la Cere- monie, arriverent à la Chapelle, préce- dez de l'Abbé de Premeaux & de l'Abbé de Valleras, Agens Generaux du Cler- gé, & ils furent conduits à leurs places par le Marquis de Dreux, Grand Maître des Ceremonies qui étoit allé les rece- voir avec les ceremonies ordinaires.

Le Garde des Sceaux de France, vêtu de sa robe de velours violet, doublé de satin cramoisy, arriva ensuite, précédé de deux Huissiers de la Chancellerie por- tant leurs Masses, de deux Huissiers du Conseil, de ses deux Secretaires, & du Lieutenant du Grand-Prevôt qui sert au- près de lui. Il étoit accompagné de M^{rs} Dargouges, le Pelletier des Forts, Rouillé, Fagon & d'Angervilliers, Con- seillers d'Etat, de M^{rs} de Morangis, Ber- nard, Angrand, Lallemand, de Cau- martin, de Pontcarré, & le Pelletier de Beaupré, Maîtres des Requêtes, & de M^s Noblet, Poisson, Lenoir de Cin- dré & Carpot, Secretaires du Roi. Le

SEPTEMBRE 1725. 2191

siège à bras & sans dos : les Conseillers d'Etat, & les Maîtres des Requêtes en robe & en bonnet carré, se mirent sur les bancs qui leur étoient destinez, ainsi que les Secretaires du Roi qui étoient en robe de satin. Les deux Huissiers de la Chancellerie, portant les Masses, restèrent debout à la gauche du Garde des Sceaux, & ils ne tinrent leurs Masses hautes que jusqu'à l'arrivée du Roi.

Le Comte de Morville, Ministre & Secretaire d'Etat, & le Comte de Saint Florentin, Secretaire d'Etat, se placèrent sur le banc qui leur étoit destiné, où le Comte de Maurepas & le Marquis de Breteuil, Secretaires d'Etat, ne vinrent prendre leurs places qu'après l'arrivée du Roi, parce qu'ils faisoient auprès de S. M. les fonctions des Charges qu'ils ont dans l'ordre du S. Esprit.

Madame la Duchesse, douairiere d'Orleans, se plaça, *incognito*, dans la Chapelle la plus proche de l'Autel, du côté de l'Epître. L'Electeur de Cologne, le Prince Electoral de Baviere, le Duc Ferdinand & l'Evêque de Ratisbonne, arrivés la veille à Fontainebleau, où ils sont, *incognito*, sous les noms de l'Abbé de Stromberg, de Comte de Haag, de Comte de Cling, & de l'Abbé de Vassembourg, furent placez avec les personnes

de leur suite dans le balcon qui étoit à la droite de la Tribune.

La Reine arriva à Fontainebleau avant dix heures , accompagnée des Gendarmes & Chevaux-Legers de la Garde. Elle avoit été complimentée , avant son départ de Moret de la part du Roi par le Duc d'Orleans. S. M. fut conduite dans son appartement , elle entra dans son Cabinet , d'où elle sortit quelque temps après pour se mettre à sa toilette , pendant laquelle on lui servit à déjeuner. Les Princes , les Princesses , les Dames Titrées , & les Grands Seigneurs, eurent l'honneur de lui faire la reverence , & d'assister à sa toilette , chacun selon son rang. Le Duc de Bourbon y vint suivi de M. de Turmenie de Nointel , Garde du Trésor Royal , lequel mit sur la toilette de la Reine deux bourses pleines d'or. Le Duc de Mortemart , premier Gentilhomme de la Chambre du Roi en année arriva peu de temps après , suivi de M^s le Fevre & de Saint Dizant , Intendans & Contrôleurs de l'Argenterie & des menus plaisirs de la Chambre du Roi. Il presenta à la Reine, de la part du Roi , la riche Couronne de diamans brillans que S. M. devoit porter. Quand la Reine fut habillée , elle se rendit dans le grand Cabinet du Roi , d'où on se

mit en marche pour se rendre à la Chapelle dans l'ordre suivant.

Les Herauts d'Armes, en habits de ceremonie, qui marchotent à la tête, precedoient le Marquis de Dreux, Grand-Maitre des Ceremonies, & M. Desgranges, Maitre des Ceremonies. Les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit, qui n'avoient point de fonction auprès du Roi ou dans la Ceremonie, marchotent ensuite deux à deux, precedez de l'Abbé de Pomponne, du Marquis de Breteuil, de M. Dodun, & du Comte de Maurepas, Grands Officiers de l'Ordre, devant lesquels étoient le Heraut & l'Huissier de l'Ordre. Le Comte de Charolois, le Comte de Clermont & le Prince de Conti, qui marchotent seuls, étoient, ainsi que les Chevaliers, en habits ordinaires, mais de la plus grande magnificence.

Le Roi venoit ensuite, ayant devant lui les deux Huissiers de la Chambre portant leurs Masses. Il étoit precedé du Marquis de Courtenvaux, Capitaine des Cent-Suisses de la Garde, & suivi du Duc de Villeroy, Capitaine des Gardes du Corps en quartier, qui avoit à sa droite le Duc de Mortemart, Premier Gentilhomme de la Chambre, & à sa gauche, le Duc de la Rochefoucault,

Grand-Maitre de la Garderobe du Roi. Le Prince Charles de Lorraine, Grand Ecuyer de France, & le Commandeur de Beringhen, Premier Ecuyer du Roi, étoient aux deux côtez de S. M. pour lui donner la main. Les Officiers des Gardes du Corps en quartier, marchaient sur les aîles, aux deux côtez du Roi, ainsi que les six Gardes Ecoissois qui avoient leurs cottes d'armes en broderie par dessus leurs habits & la pertuisane à la main. Le Roi étoit en habit de brocard d'or, enrichi d'une magnifique broderie d'or, & garni de boutons de diamans; son manteau étoit de points d'Espagne d'or, avec un bouquet de plumes blanches à son Chapeau, qui étoit relevé d'un côté par un superbe diamant: ce diamant est très-remarquable, non-seulement par son haut prix & par sa grosseur, mais encore par son brillant, par son feu & par ses autres perfections. Il a 14. lignes & demi de face avec les angles émoussés, sa hauteur est de 9. lignes. Il est taillé en brillant & pese 547. grains, c'est-à-dire, 7. gros 43. grains, ou une once moins 29. grains.

La Reine marchoit après le Roi, étant menée par le Duc d'Orleans & le Duc de Bourbon: le Marquis de Nangis, son Chevalier d'Honneur, & le

Comte de Tessé, son Premier Ecuyer, marchoient auprès de S. M. derriere laquelle étoit le Duc de Noailles, Capitaine de la premiere Compagnie des Gardes du Corps. La Reine avoit un manteau Royal de velours violet, semé de fleurs de-lys d'or, enrichie de pierres, bordé & doublé d'hermines : sa jupe étoit de même, de velours violet, bordée d'hermines, & semée de fleurs-de-lys d'or, & le devant de cette jupe étoit couvert de pierreries, ainsi que son corps dont les manches étoient garnies d'agrafes de diamans. S. M. étoit coëffée en cheveux, & elle avoit sur le haut de la tête une Couronne de diamans, fermée & terminée par une double fleur-de-lys ; la queue de son manteau Royal, qui avoit 9 aulnes de long, étoit portée par la Duchesse douïairiere de Bourbon, par la Princesse de Conti, & par Mademoiselle de Charolois. Deux de ces Princeses la soutenoient par les côtez, & la troisiéme portoit le bout.

Le Marquis de Nesle donnoit la main à la Duchesse douïairiere de Bourbon, dont la mante étoit portée par le Comte de Morges. Le Marquis de Montmorency donnoit la main à la Princesse de Conti, sa mante étoit portée par le Marquis du Belley. Mademoiselle de Charolois

étoit menée par le Marquis de Gontault, & la queue de sa mante étoit portée par le Comte de Biron.

La Duchesse d'Orleans suivoit la Reine ; le Marquis de Clermont, Premier Ecuyer du Duc d'Orleans, donnoit la main à cette Princesse, dont la queue de la mante étoit portée par le Chevalier de Lauzieres. Mademoiselle de Clermont venoit ensuite, conduite par le Comte de Marton, & la queue de sa mante étoit portée par le Comte de Rions. Mademoiselle de la Roche-sur-Yon étoit menée par le Comte de Matignon, & le Chevalier de Sabran portoit la queue de sa mante. Marchoient ensuite la Maréchale de Boufflers, Dame-d'Honneur de la Reine, la Marquise de Mailly, sa Dame d'Atours, la Duchesse de Tallard, la Maréchale de Villars, la Duchesse de Bethune, la Comtesse d'Egmont, la Princesse de Chalais, la Duchesse d'Eperon, la Marquise de Prye, la Marquise de Rupelmonde, la Marquise de Gontaut, la Marquise de Nesle, la Marquise de Merode, & la Marquise de Matignon, Dames du Palais de la Reine, & les Dames d'Honneur des Princeses du Sang.

Cette pompeuse marche sortit en cet ordre vers le midi, de l'appartement du

Roi, au bruit des Trompettes, des Fifres & des Tambours de la Chambre, qui commencerent à marcher devant leurs Majestez, à l'entrée de la Gallerie de François I. où les Gardes du Corps étoient en haye, ainsi que sur le grand escalier qui est à droite au bout de cette Gallerie. Les Cent-Suisses, en habit de ceremonie, la Hallebarde à la main, marcherent aussi devant le Roi, depuis le bout de la Gallerie jusqu'à la Chapelle. Lorsqu'on y fut arrivé, les Cent-Suisses, les Tambours, les Fifres & les Trompettes resterent sous la Tribune: les Heraults d'Armes s'avancerent au bas des marches de l'Autel où ils resterent debout, & les Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit prirent place sur les bancs qui leur avoient été preparez.

Le Roi étant entré dans la Chapelle, monta sur le haut Dais, & la Reine y étant aussi montée, L. M. se mirent à genoux. Les Princes & Princesses du Sang se placerent sur l'estrade, depuis les fauteuils du Roi & de la Reine, jusqu'au Prie-Dieu. Le Duc d'Orleans, la Duchesse douairiere de Bourbon, le Comte de Charolois, le Prince de Conti, Mademoiselle de Charolois, & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon étant à la droite: la Duchesse d'Orleans, le Duc

de Bourbon, le Comte de Clermont, la Princesse de Conti, & Mademoiselle de Clermont à la gauche; ils avoient tous des sieges plians & des carreaux.

Le Duc de Villeroy se plaça derriere le fauteuil du Roi, entre le Duc de Mortemart & le Duc de la Rochefoucault. Le Prince Charles de Lorraine, & les principaux Officiers de S. M. prirent leurs places au bout de l'estrade, aux deux côtez de laquelle les Officiers des Gardes du Corps, & les six Gardes Ecoffois resterent debout. Le Duc de Noailles se plaça derriere le fauteuil de la Reine; le Marquis de Nangis & le Comte de Tessé se mirent auprès de lui; la Maréchale de Boufflers, & la Marquise de Mailly prirent leurs places auprès de la Reine, & les Dames du Palais furent placées sur les bancs qui leur avoient été réservés au bas des marches de l'estrade du même côté. Les Dames d'Honneur des Princesses du Sang eurent aussi des places autour de l'estrade, & ceux qui avoient donné la main aux Princesses, ou qui avoient porté la queue de leurs mantes, occuperent des bancs qui étoient près de ceux des Chevaliers de l'Ordre du S. Esprit.

L'Evêque de Metz, Duc de Coaslin, Prélat Commandeur de l'Ordre du Saint

Esprit, & Premier Aumônier de S. M. en Rochet & en Camail, l'Abbé de Pezé, l'Abbé de Sefmaison, l'Abbé Milon, nommé à l'Evêché de Valence, l'Abbé Caulet, l'Abbé de Saumery & l'Abbé de Suze, Aumôniers du Roi, en Rochet, le manteau noir pardeffus, étoient à la droite, sur une même ligne, entre l'Autel & le Prie-Dieu. L'ancien Evêque de Frejus, Grand Aumônier de la Reine, l'Evêque, Comte de Châlons, son premier Aumônier, en Rochet & en Camail, l'Abbé de Chevriers, l'Abbé de Fontenay, l'Abbé de Pontac, & l'Abbé de S. Aulaire, Aumôniers de la Reine, aussi en Rochet, & le manteau noir pardeffus, étoient placez du côté de la Reine, vis-à-vis l'Evêque de Metz, & les Aumôniers du Roi.

Le Roi avoit auprès de lui le P. de Lignieres, son Confesseur: l'Evêque de Rennes, Maître de la Chapelle de Musique du Roi, étoit en Rochet & en Camail à la gauche du haut dais, & l'Abbé de Vaureal, Maître de l'Oratoire, en Rochet, le manteau noir pardeffus, à la droite, auprès du P. de Lignieres. M. de Maupeou d'Ableges, & M. Mydorge, Maîtres des Requêtes en quartier, occuperent dans cette Ceremonie les places qu'ils ont ordinairement à la Messe du Roi,

Roi, & les deux Huissiers de la Chambre, tenant leurs Masses, resterent debout aux deux côtez de l'estrade.

Lorsque le Roi fut arrivé à son Prie-Dieu, le Cardinal de Rohan, Grand Aumônier de France, vêtu pontificalement, & accompagné de l'Evêque de Soissons & de l'Evêque de Viviers, qui lui servoient de Diacre & de Sous-Diacre d'Honneur, sortit de la Sacristie, il salua l'Autel, puis le Roi & la Reine, & éant monté à l'Autel, il se tourna du côté de L. M. Le Roi d'Armes & ensuite le Marquis de Dreux, Grand Maître des Ceremonies, firent un salut au Roi & à la Reine pour les avertir de s'approcher de l'Autel. L. M. & les Princes & Princesses du Sang descendirent alors du haut Dais pour aller à l'Autel, la Reine étant conduite par le Duc d'Orleans & par le Duc de Bourbon, la queue de son manteau Royal étoit portée comme dans la marche pour arriver à la Chapelle. Le Roi & la Reine s'approcherent des marches de l'Autel; le Cardinal de Rohan leur parla en ces termes.

SIRE,

C'est à une longue suite de Rois, c'est
2. vol. à

à un Sang fecond en Heros , que vous devez la grandeur & la majesté du Trône sur lequel vous êtes assis. Quel lustre & quel nouveau degré de puillance n'a-t'il pas acquis sous le regne de vôtre Bifayeul ! Ce grand Prince vous a laissé , SIRE , l'heritage de son Empire & de toute sa gloire , il vous a transmis en même temps cet esprit de justice & de Religion , ce caractere de bonté , ce port majestueux , & les graces qui l'ont fait autant aimer par les sujets , que respecter par les ennemis. Plus heureux même que ce Monarque , dont le regne comme celui de David a été agité par de continuelles guerres , vous regnez comme Salomon dans une profonde paix. Il ne manquoit à vôtre bonheur , SIRE , qu'une Epouse digne de vous , & il n'appartenoit qu'à Dieu de vous la donner ; les honneurs & les richesses , selon l'expression de l'Ecriture , viennent par succession , mais une femme prudente & sage est un don special du Seigneur. Vous la lui avez demandée , SIRE , dans des sentimens de foi & de pieté , vos vœux ont été exaucez ; Dieu vous donne une Princesse qu'il a formée selon son cœur , & qu'il a remplie de sa crainte & de son amour ; en vous la donnant , il va répandre sur vous les benedictions qui sont

attachées aux mariages véritablement Chrétiens. La piété de cette Princesse animera la vôtre, ses exemples édifieront votre Cour, elle augmentera votre bonheur par le plaisir que vous aurez de le partager avec elle. Dans vos peines (les Rois ont les leurs, SIRE, & Dieu se plaît quelquefois à les éprouver;) dans vos peines, dis-je, elle sera votre consolation. Répondez, SIRE, aux desseins de Dieu sur vous; qu'un amour également Chrétien & solide vous tienne tendrement & inviolablement attaché à l'Epouse qui doit réunir & fixer vos inclinations: & vous, MADAME, plus sensible au choix du Monarque qu'à l'éclat de la Couronne, regardez votre Auguste Epoux, contemplez les graces qui l'accompagnent & la gloire qui l'environne, & reconnoissez par vous-même que ce que l'on vous avoit pû dire, est fort au dessous de ce que vous voyez; en vous engageant son cœur & sa foi, il vous donne tout ce qu'il est; que ne doit-il pas attendre de votre tendresse, de votre respect, & de votre reconnoissance? Puissiez-vous goûter ensemble les douceurs d'une union qui comble de joye vos sujets. Puisse le Ciel la cimenter par une suite constante de prospérité; puissions-nous pour le bonheur de la France,

SEPTEMBRE 1725. 2203

& pour le repos , & la tranquillité du monde entier, voir naître bien-tôt des Princes, qui, heritiers de vos vertus, les transmettent à une glorieuse posterité.

Après les Ceremonies de la Benediction Nuptiale, celles de la bague & des 13. pieces d'or pour les époufailles, leurs Majestez retournerent à leur Prie Dieu, où le Cardinal de Rohan, assisté des Evêques qui lui servoient de Diacre & de sous-Diacre, vint donner l'Eau benite au Roi & à la Reine. Il commença ensuite la Messe qu'il celebra pontificalement: l'Evêque de Viviers chanta l'Epître, & après que l'Evêque de Soissons eut chanté l'Evangile, & qu'il eut donné le Livre à baiser au Cardinal de Rohan, il le porta conjointement avec l'Evêque de Metz qui marchoit à sa droite, pour le donner à baiser au Roi & à la Reine.

Après l'Offertoire & pendant les Encensemens ordinaires, le Roi d'Armes ayant salué l'Autel, salua aussi le Roi, la Reine & le Duc d'Orleans, qui devoit porter les honneurs pour le Roi, & il alla ensuite se mettre à genoux auprès de l'Autel avec un cierge à poignée de satin blanc, avec des fleurs de-lys brodées en or, lequel étoit chargé de 20. Louis d'or. Le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies ayant re-

peté les mêmes saluts , le Duc d'Orleans s'approcha de l'Autel. Le Roi descendit alors de son Prie-Dieu , & s'étant mis à genoux sur un carreau devant le Cardinal de Rohan , qui étoit dans un fauteuil , ayant à ses côtez les Evêques assistans , aussi dans des fauteuils , il baïsa la bague du Cardinal , & lui presenta le cierge qu'il avoit reçu du Duc d'Orleans , à qui le Marquis de Dreux l'avoit donné après l'avoir pris des mains du Roi d'Armes.

Le Roi étant retourné à son Prie-Dieu , un des Herauts d'Armes , & ensuite M. Desgranges , Maître des Ceremonies , repeterent les mêmes saluts au Roi , à la Reine & à la Duchesse d'Orleans , qui devoit porter les honneurs pour la Reine. La Duchesse d'Orleans s'avança vers l'Autel , où la Reine alla à l'Offrande , le cierge chargé de vingt Loüis d'or , avec la poignée de satin , &c. Elle le presenta au Cardinal , lui ayant été remis par la Duchesse d'Orleans à qui M. Desgranges , Maître des Ceremonies , l'avoit donné , après l'avoir reçu des mains du Heraut d'Armes.

A la fin du *Pater* , le Roi d'Armes salua l'Autel , puis le Roi & la Reine ; & après que le Grand-Maître des Ceremonies eut fait les mêmes saluts , L. M.

qui depuis l'offrande étoient restées à leur
 prie-Dieu, descendirent de l'Estade, &
 allèrent se mettre à genoux devant le
 Cardinal de Rohan, sur un tapis de pied
 de velours violet, semé de fleurs-de-lys
 d'or, ainsi que les carreaux. Alors l'E-
 vêque de Metz à la droite, & l'ancien
 Evêque de Frejus à la gauche, étendi-
 rent au-dessus de la tête du Roi & de
 celle de la Reine, un poisse de brocard
 d'argent, qu'ils n'ôtèrent qu'après que
 le Cardinal eut achevé les Oraisons ac-
 coutumées.

Le Roi & la Reine étant demeurez à
 genoux sur les marches de l'Autel, l'E-
 vêque de Metz, Premier Aumônier du
 Roi, & l'Evêque de Viviers, donne-
 rent ensemble la Paix à baiser à L. M.
 Le Cardinal acheva la Messe; & ayant
 dit les Oraisons ordinaires, il donna de
 l'Eau-benîte au Roi & à la Reine, &
 leur présenta le Corporal à baiser, après
 qu'il eut donné la Benediction. Après
 la Messe, l'Evêque de Metz présenta
 encore l'Eau-benite à L. M.

Le Roi & la Reine retournerent en-
 suite sur l'Estade, dont le Curé de Fon-
 tainebleau s'étoit approché, avec le Re-
 gistre des Mariages, que le Cardinal de
 Rohan présenta au Roi & à la Reine, à
 qui il donna la plume pour signer: les

2206 MERCURE DE FRANCE.
Princes du Sang signèrent aussi, la plume leur ayant été présentée par l'Abbé de Pezé, Aumônier du Roi. Pendant la signature, les Hérauts d'Armes distribuèrent des Médailles, qui ont été frappées à l'occasion du Mariage du Roi.

Nous donnons ici en taille douce la plus considérable de ces Médailles. On y voit d'un côté les Bustes du Roi & de la Reine, en regard, avec cette Inscription. LUD. XV. D. G. FR. ET NAV. MARIA STANISLAI REGIS FIL. & au revers Leurs Majestez recevant la Bénédiction nuptiale avec cette Légende SEDANDÆ POPULORUM ANXIETATI. Pour calmer la tendre inquiétude des peuples, & dans l'Exergue, *Nuptia Regia Fontibellaquei M. DCC. XXV.* Cette Médaille est de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles-Lettres. Le Poinçon de la face a été gravé par le sieur du Vivier, & le revers par

Le Cardinal de Rohan étant ensuite remonté à l'Autel, il entonna le *Te Deum*, qui fut chanté par les Musiciens de la Chapelle de Musique. Lorsqu'il fut fini, le Cardinal dit l'Oraison.

Le Roi & la Reine descendirent alors de leurs places, & s'en retournerent dans leurs appartemens avec les

mêmes ceremonies, & dans l'ordre observé, lorsque L. M. étoient descenduës à la Chapelle.

La Reine fut reconduite par le Roi dans son appartement vers les trois heures; elle quitta son habit de ceremonie, le Manteau Royal & la Couronne, se trouvant un peu fatiguée du poids de ses superbes habits.

Le Roi revint un moment après chez la Reine, où il dîna avec elle. La Duchesse d'Orleans, la Duchesse Douairiere de Bourbon, la Princesse de Conti, Mademoiselle de Charolois, Mademoiselle de Clermont, & Mademoiselle de la Roche-sur-Yon, eurent l'honneur de dîner avec Leurs Majestez.

Au retour de la Chapelle, le Duc de Mortemart, suivi de M^{rs} le Fevre & Saintdisant, présenta à la Reine un petit coffre de velours cramoisi, enrichi de broderie d'or, qui étoit rempli d'un grand nombre de bijoux d'or, d'un goût admirable, & aussi précieux par le travail & les ornemens que par la matière. S. M. en fit aussi tôt des presens. Cette Princesse, si on ose le dire ici en passant, a d'abord frappé d'admiration ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher. La bonté de son cœur, la solidité de son esprit, & l'assemblage de tant de grandes

qualitez, sont si fort au dessus de toute expression, qu'ils nous imposent un silence respectueux.

Le soir de ce grand jour, le Roi & la Reine se rendirent ensemble dans la Salle de la Comedie, qui a été réparée & ornée depuis peu avec beaucoup de magnificence. Leurs Majestez se placerent au milieu du Cercle, accompagnées des Princesses du Sang, & de quantité des premieres Dames de la Cour. Le reste des principales places étoient occupées par des Princes du Sang, par des Princes Etrangers, des Seigneurs & des Dames de grande qualité. Tout ce superbe spectacle étoit d'une magnificence extraordinaire, par la richesse des habits, & par l'éclat des pierreries; mais le Cercle du Roi & de la Reine brilloient encore d'une maniere si vive & si éclatante, que les yeux en étoient ébloüis. On representa deux Pieces de Moliere, *l'Amphitrion* & le *Medecin malgré lui*, dont Leurs Majestez & toute la Cour parurent fort satisfaits.

Après la Comedie le Roy accompagna la Reine à son appartement. L. M. y souperent à leur grand Couvert, avec les mêmes Princesses du Sang, qui avoient eu l'honneur de dîner avec Elles.

Après le souper le Roi & la Reine,

SEPTEMBRE 1725. 2209

accompagnez des Princes, des Princesses du Sang, & de toute leur Cour, passerent dans la Salle des Cent-Suisses. On avoit fait élever un Dais à la premiere croisée, qui donne sur le parterre du Tibre, sous lequel Leurs Majestez se placerent pour voir l'illumination de ce Parterre, dans lequel on avoit distribué avec art une prodigieuse quantité de pots à feux, &c. mais le mauvais temps ne permit pas ce jour-là qu'on put jouir entierement de ce magnifique spectacle, qui parut dans tout son éclat le 3. Fête de la Vierge, comme on le dira bien tôt.

Feu d'Artifice.

Il fut annoncé d'abord que le Roi & la Reine parurent, par le bruit de 200. boîtes. On tira ensuite quantité de fusées d'honneur, après quoi tout le Ciel parut enflammé pendant près d'une demi-heure par un nombre infini d'artifices de toute espece, par un Soleil fixe de plus de 50. pieds de diametre, par quantité de caisses de fusées, de pots à feu, de gerbes, de feux brillans, de lances, &c. Ce qui fut terminé par une très-magnifique Girandole, composée de plus de 1200. fusées qui partirent tout à la fois.

Cavalcade.

Le grand Canal de Fontainebleau a 160. toises de longueur. Il est parallele à l'allée royale qui a la même étendue. Il est revêtu de pierres de taille, bordé de gazon, & renferme quantité de très-belles carpes & autres poissons. Plusieurs grandes & belles allées en palissades, qui y viennent aboutir, rendent la promenade au tour de ce Canal très-agréable; ce n'est pas d'aujourd'hui qu'on y a vû toute la Cour prendre ce divertissement à pied, à cheval & en carosse; mais la cavalcade qui y fut faite le 6. de ce mois après midi, doit passer pour une des plus belles, des plus magnifiques, & des plus brillantes qu'on y ait encore vûes. La beauté du jour relevoit encore l'éclat de cette pompeuse marche. Le Roi étoit à cheval, accompagné des Princes du Sang, de ses principaux Officiers, & de quantité d'autres Seigneurs de la Cour & Etrangers. La beauté & la fierté des chevaux, la richesse des harnois & des habits, tous differens de ceux qu'on avoit vû paroître la veille & la surveillance, faisoient un effet admirable. La Reine étoit dans une superbe caleche découverte, avec les Princesses du Sang & les Da-

mes de la Cour, qui suivoient dans six autres caleches découvertes très-magnifiques. Elles brilloient toutes de la plus éclatante parure. Leurs Majestez firent deux fois le tour du Canal, au son d'un concert de toutes sortes d'Instrumens, qui étoient dans les deux grandes Gondoles à rames, sur le Canal. Le Roi se tint toujours auprès de la portiere du Carrosse de la Reine, ayant son chapeau sous le bras, depuis le moment qu'il eut joint cette Princesse.

Après la promenade Leurs Majestez prirent le divertissement de la Pêche des Cormorans, dont une partie du plaisir consiste à voir jeter en l'air les poissons que prennent ces oiseaux, qu'ils reçoivent dans le bec, par la tête, pour les avaler plus commodément. On leur met un anneau de fer au bas du cou, par moyen duquel on leur fait rendre le poisson qui est demeuré dans le gozier.

Vers les sept heures, au retour de la Cavalcade & de la Pêche, il y eut Cercle chez la Reine, où l'on entendit un magnifique Concert de Voix & d'Instrumens.

✱✱:✱✱✱✱✱✱✱✱:✱✱✱✱✱✱✱✱✱

LE MARIAGE DU ROY
avec la Princesse Marie, Fille
du Roy Stanislas.

POEME présenté à la Reine, au temps
de son passage à Châlons, par M. Paris,
Curé de Coolus, Diocèse de Châlons.

Favorable à l'ardeur, qu'un beau dessein
m'inspire,

Dieu des vers, soutiens mes efforts,

Pour chanter les grands noms fais qu'aujourd'hui
ma Lyre

Enfante les plus doux accords

Il m'entend. Je le voi, sa presence s'enflâme;

Son soufle a penetré mon ame;

Mortels, respectez mes transports.

Qu'est devenu ce temps si cher à notre Em-
pire.

Quand le plus heureux de nos Rois

Dans sa Famille tant de fois

Se vit renaitre & reproduire?

Grand dans tous ses projets, il ne l'étoit pas
moins

Lorsqu'imitant des Dieux la sagesse suprême,

2. vol.

En

SEPTEMBRE 1725. 2213

En chacun de ses fils , il formoit par ses
soins ,

Un Heros , un autre lui-même ,

Qu'il destinoit à nos besoins.

De cent peuples envain rassemblant les Co-
hortes ,

L'envie osoit alors fremir de toutes parts ,

Contre ses fureurs les plus fortes ,

Nos Princes étoient nos remparts.

Ils ont vécu. L'arrêt de nos destins contrai-
res

Fait disparoître ensemble à nos tendres re-
gards ,

Les Fils , les Petits-Fils , les Ayeux & les
Peres

Mais devois-je rouvrir la source de tes pleurs ?

France , tes beaux jours vont renaître ,

Le Ciel favorable à ton Maître

Semble épuiser pour lui ses plus rares fa-
veurs.

Voi revivre en lui seul les Heros de sa Race ,

Où sa seule presence à tes yeux les retrace :

Oh , si ma voix pouvoit , secondant mes sou-
hairs ,

Exprimer dignement ma pensée & mon zele ,

Tu m'entendrais bientôt , des Rois les plus
parfaits

Peindre en lui le naissant modele :

Aux accens, dont ma Lyre auroit frappé les
airs,

Son portrait attirant les yeux de l'Univers:

Qui n'admireroit pas cette grace ineffa-
ble

Qui brille sur son front, qui fait que son as-
pect

Imprime dans les cœurs ce sentiment aima-
ble

Mêlé d'étonnement, de joye & de respect?

Mais que j'aimerois davantage

A te parler des biens rares & précieux

Qu'en naissant ton Monarque eut des Dieux
en partage !

Objet de leur amour, il en reçût pour gage

Avec un naturel doux, tendre, officieux,

La rapide valeur, dont les plus grands obsta-
cles

Ne peuvent qu'irriter le cours impetueux,

La politique sage & fertile en miracles,

Et cette grandeur d'ame, en des succès di-
vers,

De soi-même, du fort, noble & fiere Maî-
tresse :

Qui voit d'un œil égal, sans orgueil, sans
foiblesse

Les triomphes & les revers.

Des dons les plus exquis assemblage admirable !

Je ne fais qu'entrevoir votre éclat adorable ;
 Un jour, par vous, un jour au midi de ses ans,
 LOUIS éfacera les Princes plus grands.
 Ainsi l'astre fécond que l'Indien adore
 Succédant à ceux de la nuit,
 Ne nous ébloüit pas encore
 Au premier instant qu'il nous luit :
 Un éclat vif & doux entrouvre
 La nuë, où notre œil le découvre ;
 Mais bien-tôt après son retour
 Tout s'éclipse, & du haut de sa vaste carrière
 Par de longs torrents de lumière
 Il verse la flamme & le jour.

Que vois-je ! tandis que je chante
 Les Trésors qu'en LOUIS le Ciel nous a donnez,
 Un autre objet divin à mes yeux se presente,
 Et partage avec lui mes regards étonnez.
 C'est l'Auguste MARIE ; A peine elle s'avance,

2216 MERCURE DE FRANCE.

L'air retentit au loin de chants melodieux,
Des jours purs & serains annoncent sa pré-
sence,

Tout s'embellit, tout brille, & pour plaire à
ses yeux,

Nos climats semblent prendre une face nou-
velle.

Ah ! lorsque de son cœur l'amour tendre & fi-
dele,

Mieux que l'Hymen encor, va t'engager sa
Foi,

Grand Prince, à nos desirs que ton ardeur ré-
ponde,

Viens, hâtes-toi d'unir le plus beau Sang du
monde

Au Sang le plus digne de toi.

Plus fecond, plus heureux, que celui de
Pelée,

Ce lien nous promet des Achiles nouveaux;

J'en vois la France repeuplée ;

Ils te suivront, dis-nous, par quels nobles
travaux

Tu voudras les conduire au temple de Me-
moire;

Soit que de ton Ayeul impatient Rival,

Ton courage prétende, en courant à la gloire,

Surpasser tous les Rois pour être son égal ;

L'Europe s'en émeut, & déjà la victoire
Offre à ton bras armé ses Lauriers pour signal.

Soit, que formé plutôt sur le pieux mo-
dele

Du Roi jadis terrible à l'impie Afriquain,
Ta grande ame, du Ciel épousant la que-
rele

Porte au delà des mers ta fortune & ton zele,
Le Tonnerre vengeur s'allume dans ta main.

Quel Peuple audacieux, avançant sa ruine,
Oseroit un moment braver tes Etendards?

Digne Sang des BOURBONS, cede au feu
qui domine

Leurs cœurs accoûtumez à la faveur de Mars.

Qu'à t'arrêter le Maure ou l'Ottoman s'obf-
tine,

Il me semble les voir contre toi s'assemblant,
Combattre & disparoître, & bien-tôt leurs
Rois mêmes,

Attachez à ton Char, adorer entremblant,
Ton front victorieux ceint de leurs Diadê-
mes.

O! que tes Fils alors triomphans sur tes
pas,

Aimer ont à cueillir des palmes toutes prêtes,

2218 MERCURE DE FRANCE.

Mais que fais-je ? pourquoi t'appeller aux
Combat ,

Quand tu peux leur apprendre au sein de tes
Etats ,

A faire sans peril de si belles conquêtes ?

Sensible au prix flateur des plus rares vertus ,

Instruis - les chaque jour par d'immortels
Exemples ,

A regner sur les cœurs , à meriter les Tem-
ples ,

Que l'on dressa jadis aux bontez de Titus.

Quels seront nos transports, quand la Fran-
ce ravie ,

Verra de tels effets son attente suivie !

Ses Enfants , de leur Prince enchantez , satisf-
faits ,

S'écriront, en comptant les momens de sa
vie ,

Par le nombre de ses bienfaits.

*Quel autre mieux que lui nous marqua sa ten-
dresse ?*

*Quels vœux avons-nous faits qu'il n'ait pas
exaucez ?*

*Nouvel AUGUSTE , au gré de ses soins em-
pressés ,*

Renaissent les plaisirs , les jeux & l'allegresse.

2. vol.

Depuis

*Depuis qu'il les connoît, tous nos maux sont
passés ;*

A nos moindres besoins sa bonté s'intéresse,

Et l'impuissance enfin de le louer assez,

Est le seul malheur qu'il nous laisse.

Mille Horaces alors naîtront pour le chan-
ter,

Si pourtant mieux que moi quelqu'un peut ra-
conter

A la postérité jalouse ;

Le bonheur que LOUIS, que sa divine
Épouse,

Dans la suite des temps nous auront fait
goûter,

On pourra quelque jour m'accorder cette
gloire,

Qu'en exprimant ici les vœux

Que mon cœur a formé pour eux,

J'aurai sçu dans mes vers prédire leur his-
toire.

Que ce Monarque issu du sang des demiDieux,
Puisse en leur ressemblant, mériter qu'on l'ad-
dore,

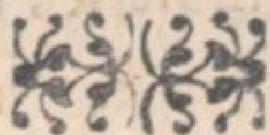
Puisse naître de lui, pour mourir sous ses
yeux,

Une postérité plus admirable encore

Que ne le furent ses Ayeux.

Toi qui formas le cœur de notre auguste
REINE,

Ciel, dont la faveur souveraine,
Fait monter avec elle au Trône des François,
La Sageſſe & l'Amour des Loix,
L'Equité, la Candeur, la Pieté ſincere,
Doux heritage que ſon Pere
Lui tranſmit tel que ſes Ayeux,
L'ont eux-mêmes reçu des Dieux.
Juſte Ciel, fais auſſi que près d'elle empreſſée,
L'innocence recompénſée,
Et le merite accredité,
Celebrent à jamais ſa conſtante bonté;
Et qu'enfin l'univers juge de ſon courage,
Par les ſiflemens & la rage
Des vices, dont un jour ſes exemples vain-
queurs,
Auront afranchi tous les Cœurs.





Harangues , Complimens , &c.

LE 10. Septembre , les Députez du Parlement , au nombre de plus de 50. partirent de Paris , & allerent coucher à Melun , où ils furent logez à la Craye. Le lendemain ils se rendirent à Fontainebleau , où ils eurent l'honneur de complimenter Leurs Majestez avec les Ceremonies accoûtumées. M. Portail , Premier President , à la tête de sa Compagnie , prononça un très-beau Discours. Ces Magistrats revinrent le 12. & passerent par Maugiron , où M. le Premier President leur donna un magnifique dîner.

Le même jour les Députez de la Chambre des Comptes , M. de Nicolai , Premier President , à la tête , & les Députez de la Cour des Aydes , M. le Camus , Premier Président , à la tête , s'acquitterent du même devoir. Les Chefs de ces Compagnies porterent la parole. Ils furent presentez par le Comte de Maurepas , Secretaire d'Etat , & conduits par le Marquis de Dreux , Grand-Maître des

Ceremonies, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies.

L'après-midi les mêmes Députés du Parlement, de la Chambre des Comptes & de la Cour des Aydes, rendirent leurs respects à la Reine, & les Chefs des trois Compagnies, eurent l'honneur de la complimenter.

Le 10. de ce mois au matin, les Députés de l'Assemblée generale du Clergé de France, eurent l'honneur de complimenter le Roi sur son Mariage. Ils furent reçûs avec les ceremonies accoutumées, étant presentez à S. M. par le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies. L'Evêque de Luçon, *Michel Celse Roger de Bussy*, porta la parole en ces termes :

SIRE,

Ce que nous avions tant désiré, ce qui seul étoit capable de calmer nos inquiétudes & d'assurer la tranquillité de l'Europe, Dieu vient de nous l'accorder dans l'heureux Mariage de VOTRE MAJESTE'.

Tous vos jours sont marquez, SIRE, par les témoignages que vous recevez sans

2. vol.

cesse

cesse de l'amour de vos peuples ; vous y êtes toujours sensible , vous le serez sans doute encore plus à l'ardeur avec laquelle l'Eglise de France presente à Dieu ses vœux & ses sacrifices , pour la prospérité d'une union qui fera également vôtre félicité & celle de vos sujets.

Que pouvoit-il nous arriver, SIRE ; de plus heureux que de voir associer à vôtre Empire une Princesse que Dieu récompense aujourd'hui pour l'honneur de la Vertu , à qui le Ciel a donné la Foi la plus vive pour les vérités Evangeliques , & la fidélité la plus exacte pour remplir tous les devoirs de la Religion. Une Princesse , qui éprouvée par les différentes vicissitudes de la fortune , toujours occupée à les mettre à profit , apporte sur le Trône un cœur dégagé des vanitez de la Terre , & que l'expérience aura préparé à la bonté & à la compassion ; vertus si rares dans ceux qui ont toujours été heureux !

Que toutes les Provinces de ce vaste Empire , que tous les Corps Illustres de cet Etat signalent donc à l'envi les transports de leur joye & de leurs esperances.

Pour nous , par un témoignage d'un bien plus grand prix que les Trophées & que les Arcs de triomphe , nous allons joindre les augustes noms de LOUIS & de MARIE dans les saints Sacrifices que

nous offrirons tous les jours au Roi des Rois.

Nous lui demanderons pour vous, SIRE, pour l'Etat, pour l'Eglise, la benediction qu'Abraham regardoit comme le comble de sa felicité, & sans laquelle il étoit insensible à tous ses autres biens, une posterité nombreuse.

Mais ce que nous lui demanderons encore, SIRE, avec bien plus d'instance & d'ardeur, c'est qu'il vous rende le Pere de vos Peuples.

Plusieurs de vos Prédecesseurs ont porté les glorieux titres de Conquerant, de Grand, de Victorieux; un seul, dont la memoire sera dans une éternelle benediction, a porté celui de Pere du Peuple. Il merita de l'être en soulageant ses Sujets par une commiseration vraiment paternelle, & malgré les longues & difficiles Guerres qu'il eut à soutenir.

Que ne devons-nous pas esperer de VOTRE MAJESTE' dans des conjonctures plus favorables, & quand nous voyons à la tête de vos Conseils la verité, la justice & la bonne foi; quand nous voyons votre autorité, déjà si respectable, recevoir encore un nouveau lustre des augustes mains à qui vous l'avez confiée?

Peu de Rois, SIRE, ont contracté avec Dieu d'aussi grandes obligations que VO-

SEPTEMBRE 1725. 2225

TRE MAJESTE'. Vous en avez reçu des
graces infinies.

Je ne parle point de cet agrément de la
nature, qui, quoique dangereux, sied
pourtant si bien à la Majesté du Trône ;
& que Dieu même sembla rechercher dans
les premiers Rois qu'il donna à son peuple.

Je ne parle point encore de l'avantage
de commander dans un âge si jeune au
plus beau Royaume de l'Univers.

Mais, SIRE, n'oubliez jamais cette
espece de miracle que Dieu a fait en votre
faveur, lorsqu'il a garanti vos Etats de
toutes guerres intestines ou étrangères dans
l'âge foible que l'ambition, la jalousie,
les prétentions attendent pour en profiter.

N'oubliez jamais que c'est dans ces
temps les plus critiques que Dieu a fait
respecter davantage votre autorité Royale,
sans autres forces que celles des Loix.

Tant de faveurs, SIRE, n'ont pas
épuisé les bontez de Dieu sur VOTRE MA-
JESTE' ; il vous réservoir dans les trésors de
sa Providence une Princesse formée selon
son cœur, & dont les vertus mettront le
comble à votre félicité.

Que la posterité publie donc à jamais
votre amour pour l'Eglise, votre protection
pour faire observer les loix que le Saint
Esprit dicte par sa bouche. Faites-la jouir,
cette Eglise, de la paix & de la tranquil-

lié qui regnent dans vos Etats, & dont vous êtes redevable à ses Prieres.

C'est à vous de la proteger, tandis qu'elle demande à Dieu les graces les plus abondantes pour VOTRE MAJESTE'.

Qu'il vous rende le plus religieux, le plus juste, le plus pacifique; ou si l'on vous y force, le plus victorieux Prince qui ait jamais regné.

Que, cheri du Ciel, & honoré sur la Terre, vous voyez, comme un autre Saint Louis, croître sous vos yeux une nombreuse posterité, solide appui de vôtre Empire. Et qu'enfin vous jouissiez très-long-temps de toutes les prosperitez accordées aux Princes qui ont protégé la Religion.

L'après midi les mêmes Députés complimenterent la Reine, à l'audience de laquelle ils furent conduits avec les mêmes ceremonies observées chez le Roi. L'Evêque d'Angers, Michel Poncet de la Riviere, complimenta S. M. en cette maniere.

MADAME,

Quelle joye pour le Clergé de France de sentir que rendre ses hommages à VOTRE MAJESTE', c'est les rendre à la vertu.

SEPTEMBRE 1725. 2227

Le Trône est toujours imposant par lui-même ; la suprême autorité dont il est le centre , l'éclat qu'il répand de toutes parts , les graces qui sans cesse en découlent comme de leur source , frappent , éblouissent , captivent , pour ainsi dire , ceux qui ont l'honneur d'en approcher. Mais , MADAME , lorsque les Souverains savent joindre aux éminentes prérogatives de leur rang les sentimens de pieté qui sanctifient la grandeur , des liens plus doux & plus forts que ceux de la crainte ou de l'esperance , leur assurent la fidelité des peuples , & le cœur d'accord avec le devoir , porte à leurs pieds des vœux d'autant moins suspects , que la Religion les inspire , & qu'un amour respectueux engage à les former.

Instruit depuis long-temps , MADAME , par la renommée des abondantes benedictions que le Ciel a versé sur VOTRE MAJESTE' , le premier Corps de ce Royaume attendoit avec impatience le moment , qui devoit le rendre témoin des rares perfections qui vous ont placée sur le premier Trône du Monde. Il est venu ce jour heureux. Nous voyons , & nous admirons : Dieu en vous donnant , MADAME , à cet Empire , fait éclater en même temps à nos yeux sa justice & sa bonté ; sa justice couronne vos vertus , & sa bonté prépare nôtre bonheur. Oüi ,

Oùi, MADAME, la France ne trouvera pas moins de ressources dans votre sagesse, que la Pologne en a trouvé mille fois dans la valeur & dans les conseils de tant d'Hommes Illustres que vous comptez parmi vos Ayeux. Quand nôtre attente ne seroit fondée que sur ce que VOTRE MAJESTE' a pris soin de recueillir des exemples touchans & des solides instructions du Roi votre auguste Pere, nous aurions lieu de nous flatter d'une felicité parfaite. Ce Grand Prince a sçû se rendre digne de regner, il a regné avec gloire, & il vous voit, MADAME, Souveraine d'un Peuple toujours constant dans sa fidelité.

C'est cette fidelité inviolable, MADAME, qui semble faire le caractere particulier de la florissante Nation que vous voyez soumise à votre puissance. Si nos Souverains ne se sont pas moins distinguez par leurs qualitez heroiques que par leurs exploits, leurs Peuples ne se sont pas moins acquis de réputation par leur amour pour leur Prince que par leur courage. Il subsistera toujours, MADAME, cet amour si legitime & si éprouvé. Le Roi votre auguste & aimable Epoux connoît déjà par lui-même jusqu'à quel point nôtre zele pour le bien de l'Etat a poussé ses efforts. La Providence vous appelle, MADAME, pour en être le témoin, & nous esperons

SEPTEMBRE 1725. 2229

sentir par les effets de vôtre protection, que vous en êtes aussi la récompense.

Comment ne l'espererions-nous pas, MADAME, quand nous voyons dans VOTRE MAJESTE' cet esprit d'autant plus élevé qu'il sçait faire appercevoir sa superiorité sans la faire craindre ? Cette pénétration à qui rien n'échappe, ces connoissances qui ne vous laissent ignorer que ce qu'on ne doit jamais sçavoir, cette grandeur d'ame sans fierté, cette affabilité sagement ménagée, cette égalité inébranlable qui soumet l'humeur aux loix de la politesse, & aux agrémens de la société, ce cœur généreux qui ne fut jamais surpris par les douceurs de l'abondance, ni abattu par l'éloignement de la prospérité : que de motifs pour nous, MADAME, de publier que vous êtes digne du Monarque que Dieu vous a donné pour partage, & dont le bonheur fera celui de ses Sujets.

Mais le Clergé de ce Royaume est bien moins touché de toutes ces perfections, quelque précieuses qu'elles soient, que de l'heureux assemblage de tant de vertus chrétiennes qui brillent dans VOTRE MAJESTE', & qui procureront sans doute à la Religion autant de consolation que de gloire. Vous adorez sincèrement le Dieu de vérité, MADAME, & vous l'aimez ; la Foi embraze vôtre cœur, & vous lui obéissez ;

vous chérissiez la vertu, & vous la récompensez; vous vous attachez aux pieds des Autels, & vous vous y plaisez: à l'aspect de VOTRE MAJESTE, les nuages qu'auroit pu former le Prince des Tenebres, se dissiperont sans retour, & l'Eglise de France jouira d'une sérénité qu'elle sera charmée de devoir à votre piété & à vos exemples.

Dans cette confiance, MADAME, nos souhaits se multiplieront chaque jour en votre faveur, & les Temples du Seigneur retentiront de nos actions de grâces & de nos prières. Nous conjurerons sans cesse le premier distributeur des Sceptres & des Couronnes, de benir à jamais une union, qui après avoir été déterminée dans la profondeur de ses Conseils, vient d'être accomplie pour la félicité de cet Empire; & s'il nous étoit permis, MADAME, de former des vœux dont le succès paroît impossible, nous demanderions à Dieu avec ardeur, d'accorder à VOTRE MAJESTE' un Règne aussi durable, que le sera la fidélité du Clergé de France pour ses Souverains.

Le même jour le Garde des Sceaux de France, à la tête du Conseil, s'acquitta du même devoir.

Le 13. les Députés du Grand Conseil, M. de Vertamont, Premier Président,
2. vol. dent,

SEPTEMBRE 1725. 2231

dent, à la tête, portant la parole, eurent l'honneur de complimenter le Roi sur son mariage.

Les Députez de la Cour des Monnoyes s'acquitterent du même devoir. M. Hofdier, Premier President porta la parole.

M. Dagoumer, Recteur, à la tête de l'Université, complimenta le Roi sur le même sujet; de même que l'Académie Françoise, au nom de laquelle l'Evêque de Blois, Directeur de cette Académie, porta la parole.

Ils furent tous presentez par le Comte de Maurepas, Secretaire d'Etat, & conduits en la maniere ordinaire, par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies.

Jean-François le Fevre de Caumartin, Evêque de Blois, s'exprima ainsi :

SIRE,

De tous les évenemens qui jusqu'ici ont attiré l'Académie aux pieds de vôtre Trône, voici sans doute le plus heureux. Nous ne venons point les yeux baignez de larmes, & penetrez de la perte du plus grand des Rois, chercher dans un tendre & précieux Enfant, dequoi faire revivre nos

2. vol,

espe-

esperances. Ce n'est point après l'effroi causé par une maladie subite, pour nous ramener à la vue des rayons de vie que Dieu fait reluire sur le visage de VOTRE MAJESTÉ. Nous ne venons plus applaudir à des idées, à la vérité, flatteuses & agréables, mais dont les fruits ne nous étoient montrez que dans un trop grand éloignement; nous venons jouir de la vue d'un Monarque, en qui tout promet & garantit ce que nous avons le plus désiré: nous venons admirer la sagesse de son choix: nous venons adorer les ressorts secrets de la Providence, qui par des routes si peu connues aux hommes, lui amene comme par la main une Epouse si digne de lui: nous venons assurer VOTRE MAJESTÉ de l'impatience où sont nos Muses de célébrer les suites de votre heureux Mariage, & surtout du zèle avec lequel nos Orateurs Chrétiens se proposent d'annoncer à l'Univers la piété de nôtre Auguste Reine.

A L A R E I N E.

MADAME,

L'amour de nôtre Nation pour ses Rois est connu aux extrémités de la Terre; & quand fut-il jamais plus heureusement placé?

SEPTEMBRE 1725. 2233

placé? VOTRE MAJESTE' calme les allar-
mes dont il n'a été que trop souvent agité.
Vous maintiendrez ce Royaume dans la
possession d'être gouverné par des Heros
Chrétiens; & ceux que nous attendons, au-
ront encore un nouveau modele dans votre
Auguste Pere. Vos discours & vos exem-
ples retraceront sans cesse au Roi votre
Epoux les pieuses leçons qu'il a reçues
d'un de nos Académiciens; & la vûe seule
de VOTRE MAJESTE' sera une preuve sub-
sistante dans cette Cour, que le faiste des
grandeurs humaines, qui rend si difficile
la pratique de la Religion & des vertus,
ne leur est pas inalliable.

L'Academie instruite de l'étendue des
connoissances de VOTRE MAJESTE', ne
cherche point à se définir. Si elle vous pre-
sente ici ce que l'Eglise, l'Etat, les Ar-
mes & la politique ont de plus grand, elle
sçait assez que son objet, son travail, son
utilité n'ont pû échapper à une éducation
comme la vôtre. Dans nos premiè res an-
nées nous attirâmes l'attention d'une gran-
de Reine, si celebre par son amour pour
les Lettres; dans la suite LOUIS LE
GRAND a bien voulu se declarer nôtre
protecteur, & cet honneur nous est conti-
nué par son Auguste Petit-Fils. Entrez en
part, MADAME, d'une protection qui
nous est si glorieuse; nous n'oublierons

2. vol.

rien

rien pour nous en rendre dignes.

L'après-midi les Députés des mêmes Compagnies, l'Université & l'Académie Françoisise rendirent leurs respects à la Reine, & les mêmes personnes qui avoient complimenté le Roi, porterent la parole; ayant été presentez & conduits à l'audience de S. M. avec les mêmes ceremonies observées le matin chez le Roi.

Le 14. les Députés des Etats de Languedoc, eurent audience de la Reine, étant presentez par le Duc du Maine, Gouverneur de la Province, & par le Comte de S. Florentin, Secrétaire d'Etat, & conduits par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies. L'Archevêque d'Albi, *Armand-Pierre de la Croix de Castries*, Député pour le Clergé, porta la parole.

Le 16. le Corps de Ville, le Duc de Gesvres, Gouverneur de Paris, étant à la tête, eut audience du Roi; le President Lambert, Prevost des Marchands, porta la parole. L'après-midi il rendit ses respects à la Reine, qui fut complimentée par le President Lambert. Le Corps de Ville fut présenté à ces deux audiences par le Comte de Maurepas,

SEPTEMBRE 1725. 2235

Secrétaire d'Etat, & conduit par le Marquis de Dreux, Grand-Maître des Ceremonies, & par M. Desgranges, Maître des Ceremonies.

Réjoüissances à Paris.

Cet article ne sera pas bien long, non pas que cette grande Ville n'ait donné beaucoup de marques éclatantes de sa joye, à l'occasion du mariage du Roi; mais on ne redira point ici sur ce sujet ce qui a déjà été inseré dans les deux derniers Mercurès, auxquels nous renvoyons le Lecteur.

*Lettre du Roi au Cardinal de Noailles,
&c.*

M On Cousin, l'empressement que mes Sujets ont toujours témoigné de me voir assurer, par un prompt mariage, la tranquillité de l'Etat, étoit trop juste, pour differer de répondre à leurs vœux, par un choix propre à les remplir. J'ai crû que nos communes esperances ne pouvoient être mieux fondées que sur les vertus & la pieuse éducation de la Princesse Marie. Le Traité de nôtre Mariage conclu avec le Roi son pere, a été accompli dans ma Ville de Strasbourg,

2136 MERCURE DE FRANCE.
ou mon Oncle le Duc d'Orleans l'épousa
en mon nom le quinze du mois passé; &
la Ceremonie en ayant été célébrée ce-
jourd'hui, il ne me reste qu'à demander
à Dieu de me continuer sa protection;
& je vous fais cette Lettre pour vous
dire que mon intention est que vous fas-
siez à cet effet chanter le *Te Deum* dans
l'Eglise Metropolitaine de ma bonne Vil-
le de Paris, le jour que le Grand Maî-
tre ou le Maître des Ceremonies vous
dira de ma part. Sur ce, je prie Dieu qu'il
vous ait, mon Cousin, en sa sainte &
digne garde. Ecrit à Fontainebleau le
cinq Septembre mil sept cent vingt-cinq.
*Signé, LOUIS, & plus bas, PHELY-
PEAUX.*

*Teneur de la Lettre de Cachet du Roi,
au Parlement de Paris.*

DE PAR LE ROY.

NOs amez & feaux, l'empressement
que nos Sujets ont toujours témoi-
gné, de nous voir assurer par un prompt
Mariage la tranquillité de l'Etat, étoit
trop juste, pour differer de répondre à
leurs vœux, par un choix propre à les
remplir; nous avons crû ne pouvoir
mieux fonder nos communes esperances,

2. vol.

que

SEPTEMBRE 1725. 2237

que sur les vertus & la pieuse éducation de la Princesse Marie ; le Traité de nôtre Mariage conclu avec le Roi son Pere, a été accompli dans nôtre Ville de Strasbourg, où nôtre Oncle le Duc d'Orleans l'épousa le quinze du mois passé ; nous avons bien voulu vous donner avis que la Ceremonie a été célébrée cejour-d'hui ; & ayant à cette occasion ordonné des Prieres publiques, pour demander à Dieu de nous continuer sa protection ; Nous vous mandons & ordonnons d'assister en Corps de Cour & en Robbes rouges au *Te Deum* qui sera chanté dans l'Eglise Metropolitaine de nôtre bonne Ville de Paris, le huit de ce mois, à l'heure que le Grand-Maître, ou le Maître des Ceremonies vous dira de nôtre part, si n'y faites faute. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Fontainebleau le cinq Septembre mil sept cent vingt-cinq. Signé, LOUIS, & plus bas, PHELYPEAUX.

ARREST DE LA COUR
de Parlement, &c.

C E jour les Gens du Roi sont entrez, & Maître Pierre Gilbert de Voisins, l'un des Avocats dudit Seigneur, portant la parole, ont dit à la Cour, que

le Grand-Maître des Ceremonies étoit à la porte, qui apportoit une Lettre de Cachet du Roi, pour faire part à la Compagnie de son Mariage, & pour en rendre à Dieu les graces accoutumées; sur-quoi toutes les Chambres ayant été assemblées, l'on a fait entrer le Grand-Maître des Ceremonies, lequel ayant pris place entre Maître Louïs de Vienne, & Philippes-Charles Gaultier Dubois, Conseillers, a présenté la Lettre de Cachet dudit Seigneur Roi, adressante à la Cour, dont la teneur est cy-inserée; & après la lecture faite d'icelle, en présence des Gens du Roi, par Maître Louïs de Vienne, Conseiller, Monsieur le Premier President a dit au Grand-Maître des Ceremonies: que la Cour obéiroit avec joye aux ordres du Roi, & lui a demandé à quelle heure se chanteroit le *Te Deum*, à quoi il a répondu que ce seroit à quatre heures; lui retiré, les Gens du Roi, Maître Pierre Gilbert de Voisins portant la parole, ont dit, que c'est plutôt par des acclamations que par des discours, qu'on peut dignement applaudir à l'heureuse solemnité du Mariage du Roi, dont il a la bonté de faire part à la Compagnie par sa Lettre: qu'ils ne pourroient rien dire en ce moment qui ne fut au-dessous des pensées de la Cour & des

leurs propres, dans la joye d'un événement si nécessaire pour la France, si intéressant pour le Roi, si capable de combler ses vœux & ceux de ses peuples par les augustes qualitez & les éminentes vertus de la Princesse que le Ciel a bien voulu nous accorder pour Reine; que si tous les Ordres du Royaume doivent à l'envi prendre part à la fortune publique dans cette éclatante occasion, il est juste que cette Compagnie sur tout se signale; elle qui plus particulièrement attachée qu'aucune autre au bien de l'Etat, & à la personne de ses Souverains, doit être plus sensible aussi à tout ce qui les interesse: qu'à l'exemple de ce que la Cour a contume de faire dans ces grandes occasions, ils requièrent qu'il soit arrêté & ordonné, que pour rendre grâces à Dieu de l'heureux Mariage du Roi, la Cour assistera au *Te Deum* qui sera chanté demain en l'Eglise de Nôtre-Dame; qu'à cet effet elle s'assemblera au Palais en Robbes & Chaperons d'écarlatte, à l'heure indiquée, pour delà se transporter en l'Eglise de Nôtre-Dame en la maniere accoutumée; que les Officiers du Châtelet & les Prevost des Marchands & Echevins de cette Ville seront avertis de faire faire le même jour des Feux de joye le plus solennellement que

faire se pourra; qu'outre la Fête de demain & le Dimanche qui suit immédiatement après, Messieurs qui doivent composer la Chambre des Vacations, vaqueront Lundi prochain, pour donner des marques de la part que la Cour prend à la joye publique, lequel jour sera férié par toute la Ville, & les Boutiques fermées; enjoint à l'Horlogeur du Palais de carillonner sur l'heure à l'Horloge, & ne cesser toute la journée; qu'il sera fait incessamment au Roi une Députation expresse & solennelle, pour lui témoigner la joye que la Compagnie ressent de l'accomplissement de son heureux Mariage, & que Messieurs qui seront députez iront pour le même sujet vers la Reine, Epouse du Roi: sur quoi Monsieur le Premier President leur a dit: que la Cour en alloit délibérer. La matiere mise en délibération. A arrêté & ordonné, que pour rendre graces à Dieu de l'heureux Mariage du Roi, elle assistera au *Te Deum* qui se chantera demain huit du present mois en l'Eglise de Nôtre-Dame; & qu'à cet effet elle s'assemblera au Palais en Robbes & Chaperons d'écarlatte sur les trois heures de relevée, pour delà se transporter en ladite Eglise en la forme ordinaire, & qu'elle vaquera Lundi prochain dix du present mois, pour donner

SEPTEMBRE 1725. 2241

des marques de la part qu'elle prend à la joye publique, lequel jour sera férié par toute la Ville, & les Boutiques fermées en signe de réjouissance; que les Officiers du Châtelet & les Prevost des Marchands & Echevins de cette Ville seront avertis de faire faire des Feux de joye le plus solennellement que faire se pourra; enjoint à l'Horlogeur du Palais de carillonner sur l'heure à l'Horloge du Palais, & de ne cesser toute la journée; & en outre qu'il sera fait une Députation expresse & solennelle, pour témoigner au Roi la joye que la Compagnie a de son heureux Mariage, & le remercier d'avoir bien voulu en faire part à la Compagnie, & que Messieurs qui seront députés iront pour le même sujet vers la Reine, Epouse du Roi. FAIT en Parlement le sept Septembre mil sept cent vingt-cinq. *Signé*, YSABEAU.

Les Theatins ont signalé leur zele par un grand feu devant leur maison, qui parut entierement illuminée d'une maniere très-ingenieuse; sa situation avantageuse sur le Quai, vis-à-vis le Louvre, rendit cette Fête très-agréable.

Tous les Chapitres, les Colleges, les Communautés Seculieres & Regulieres, se sont aussi distinguez.

L'Opera, la Comedie Françoise & Italienne ont aussi donné de grandes marques de joye par des feux & des illuminations. Les Comediens François donnerent le 7. de ce mois, *gratis*, la Comedie du *Joueur*, à laquelle le peuple parut prendre beaucoup de plaisir. On ne descendra pas dans le détail de tous les particuliers qui ont donné des Fêtes, des illuminations, des feux, &c.

Le 8. Septembre le *Te Deum*, ordonné par le Roi, pour rendre à Dieu de solennelles actions de graces pour son Mariage fut chanté dans l'Eglise Metropolitaine de Paris, avec les Ceremonies accoutumées, & au bruit du canon & des Cloches. Le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris y officia pontificalement. Le Garde des Sceaux y assista, accompagné de plusieurs Conseillers d'Etat & Maîtres des Requêtes. Le Clergé, le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aydes, & le Corps de Ville, qui avoient été invitez de la part du Roi, assisterent au *Te Deum* en Robbes de ceremonie, & à leurs places ordinaires.

Le soir on tira le feu d'artifice, dont on va parler, devant l'Hôtel de Ville, dont toute la façade étoit illuminée, & il y eut dans toute la Ville, cette nuit, &

SEPTEMBRE 1725. 2245

les deux suivantes, des feux, des illuminations, & d'autres marques de réjouissance publique.

Description de la décoration du feu d'artifice que la Ville de Paris a fait tirer le 8. Septembre 1725. à l'occasion du Mariage du Roi.

UN Sacrifice d'actions de grâces étoit l'idée générale de cette décoration, & le Temple de l'Hyménée faisoit le corps principal d'un grand édifice de charpente, dont le plan quarré avec des avant-corps sur chacun des angles, contenoit environ cent pieds de pourtour sur 50. d'élevation. L'ordre composite y regnoit partout.

La principale face étoit toute de marbre imité des plus précieux : les chapiteaux & les bases des pilastres, des consoles, mascarons, &c. étoient rehaussés d'or. Les trois autres faces étoient imitées des pierreries ordinaires avec des refends, niches, & autres ornemens d'Architecture convenables à cette décoration.

Du milieu de l'entablement s'élevoit un grand piédestal de figure quarrée. La partie du milieu de chaque face circuloit d'une ligne convexe sur le Plan : le pie-

2244 MERCURE DE FRANCE.

destal étoit orné sur les angles & sur les profils de chûtes & de consoles, qui servoient à porter les lampes allumées pour éclairer le sacrifice.

Ce piedestal portoit un Autel antique, sur lequel le Sacrificateur couronné de myrthe, & peint de coloris, offroit le Sacrifice au nom du peuple en faisant les libations. Il sortoit du Sacrifice une fumée en figure de nuée qui terminoit le tout pyramidalement. Au pied de l'Autel étoit cette Inscription.

GALLORUM VOTA SOLUTA.

*Les vœux des François accomplis
par le Mariage du Roi.*

Dans le panneau circulaire convexe du piedestal on voyoit un Tableau, peint en camayeu de lapis, représentant le Dieu de l'Hymenée, qui preside au Mariage du Roi & de la Reine, L. M. figurées de la même maniere, & se donnant la main. On lisoit au-dessous ces mots.

CONNUBIO JUNGIT STABILI.

*Il les unit par un Mariage stable
& durable.*

Les Hymnes du Sacrifice étoient ex-
primez par deux groupes de Musiciens

2. vol.

peints

SEPTEMBRE 1725. 2245

peints de coloris, separez en deux chœurs, l'un vocal, & l'autre instrumental, placez dans les deux Tribunes de cette principale face, chaque Tribune étoit ornée d'un bas relief fin d'Agathe, l'un représentant la fécondité, l'autre la félicité.

Dans une des parties de l'entablement, & au-dessous de la balustrade qui regnoit tout autour, on avoit écrit ces mots.

AUGUSTÆ SOBOLIS SPES MAGNA
RESURGIT.

*On voit renaître l'esperance d'une auguste
posterité.*

Les deux pilastres des deux extrémités du corps de l'édifice, & qui montoient du rez-de-chaussée jusques sous les Tribunes, étoient ornez chacun de deux Medailles de lapis qui pendoient d'un mascarón rehaussé d'or, attaché au milieu du plafond de chaque Tribune. Chaque Medaille étoit accompagnée d'une Inscription ou Devise en Lettres d'or.

Dans la premiere il y avoit une abeille, qui repose entre les feuilles d'un lys épanouï, & pour Devise :

DULCI SPIRANS COMPLECTITUR UMBRA.

*Le Lys qui exhale une douce odeur, reçoit
& favorise l'Abeille à l'ombre
de ses feuilles.*

2246 MERCURE DE FRANCE.

La seconde, un miroir ardent qui reçoit les rayons du Soleil.

ASPECTU CONCIPIT IGNES.

Semblable au miroir ardent, la Reine reçoit la lumière, & les impressions de l'Astre brillant que le Roi représente.

La troisième, une perle enchassée dans de l'or.

IPSA SIBI PRETIUM.

Elle tire son prix d'elle-même.

La quatrième, une Rose entre plusieurs autres fleurs, au-dessus de laquelle il y a une Couronne.

ELECTA EX OMNIBUS UNA.

La Princesse Marie comparée à la Rose qui a été choisie entre les fleurs.

Deux Amours soutenus par leurs aîles, & peints de coloris, attachoient les festons de fleurs qui ornoient le Sacrifice.

Du centre du plafond de l'édifice aux retours des pilastres, & au-dessous des festons aussi peints en coloris, sortoit la Renommée, peinte de même manière, ayant les aîles déployées & sonnant de la Trompette. Elle portoit de la main

SEPTEMBRE 1725. 2247

droite une Medaille d'or, dans laquelle étoient les chiffres du Roi & de la Reine entrelassez.

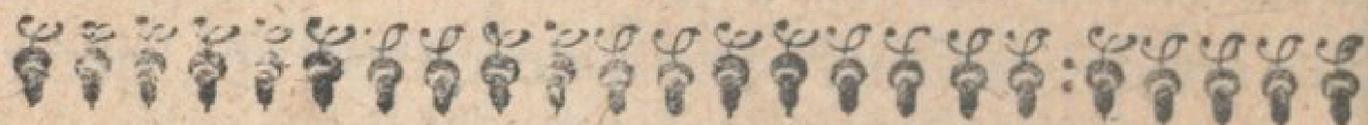
La Seine & la Marne paroissoient au milieu du bas de l'édifice, & sembloient sortir de dessous le rez-de-chaussée, pour venir prendre part à la joye publique. Elles étoient designées sous la figure de deux Nayades, appuyées chacune sur son Urne d'où sortoient leurs eaux, lesquelles après avoir circulé parmi des rochers, & autour de quantité de roseaux & de fleurs aquatiques, se mêloient ensemble pour suivre & terminer leur cours, ce qui formoit un grand tableau qui étoit orné de cette Inscription.

UNDAS ET GAUDIA MISCENT.

En mêlant leurs ondes, elles mêlent aussi leur joye pour prendre part à la felicité publique.

Ces Devises & ces Inscriptions sont de M. Moreau de Mautour, dont tout le monde connoît le talent & la capacité, & qui n'a eu que 24. heures pour satisfaire à la priere qui lui a été faite de les composer, par M^{rs} les Prevost des Marchands & Echevins de Paris. L'ordonnance de l'Architecture & de la Peinture de cette belle décoration, sont de M. Dumefnil.

mesnil, Peintre de la Ville, qui a heureusement executé l'un & l'autre au gré des connoisseurs, & à la satisfaction du Public.



PREMIERE ENIGME.

ON voit en l'air une maison,
 Ou, pour mieux dire, un labyrinthe,
 Ou gens qui cheminent sans crainte,
 Sont arrêtez en trahison.
 C'est une fatale prison,
 Un lieu de gêne & de contrainte,
 Ou leur vie enfin est éteinte
 Par un monstre plein de poison.
 Sa malice est ingenieuse,
 Et de Vulcain la main fameuse,
 Dresse des pieges moins subtils.
 Son art de bâtir est extrême,
 Car sa matiere & ses outils
 Se rencontrent tous en lui-même.

DEUXIEME ENIGME.

JE suis d'une forme bizarre,
 Petite, & quoique sans appas,

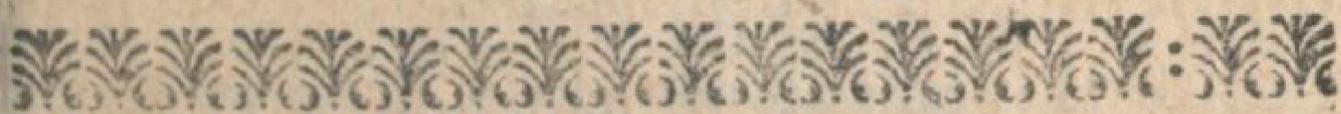
SEPTEMBRE 1725. 2249

Je donne ce que je n'ai pas,
A quiconque de moi se pare.

TROISIEME ENIGME.

Sans sçavoir les loix de l'Amour,
Je n'avois pas un jour quand j'épousai mon
pere,
Que l'on peut assurez n'avoir point eu de
mere :

Lecteur, sans user de détour,
Je te dirai que j'eus un enfant dans l'année,
Que je mourus sans être née.



NOUVELLES LITTERAIRES

DES BEAUX ARTS, &c.

Traité des Eaux minerales, nouvellement découvertes au Village de Passy, près Paris, dans lequel sont expliquées leur nature minerale, la difference des sources, leurs qualitez, leurs vertus, & leurs effets sur le corps humain. Par M. Moulin de Marqueri, Medecin de la Faculté de Paris. A Paris, rue S. Jacques chez Lotin, 1725.

2. vol.

L'E-

2250 MERCURE DE FRANCE.

L'ECOLE DE MARS, ou Memoires instructifs sur toutes les parties qui composent le corps militaire en France, avec leurs origines, & les differentes manœuvres auxquelles elles sont employées. *Dédiée au Roi.* Par M. de Guignard, Chevalier de l'Ordre Militaire de S. Louis, Lieutenant-Colonel du Regiment d'Infanterie du Thil reformé. *A Paris, rue S. Jacques, chez Simart, 1725. 2. vol. in 4. de près de 1400. pages.*

Préparation à la Mort, par le R. P. Dom Jean Paul Dufault, Religieux Benedictin, de la Congregation de S. Maur, vol. in 12. à Toulouse, chez Jean Guillemette, & se vend à Paris, chez Jacques Vincent, rue S. Severin, à l'Ange.

LE CATALOGUE de la Bibliotheque de M Boissier, ancien Maître des Comptes; & premier Commis de feu M. le Marquis de la Vrilliere, Ministre & Secrétaire d'Etat, dressé par Gabriel Martin, Libraire à Paris, & imprimé en 3. vol. in 12. se distribuë au Public. Cette Bibliotheque est considerable pour le nombre des Volumes qui passe vingt mille, & pour la singularité des Traitez entout-genre. S'il se trouve des Particuliers, ou des Communantez qui desireroient

2. vol. sirent

SEPTEMBRE 1725. 2251

sirent l'acquérir en entier, le Propriétaire leur fera des conditions raisonnables. C'est l'avis qu'on nous prie de publier.

Ghaubert, Quay des Augustins, à la Renommée, vient d'imprimer une Lettre critique, écrite par un Professeur de l'Université de Paris, à un de ses amis sur le Plin du Pere Hardouin Jesuite; cette Lettre pourra être suivie de quelques autres sur le même sujet: si ces premières Lettres sont reçûes favorablement, comme il y a lieu de l'esperer, l'Auteur, qui sçait mieux que personne estimer l'Ouvrage de ce sçavant Jesuite, tout ce qu'il vaut, en donnera une Critique complete. On a imprimé celle-ci in 4. & in 12. de la même forme que le Journal des Sçavans, afin de lui faire éviter le sort ordinaire de presque toutes les pieces de cette nature qui se perdent, parce qu'on ne sçait souvent à quoi les joindre.

D'Houry, fils, Libraire, demeurant à Paris, rue de la Harpe, au Saint-Esprit, a mis en vente *une Conduite spirituelle, dans les actions principales de la vie, contenant plusieurs Instructions, Reflexions & Prieres Chrétiennes*, vol. in 18.

2252 MERCURE DE FRANCE.

1. liv. 10 s. Cet Ouvrage est utile à toutes personnes de quelques états qu'elles soient, & surtout aux Missionnaires; qui par leurs instructions obligent les Fidéles de se munir de livres pieux, capables de les conduire dans la voye du salut. Aux riches charitables, qui distribuent des Livres de piété aux pauvres & aux Ecoliers des Catechismes, pour récompense de leurs assiduités à profiter des instructions que les Maîtres leur enseignent. On trouve à la fin de cet Ouvrage, un petit Traité sur la Retraite pour la sanctification des Ames Chrétiennes.

Le R. P. Castel travaille actuellement à répondre à quelques objections qui ont été faites sur son *Système de la Pesanteur des corps*, & en particulier à celles qui ont été annoncées dans le *Mercur* de Juillet dernier, p. 1619. sous le nom de *Lettres écrites d'Angleterre*. Dans cette réponse qui paroîtra bien tôt, l'Auteur se propose d'y mettre dans un degré d'évidence, (toujours par bons faits) & d'y développer à fond tout ce qui regarde la nature, & la pesanteur du feu.

L'on nous prie d'avertir, que le sieur
2. vol. Marais,

SEPTEMBRE 1725. 2253

Marais, Ordinaire de la Musique de la
Chambre du Roi, donnera son cinquié-
mième Livre de pieces de Violle, gravé
avec la Basse continuë dans le courant du
mois de Novembre prochain. Il espere
que les Curieux seront satisfaits des at-
tentions qu'il a eues, tant pour des pie-
ces très-faciles que difficiles, & de ca-
racteres.

EXPOSITION DE TABLEAUX.

Nous avons tous les ans fait men-
tion dans ce journal, des Tableaux
qu'on voyoit exposez à la Place Dauphi-
ne, le jour de la Fête Dieu. Nous avons
parlé du plaisir que cela faisoit au public,
& de l'utilité de ces expositions, qui ou-
vre le goût & l'amour des beaux Arts
qu'elles font naître, excitent encore une
émulation très-utile parmi les Artistes.

Nous n'avons garde de manquer à ce
que nous devons à nos Lecteurs, c'est-
à-dire, de leur rendre compte de l'ex-
position des Tableaux, & autres mor-
ceaux de Sculpture & de Gravure, des
habiles Sujets qui composent l'Acadé-
mie Royale de Peinture & de Sculp-
ture. Elle a été faite cette année le jour
de S. Louïs, dans le grand Salon du vieux
Louvre, & a duré dix jours. On en a

2254 MERCURE DE FRANCE.
l'obligation à M. de Boullongne, Ecuyer
Chevalier de l'Ordre de S. Michell
premier Peintre du Roi, Chef & Di-
recteur de cette Académie, lequel an-
mé & soutenu par M. le Duc d'Antin
Pair de France, Surintendant des Bâti-
mens du Roi, & Protecteur de l'Acadé-
mie, toujours porté à faire fleurir les
Arts dans le Royaume, a reçu ses or-
dres, & les a fait executer avec un ap-
plaudissement general.

On va tâcher de donner une idée de
cette magnifique décoration, pour en con-
server la memoire, servir de note pour
les morceaux qui auront été exposez pu-
bliquement, & pour donner au moins
ce plaisir aux Curieux & aux gens de
l'Art, qui n'ont pas été à portée de voir
ce spectacle, aussi agréable & varié que
sçavant & précieux.

On ne fera point d'observations sur
les beautez ou les défauts, qui ont fait
louer ou censurer tel ou tel Tableau.
On n'est point assez sûr des sentimens du
Public pour entrer dans ce détail; nous
nous craindrions de donner atteinte à l'e-
xacte impartialité dont nous nous pi-
quons; mais on n'omettra point ce qu'on
pourra sçavoir d'historique & d'interes-
sant, soit sur les Ouvrages, soit sur leurs
Auteurs, pour servir un jour de Mem

SEPTEMBRE 1725. 2255

à l'Histoire des beaux Arts, & à
lire la vie des Illustres qui composent
aujourd'hui l'Ecole de France.

Dans les Ouvrages dont on va parler,
n'a prétendu, dans l'arrangement des
articles, donner aucun rang ni préféren-
ce entre les Auteurs qui ont exposé leurs
Ouvrages à l'admiration & à la critique
publique. On a vû en effet pendant cette
magnifique exposition, un concours in-
fini de Spectateurs de toutes conditions,
de tout sexe & de tout âge, admirer &
critiquer, louer & blâmer; mais il faut
prendre justice à la vérité, la critique n'a
nullement prévalu, le nombre des bel-
les choses l'a de beaucoup emporté sur
les médiocres, le triomphe de l'Acadé-
mie a été complet, & de l'aveu même
des Etrangers, témoins oculaires du haut
degré de perfection, où elle a porté les
Arts qu'elle exerce, il n'y en a point
au monde aujourd'hui qu'on puisse lui
comparer. Nous avançons cela d'autant
plus hardiment, que nous ne craignons
point d'être contredits.

Si quelque chose a manqué à la satis-
faction du Public dans cette exposition,
c'a été de n'y pas voir des Ouvrages de
Messieurs de Boullongne, de Troye, de
Largilliere, & Rigault, qui n'ayant plus
rien à ajouter à leur réputation, se sont

acquis une nouvelle gloire , en croyant ne devoir paroître à cette fête , que pour rendre justice aux Ouvrages des jeunes Académiciens , dont la plûpart sont leurs Eleves.

On voyoit de *M. de Troye le fils* , 7. Tableaux , sçavoir , un de 6. pieds de large sur 4. représentant Renaud endormi sur un lit de gazon dans un paylage , & Armide laissant tomber le poignard , &c. Nous avons donné la description de ce Tableau dans le 2. volume du *Mercur* du mois de Juin dernier , page 1402.

Un de huit pieds de haut sur 6. Deux Cavaliers & deux Dames en habit de masque , sont à déjeûner autour d'une table. Une des femmes assise sur le devant du Tableau , choque le verre avec un des Cavaliers ; elle est vêtue d'un robe jaune d'un grand brillant : fond d'Architecture , éclairé par un rayon de soleil.

Leda couchée & groupée avec Jupiter en Cigne , 5. pieds sur 4. Un autre de même grandeur : Diane & Eudimion dans un fond de Paylage.

Le Sacrifice d'Iphigenie , où l'on voit le grand Prêtre , des Soldats ; Agamemnon dans la plus grande affliction , des

SEPTEMBRE. 1725. 2257
emmes en pleurs, &c. 30. pouces de
large sur 24.

Il y avoit encore du même Auteur
trois petits Tableaux très-galands, d'en-
viron 24. pouces de haut sur 18. Au pre-
mier une declaration d'amour. Une jeu-
ne personne habillée de blanc, paroît
assise sur un Sopha, appuyée sur un
carreau de toile peinte; elle se tourne
pour regarder un Cavalier en habit de
velours qui lui parle. Il y a un petit
chien sur le devant. Le fond est fort bien
décoré.

2. Une Demoiselle un peu courbée,
ayant une jambe découverte, tenant
d'une main sa jarretiere, & de l'autre
repoussant un jeune homme qui s'em-
presse à vouloir la lui renouer.

Le 3. Tableau, est un groupe de trois
figures; deux Dames & un Cavalier qui
jouent au pied-de-bœuf. La Dame qui
paroît la plus gracieuse, retient la main
du Cavalier. Fond d'Architecture & de
Payfage.

De *M. Belle*, deux Portraits jusques
aux genoux; du Duc & de la Duchesse
d'Orleans.

De *M. Vivien*, cinq Portraits d'en-
viron 30. pouces de haut sur 24. deux
2, vol, peints

2258 MERCURE DE FRANCE.
peints à huile & trois au pastel.

On voyoit de *M. François Desportes*,
Peintre-Conseiller de l'Académie. 1. Un
grand Tableau de 11. pieds, presque
quarré, représentant un Loup assailli par
dix Chiens, dans un Paysage.

2. Tableau de 4. pieds en quarré, où
est un Chien couchant accroupi, qui
garde du gibier mort; auprès des car-
des d'artichaux contre un vieux mur,
où il paroît un appui de fenêtré, sou-
tenu par deux consoles, entre lesquel-
les est un bas-relief de jeux d'enfans,
d'un marbre sali par le temps. On voit
sur cet appui un panier de pêches & un
levreau qu'un chat essaye de tirer avec
sa patte. Aux deux côtez s'élevent deux
seps de vignes, chargez de raisins & de
feüilles.

3. Tableau de 5. pieds sur 4. Plu-
sieurs plantes de Pavots & un rosier
fleuri. Il y au bas un lievre mort; des
perdrix rouges & grises auprès d'un fu-
zil & d'un chien, dans un fond de pay-
sage & d'Architecture.

4. Tableau de 3. pieds de haut sur 2.
& demi, où l'on voit toutes sortes de
fleurs printanieres dans un bocal de ver-
re, posé sur une petite table ronde en
cul-de lampe, au-dessous d'une niche,

2. vol.

sur

Sur laquelle est aussi une porcelaine pleine de fraises, & quelques Cailles & Lapereaux.

5. Deux Tableaux de 4. pieds & demi sur 3. de haut, remplis d'oiseaux extraordinaires des Indes, faits d'après nature, dans des payfages ornez d'arbres, fruits, fleurs & plantes du même pays.

6. Un petit Tableau peint sur toile; d'environ 24. pouces de large sur 18. representant des jeux d'enfant dans un bas-relief feint de bronze. Nous ne sçaurions dissimuler, que ce Tableau a fait l'admiration & la surprise de tout le monde. On a vû quantité de gens le toucher à plusieurs reprises, pour se convaincre qu'il n'y avoit d'autre artifice que celui que les grands Maîtres sçavent employer pour tromper les yeux dans l'imitation naïve de la nature.

Le fils de M. Desportes, qui marche sur les traces de son illustre pere, avoit exposé quatre Tableaux de Chevalet, à peu près dans le même genre.

Nous dirons à cette occasion, que le feu Roi, qui connoissoit le merite de M. Desportes, le fit revenir de Warsovie, où Jean Sobieski, Roi de Pologne, & la Reine son Epouse, dont il avoit l'honneur d'être le Peintre, l'avoient attiré. Il fit leurs Portraits plusieurs fois;

car le talent de ce Peintre n'est pas borné aux fruits , aux fleurs & aux animaux ; il fit aussi les Portraits de la Famille Royale & du Cardinal d'Arquian , pere de la Reine ; de presque tous les Princes & de tous les Grands de la Cour de Pologne , outre plusieurs Tableaux du genre auquel il s'est appliqué. Ce ne fut qu'après la mort du Roi de Pologne qu'il obtint son congé de la Reine & du Cardinal Primat Ragiconski.

A son retour en France , le Roi lui accorda une pension & un logement aux Galleries du Louvre. Il travailla alors aux grands Tableaux de chasse & retour de chasse , qu'on voit de lui à Meudon , à la Ménagerie , & à la Muette.

Marli est aussi orné des Tableaux de ce Maître ; entre six ou sept qu'on y voit de lui , il y en a un qui merite une attention particuliere : ce sont douze chiens en arrests sur des faisans & des perdrix rouges & grises , dessinez d'après nature , & dans les différentes attitudes des chiens & du gibier , en suivant le Roi à la chasse , où il avoit ordre de se rendre.

Lors de l'Ambassade du Duc d'Aumont en Angleterre , le Roi lui permit de faire ce voyage , & à son retour S. M. se fit rendre compte des Ouvrages qu'il

avoit faits à Londres, & le Duc d'Aumont l'affura que M. Desportes y avoit acquis beaucoup de reputation.

Il a fait depuis peu deux grands Tableaux pour l'appartement du Roi à Chantilly. Dans l'un, c'est une chasse de Cerf: dans l'autre, une chasse de Sanglier.

De *M. Raymond Tourmire*; deux Tableaux de chevalet, d'un fini extraordinaire, dans le goût de Girardaw, & peints avec une patience & une propriété admirable. Dans le premier on voit Assuerus sur son Trône, & Esther évanouïe qui se présente à lui. Dans le second, le Roi Candaule, qui fait voir son épouse sortant du bain, à son favori Gyges.

La Famille de *M. Lallemand*, Chevalier, Seigneur de Levignan, Tableau de Chevalet, d'une grande composition.

Le Portrait de *Madame Duquesnoy* & de *Mademoiselle sa fille*, la mere tenant une grenade à la main, symbole de l'union.

Le Portrait de *M. de Pontchartrain*, Chancelier de France. Buste grand comme le naturel.

De l'Abbé de Lorraine, Evêque de Bayeux.

2262 MERCURE DE FRANCE.

Du Comte de Morville, Ministre & Secretaire d'Etat, Chevalier de la Toison d'Or.

De M. Couvay, Chevalier de l'Ordre de Christ.

On voyoit de *M. Jean-Baptiste Oudry*, un grand Tableau de 11. pieds de large sur 8. représentant de face, un Sanglier se défendant au milieu de quantité de chiens, dont deux le tiennent coëffé. On en voit plusieurs blesez, d'autres qui arrivent, &c. Un rocher sert de fond à ce groupe, qui est éclairé par un rayon de Soleil: d'un côté, on voit un enfoncement du bois, & de l'autre un lointain.

Un grand Buffet ceinturé de 8. pieds de haut sur 6. d'un arrangement aussi pittoresque que singulier. Sur une table de marbre on voit une corbeille pleine de fruits, dont une partie est renversée par un Singe qui tire des grapes de raisin. Sur le même plan, à droite, se trouve un jambon, des laitues, un seau où il y a une bouteille de vin au frais; de l'autre côté une jatte remplie de figues. Une décoration d'Architecture sert de fond au-dessus de la table, avec des consoles ornées de masques; un surtout imité de vermeil est au milieu, & derrière

SEPTEMBRE 1725. 2263

Trois grands plats d'argent chantournez, un vase de porcelaine, deux vases de porphyre canelez, remplis de fleurs. Le haut est terminé par un Buste de bronze, d'où sortent deux guirlandes de raisins de toute espece, qui entourent les côtez presque jusques au bas.

Vüe du Bois de Boulogne, Biche seule, 5. pieds en quarré.

Un Chevreuil mort attaché par un pied à un tronc d'arbre, un Heron, qui paroît n'avoir été que démonté. Une fontaine au bas du Tableau, deux oiseaux de proye coëffez, une gibeciere & un fusil. Composition assez bizarre de 5. pieds de haut sur 4.

Deux Tableaux de 6. pieds de haut sur 4. Dans l'un, des poissons sur une pierre fort claire, qui sert d'opposition à un gros oiseau marin. Sur le devant est un Houmar, & dans le haut deux gros Perroquets sur une perche, d'où pendent de petits poissons, fait d'après nature à Dieppe.

Dans l'autre, une Houtarde morte attachée par les pieds, dont toutes les plumes sont renversées & en l'air. Ce Tableau est enrichi d'un vase de porphyre canelé, d'un morceau d'Architecture; dans le fond & au bas, entre plusieurs plantes, un Chien blanc à demi

2264 MERCURE DE FRANCE.
ombré, & un Canard mort sur le devant.

Deux de 5. pieds de large sur 4. Le premier represente un chien en arrest ferme, sur une perdrix rouge, blottie derriere une plante : fond de paysage éclairé par un Soleil couchant. Le second, c'est une autre sorte d'arrest. On voit un chien, la patte en l'air, paroissant suivre un faisan, qui marche le ventre à terre derriere une plante.

Deux autres Tableaux, mêmes proportions, peints à Dieppe d'après nature. Une belle Truite groupée avec d'autres poissons. Sur le devant un Houmar, dont les couleurs sont fort singulieres. Derriere un chien de mer éventré, & attaché contre une vieille architecture, sur laquelle on voit un gros Perroquet ou Haras bleu. Le pendant de ce premier Tableau represente une partie des plus beaux poissons de la mer de Dieppe, & des plus rares, groupez avec un Crable. On voit derriere un baquet plein d'autres poissons & araignées de mer. A un des côtez il y a une perche sur laquelle est un filet étendu comme pour secher, au travers duquel on voit l'horizon, & sur la perche est un beau Haras, couleur de feu.

Encore deux Tableaux pendans du
2. vol. même

SEPTEMBRE 1725. 2265

même Auteur , de 4. pieds de large sur 3. Au premier , un Butor renversé dans l'eau parmi des roseaux , par un chien barbet qui lui tient la cuisse. L'oiseau a les deux ailes ouvertes , qui reçoivent toute la lumiere. Au second , un Fuzil groupé avec un Lievre & un Faisan. Derriere est un chien blanc , qui passe par dessus un vase de marbre blanc renversé sur un fond clair.

M. Oudry vient de peindre d'après nature , par ordre du Roi , les portraits de quelques Levriers Anglois , dont S. M. a été fort contente.

De *M. Jean Restout* , un Tableau de 14. pieds de large sur 12. destiné pour être placé dans l'Eglise du Prieuré Royal de S. Martin des Champs , à côté de la Resurrection du Lazare , de l'illustre *Jean Jouvenet* , oncle de l'Auteur , son Maître & qui revit en lui. Ce Tableau est une grande ordonnance , de plus de 25. figures , grandes comme le naturel , representant le Paralytique , de 38. ans , sur le bord de la Piscine , gueri par Nôtre Seigneur.

S. Jerôme dans la Grotte , Tableau de Chevalet.

Moïse sauvé des eaux par la fille de Pharaon , Tableau de chevalet.

2266 MERCURE DE FRANCE.

La Nymphe Callisto, trompée par Jupiter, qui la vient voir sous la figure de Diane, *idem*.

De *M. Nicolas Lancret*, un Tableau cintré de 6. pieds & demi de haut sur 5. & demi, représentant un Bal dans un payfage orné d'Architecture, &c.

Retour de Chasse, de 4. pieds de large sur 3. où l'on voit divers Cavaliers & des Dames en Amazones qui font collation.

Bain de Femmes. Vüe de la Porte S. Bernard, même grandeur.

Danse dans un payfage : petit Tableau.

Portrait de M. B. jouant de la Guitarre, dans un payfage : Tableau de chevalet en large.

De *M. Raoux*, le Portrait de l'illustre M^{lle} Prevost, peinte en Bacchante, dansant, & tenant une grappe de raisin; avec un fond de payfage historié : grand Tableau en hauteur.

De *M. Charles Coypel*, fils d'Antoine Coypel, Premier Peintre du Roi, qui pour la premiere fois expose ses Ouvrages aux yeux du public; une Nativité; Tableau cintré de 8. pieds de haut sur 5.

SEPTEMBRE 1725. 2267

Joseph reconnu par ses freres, de 5. pieds de large sur 4. L'Auteur peint actuellement ce Tableau en grand pour les Tapisseries du Roi.

Une Esquisse en hauteur, pour un Salon que feu Monsieur le Duc d'Orleans faisoit bâtir à S. Cloud, lequel devoit être entierement peint; le plafond & le bas ne devant faire qu'un seul morceau. Le sujet destiné pour le plafond, étoit le séjour de l'immortalité, & le bas, les differens chemins qui y conduisent. L'Esquisse, qui donne lieu à cet article, ne represente que la moitié du Salon. Le Peintre a exprimé dans le haut au-dessus de la porte, l'Apotheose d'Hercule, comme le premier Heros qui a mérité l'immortalité, & dans le bas, la Guerre & la Religion. La Guerre caractérisée par Mars, qui ordonne à Vulcain de forger des Armes, & la Religion par Numa Pompilius, qui fait porter le feu sacré au Temple de Vesta. L'autre moitié de ce magnifique Salon devoit représenter l'origine des Sciences & des Arts.

Dom Quichotte de la Manche, servi par les Demoiselles de la Duchesse. Tableau de 6. pieds de large sur 5.

L'amour, sous la figure d'un Ramoneur qui sort d'une cheminée; de 5. pieds de haut sur 4.

2268 MERCURE DE FRANCE.

Renaud qui abandonne Armide ;
3. pieds & demi de haut sur 2. & demi.

Le Portrait de feu M. Riviere Dufresni, Auteur Comique, avec des mains, tenant une plume, &c.

Deux petits Garçons, dont un fait un Château de cartes. Ce sont les portraits des enfans de M. H.

Portrait du Duc d'Orleans, en Pastel.

On voyoit encore du même Auteur, quelques autres portraits moins grands, aussi en pastel, qui ne doivent pas être oubliez, tels sont ceux de l'Abbé de M. de M^r & M^e S. de M^e O.

Il y avoit dans le même Salon, de *M. de la Jonë*, trois Tableaux de chevalet, d'une forme & d'une composition agreable, par l'Architecture, le payfage & les figures.

M. Meusnier avoit exposé quelques Tableaux peints dans le même goût, avec des vûës & des lointains très-bien ménagés.

De *M. François le Moine* ; Tableau de 9. pieds de large sur 5. Bataille où Tancrede reconnoît Clorinde, qui a laissé tomber son casque. Les figures qui
2. vol. font

SEPTEMBRE. 1725. 2269

Ont sur le devant ont 25. pouces de proportion.

Les Chevaliers Danois , qui vont chercher Renaud dans l'Isle enchantée , où ils rencontrent les charmes voluptueux qu'Armide avoit placez aux avenues pour les empêcher d'arriver jusqu'à son Palais. Les figures ont 22. pouces de proportion. Tableau de 6. pieds de large sur 4.

Jeune femme, prête d'entrer dans le bain , accompagnée de sa Suivante. Elle met le pied dans l'eau pour sentir si elle n'est point trop froide ; de 4. pieds 8. pouces de haut sur trois pieds & demi. Les figures ont 4. pieds & demi de proportion.

Hercule & Omphale. Le Heros reçoit la quenouille de la main de cette beauté ; 5. pieds 8. pouces de haut sur 4. pieds. Les figures ont 5. pieds de proportion.

Andromede sur le rocher, Persée en l'air qui vient la délivrer , & tuer le dragon qui devoit la dévorer. Vue de mer , &c. Ce Tableau qui fait pendant au précédent a les mêmes proportions.

Europe qui se met sur le Taureau , accompagnée de ses Suivantes , qui cueillent des fleurs , & lui en présentent des guirlandes. Les figures de 12. à 13. pou-

2270 MERCURE DE FRANCE.
ces de proportion. Tableau de 27. pouces
de haut sur 22.

Apollon & Daphné, de 34. pouces de
large sur 24.

Vüe de Paylage faite d'après nature
dans les montagnes de l'Apennin, sur le
chemin de Lorette à Rome, 30. pouces
de large sur 24.

De *M. Galoché*, la Resurrection du
Lazare.

Un Bain de Diane & deux Portraits.

On voyoit en Sculpture de *M. le
Moine, l'aîné*, Sculpteur, Professeur de
l'Académie, un grand Buste de feu Mon-
sieur le Duc d'Orleans, & deux autres
portraits.

De *M. le Lorrain*, Professeur, deux
petits groupes représentant des Jeux, en
terre cuite.

De *M. Dumont*, Adjoint-Professeur,
quatre petites figures, en terre cuite, qui
sont les modeles de S. Pierre, de S. Paul,
de S. Jean & de S. Joseph, dont les
deux premières, de dix pieds de pro-
portion, sont déjà posées à un portail
de la nouvelle Eglise de S. Sulpice.

Un Bas-relief de 9. figures, aussi en

terre cuite, de 5. pieds de longueur, représentant le Triomphe de Galathée, qu'on voit dans son Char, accompagnée de Tritons & de Nereides. C'est le modele d'un Fronton, executé au Château de Petersbourg, où la principale figure a 7. pieds de proportion.

Prométhée attaché sur le Mont Caucasé, & déchiré par un Vautour. Ce morceau, en ronde bosse, a 2. pieds & demi de hauteur.

De *M. Masson*, Adjoint-Professeur, un Bas-relief de bronze, représentant des Jeux d'enfans, & un petit groupe de bronze.

On voyoit de *M. du Vivier*, Graveur en creux, quelques faces & revers de Médailles, dont il a fait les poinçons. Entr'autres, une tête du Roi, une tête & un revers du Duc de Bourbon, un revers où l'on voit des Genies qui travaillent aux Médailles.

De *M. le Blanc*, plusieurs faces & revers de Médailles.

Enfin on voyoit, quelques Portraits & autres Ouvrages, en taille-douce, gravez par M^{rs} Simoneau l'aîné, & Chereau.

Comme il se peut faire que nous avons omis de nommer quelques Peintres ou Sculpteurs, qui ont exposé de leurs Ouvrages, & que nous avons oublié de parler de quelques Tableaux exposez dans le Salon, nous déclarons que c'est faute d'avoir eu des memoires, ou de ne les avoir eus que peu exacts.

*PROGRAMME de l'Académie Royale des
Belles Lettres, Sciences & Arts
de Bordeaux.*

L'Académie ayant été informée, que plusieurs Dissertations envoyées pour le Prix qu'Elle propose chaque année, ont été interceptées, particulièrement sur le Bain & sur le Tonnerre : Elle a cru qu'on ne pouvoit attribuer qu'à cet enlèvement, la nécessité où elle a été de réserver dans ces deux occasions la distribution de ce Prix, fondé par M. le Duc de la Force.

Cette Compagnie, attentive à rendre aux Auteurs la justice qui leur est dûë, propose de nouveau les mêmes sujets. Le premier, sur l'action des Bains, & de leur utilité. Le second, sur la cause & la nature du Tonnerre & des Eclairs, avec l'explication des divers Phenomenes qui en dépendent. Ces deux Prix
2. vol. serons

SEPTEMBRE 1725: 2273

seront distribuez le 25. Aoust 1726. Les Auteurs qui ont déjà envoyé des Ouvrages sur ces deux matieres, sont invitez à les envoyer encore; ils seront admis au concours.

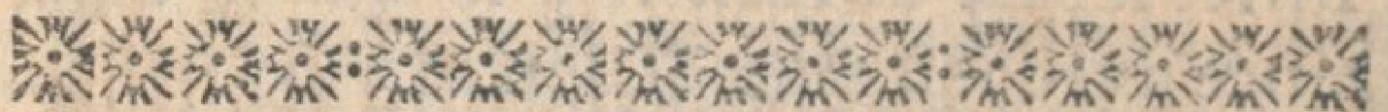
Il sera libre d'envoyer les Dissertations en François ou en Latin. Elles ne seront reçûes que jusqu'au premier de Mai inclusivement. Celles qui arriveront plutard n'entreront pas en concours. Au bas des Dissertations, il y aura une Sentence, & l'Auteur mettra dans un Billet separé & cacheté, la même Sentence avec son nom & son adresse.

On donne avis aux Auteurs, que pour la seureté de leurs paquets, ils doivent les adresser nommément à Monsieur Sarrau, Secretaire de l'Académie Royale de Bordeaux, rue de Gourgues, ou au Sieur Brun, Imprimeur de cette Compagnie, rue S. Jâmes. On aura soin de les faire affranchir de port, sans quoi ils ne seront pas retirez du Courrier. A Bordeaux le 2. Septembre 1725.

Le 8. de ce mois, Fête de la Vierge, il n'y eut point de Concert de Musique spirituelle au Château des Thuilleries, quoi qu'on l'eut annoncé, les meilleurs sujets qui y chantoient ordinairement, ayant été mandez à la Cour, ou occupez au *Te Deum* qui fut chanté le même

2274 MERCURE DE FRANCE:

jour à Nôtre-Dame. Le sieur Philidor ne jugea pas à propos de faire chanter les deux Motets qu'il avoit promis, craignant avec raison que l'exécution de ces beaux morceaux de Musique ne fut pas telle que le Public l'auroit souhaité, par la raison qu'on vient de dire; il les donnera le jour de la Fête de la Toussaint: il prépare même un *De profundis* de M. Destouches, Surintendant de la Musique du Roi, & un nouveau *Te Deum* avec Timballes & Trompettes.



SPECTACLES.

LEs Comédiens Italiens, avant leur départ pour Fontainebleau, donnerent sur leur Theatre une nouveauté des plus singulieres. Deux Sauvages venus depuis peu de la Louïisiane, grands & bienfaits, âgez d'environ 25. ans, danserent trois sortes de danses, ensemble & separément, & d'une maniere à ne pas laisser douter qu'ils n'ayent appris les pas & les sauts qu'ils font, très-loin de Paris. Ce qu'ils prétendent figurer est sans doute fort aisé à entendre dans leur pays, mais ici rien n'est plus difficile à

penetrer : voici ce que nous en avons pû apprendre.

Le premier Danseur representoit un Chef de la Nation , vêtu un peu plus modestement qu'on ne l'est à la Louïsiane ; mais en sorte que le nud du corps paroïssoit assez. Il avoit sur la tête une espece de couronne , pas riche , mais fort ample , ornée de plumes de differentes couleurs. L'autre n'avoit rien qui le distinguât d'un simple Guerrier. Le premier fit entendre à celui-ci par sa façon de danser , & par ses attitudes cadancées , qu'il venoit proposer la paix , & presenta le *Calumet* ou étendart à son ennemi. Ensuite ils danserent ensemble la danse de la Paix. La seconde danse appelée de la guerre , exprime une assemblée de Sauvages , où l'on prend le parti de faire la guerre à tel ou tel peuple , & on en fait voir toutes les horreurs. Ceux qui sont de ce sentiment opinent en venant se mêler à la danse. Dans la troisième le Guerrier va d'abord à la découverte de l'ennemi , armé d'un arc & d'un carquois garni de flèches , pendant que l'autre assis par terre bat du tambour ou espece de timballe pas plus gros que la forme d'un chapeau. Après avoir découvert l'ennemi , le Sauvage revient en donner avis à son Chef. Il imite en-

2276 MERCURE DE FRANCE.
suite le combat dans lequel il suppose
avoir défait l'ennemi. Après quoi ils
dansent ensemble la danse de la Victoire.

Extrait de la Comedie de l'Indiscret.

ACTEURS.

Euphemie , mere de Damis. *La Dlle
des Hayes.*

Trafimont , Commandeur. *Le sieur
Duchemin.*

Damis , jeune Seigneur , fils d'Euphe-
mie. *Le sieur Quinault.*

Hortense. *La Dlle Labbatte.*

Clitandre. *Le sieur de Fontenay.*

Pasquin , Valet de Clitandre. *Le sieur
de la Thorillier , Pere.*

Nerine , Suivante d'Hortense. *La Dlle
du Bocage.*

La Scene est à Versailles dans un jardin ,
où l'on doit donner le Bal.

SCENE I.

Euphemie & Damis

Euphemie mere de Damis donne d'ex-
cellentes leçons à son fils, qui les reçoit par
maniere d'acquit; elle appuye principale-
ment sur l'indiscretion , vice auquel elle

croit que son fils n'est que trop sujet. Damis lui dit qu'il est d'accord avec elle sur toute la morale qu'elle vient de lui débiter, & sur tout au sujet de l'indiscretion; vice auquel, grace au Ciel, il n'est point sujet, la preuve qu'il en donne, c'est qu'il aime Hortense depuis deux jours, & que cependant il ne lui en a encore rien dit; sa mere lui répond qu'elle a été absente pendant ces deux jours; elle approuve pourtant son choix & lui promet de l'y servir de tout son pouvoir, elle le prie de tenir la chose secrette; il lui promet de ne confier cette bonne fortune qu'à une douzaine de ses amis, & d'en faire mystere au reste de la Cour.

SCENE II.

Damis, Trasimont.

Trasimont, ami de Damis, vient dans le dessein de lui faire des remontrances sur ses indiscretions ordinaires. Damis reçoit ses conseils en plaisantant, & en se lâchant de plus en plus contre les Seigneurs & les Dames de la Cour; comme le secret qu'il vient de confier à sa mere lui pese, il veut en faire part à Trasimont, qui ne veut point l'apprendre, à moins que cela ne soit de quel-

278 MERCURE DE FRANCE.
quelque utilité pour l'un ou pour l'autre

SCENE III.

*Damis, Trasimont, Clitandre,
Pasquin.*

Dans le temps que Damis & Trasimont disputent, l'un à vouloir dire son secret, l'autre à ne vouloir pas l'entendre. Clitandre paroît au fond du Theatre avec une lettre à la main ; cette lettre est un congé que lui donne cette même Hortense, dont Damis vient de se déclarer Amant aimé dans la première Scene. Clitandre ordonne à son Valet Pasquin de ne rien négliger, pour découvrir quel peut être l'heureux Rival qui lui attire une lettre aussi cruelle, que celle qu'il vient de recevoir de sa volage Maîtresse ; Damis qui ignore l'amour de Clitandre pour Hortense court à lui les bras ouverts, & le prie instamment de vouloir bien entrer dans une confidence qu'il étoit prêt à faire à Trasimont ; Clitandre ne s'y prête pas avec beaucoup d'ardeur, mais avec moins de repugnance que Trasimont. Damis leur lit une lettre d'Hortense, toute des plus tendres, Hortense n'y est pas nommée, mais Damis n'est pas indiscret à demi. Ce seroit encore peu pour lui de pro-

2. vol. noncer

annoncer le nom de sa Maîtresse, il en montre le portrait pour faire voir à quel point il est aimé, puisqu'il obtient de si grandes faveurs; Trasimont, cousin d'Hortense, ne voit ce portrait qu'avec colere, mais Clitandre le voit avec desespoir; Hortense est cette même ingrante dont il vient de se plaindre; il dissimule son ressentiment pour en apprendre davantage. Trasimont se retire en déclarant à Damis, qu'il n'oubliera rien pour avoir raison de l'outrage qu'il fait à sa cousine.

SCENE IV.

Damis, Clitandre.

Damis voyant que Clitandre regarde attentivement le portrait d'Hortense, attribué sa curiosité à quelques brillants qui s'en sont détachés, & dans cette croyance, il le prie de vouloir bien s'en charger, pour le faire raccommoder. Il le quitte après lui avoir appris pour surcroit de chagrin, qu'Hortense lui a donné un rendez-vous sur la brune dans le même jardin où ils sont actuellement.

SCENE V.

Clitandre.

Clitandre se plaint de l'injustice d'Hortense, il imagine comment il pourra détourner ce fatal rendez vous, dont Damis vient de lui faire confidence.

SCENE VI.

Clitandre, Pasquin.

Pasquin vient dire à Clitandre que quelques soins qu'il se soit donné, il n'a pu encore découvrir qui peut être son Rival. Clitandre lui dit qu'il ne lui est que trop connu, ce trop heureux Rival, & que c'est Damis. Il lui apprend avec quelle indiscretion il s'est découvert lui-même; il le prie d'employer toute son adresse pour détourner le rendez-vous en question. Pasquin, après avoir rêvé quelque temps, lui promet de le servir utilement, il lui demande le portrait d'Hortense & la lettre de congé qu'elle lui a écrite, & qui pourra servir au stratagème qu'il vient d'inventer. Clitandre lui remet l'un & l'autre. Ils sortent tous deux, voyant venir Hortense avec sa Suivante.

SCENE VII.

Hortense & Nerine.

Hortense se plaint à Nerine sa Suivante du peu d'empressement de Damis à se trouver au rendez-vous où il auroit dû la prévenir. Nerine fait tout ce qu'elle peut pour la guerir de son amour pour un Cavalier qui se fait aussi peu estimer que celui qu'elle a choisi pour son vainqueur: elle lui fait sentir la difference qu'il y a entre Damis & Clitandre; Hortense lui répond qu'elle sent toutes ses raisons; mais qu'elle n'est plus maîtresse de son cœur, & qu'elle est forcée d'aimer Damis malgré tous les défauts qu'elle lui connoît, quoiqu'elle ait une véritable estime pour Clitandre.

SCENE VIII.

Hortense, Nerine & Pasquin.

Pasquin qu'on suppose n'être connu ni de Damis, ni d'Hortense, vient comme de la part de Damis rapporter à Hortense le portrait dont elle a fait présent à son Maître prétendu; elle en paroît très-surprise, & lui en demande la cause; Pasquin ne lui répond autre chose, sinon que son Maître a fait une autre Maîtresse qui s'appelle Julie.

SCENE. IX.

*Damis & les Acteurs de la Scene
précédente.*

Pasquin voyant arriver Damis, court vers lui d'un air empressé, & lui donne, comme de la part d'Hortense, la lettre de congé qu'elle a écrite à Clitandre. Il lui fait croire qu'elle s'adresse à lui. Damis & Hortense se traitent avec un égal mépris; celui-là déchire la lettre qu'Hortense prend pour celle qu'elle lui a écrite, pour lui déclarer son amour: celle-ci jette par terre le portrait que Pasquin lui a rendu. Damis croit que c'est son propre portrait qu'on suppose qu'on lui a donné en échange du sien; Pasquin les croyant suffisamment broüillez, ou du moins assez, pour rompre le rendez-vous qui est le principal objet de sa fourberie, se retire, en leur disant, que le Ciel les tienne en joye.

SCENE X.

Damis, Hortense & Nerine.

Après quelques reproches de part & d'autre, les Amans broüillez commencent à entrer en éclaircissement; Damis ne comprend pas comment le portrait
 3. vol. d'Hors

d'Hortense a pû passer entre les mains de cette Amante irritée, il la suit pour achever de s'éclaircir; pendant qu'il la suit, Clitandre arrive.

SCENE XI.

Clitandre, Pasquin.

Clitandre demande à Pasquin, qu'est devenu la broüillerie dont il vient de l'assurer? Pasquin lui répond, qu'il avoit quitté ces deux Amans très-broüillez; mais qu'il ne faut qu'un moment pour se raccommo-der avec ce qu'on aime.

SCENE XII.

Damis, Clitandre, Pasquin.

Damis qu'on suppose tout-à-fait éclairci avec Hortense, met l'épée à la main pour faire parler Pasquin. Clitandre le prie très-serieusement de ne le point maltraiter en sa presence. Damis remet son épée dans le foureau, & presse Pasquin avec moins d'emportement de lui apprendre par quel motif il a fait cette double fourberie. Pasquin ne scachant que lui répondre, lui dit qu'il lui apprendra tout au bal, où il est temps de se rendre.

SCENE XIII.

Hortense & Trasimont.

Hortense masquée dit à Trasimont qui lui parle en faveur de Clitandre & contre Damis, qu'elle veut épronver Damis sous le masque, & le prie de faire venir Clitandre dans quelque temps.

SCENE XIV.

Hortense masquée.

Hortense jalouse de Julie, se détermine à tromper Damis sous le nom de cette Rivale.

SCENE XV.

Damis, Hortense.

Damis croyant parler à Julie fait l'Amant passionné. Hortense après quelque résistance feint de capituler avec lui; les conditions du traité sont qu'il lui fera un sacrifice de toutes ses amours passées. Damis lui répond avec transport qu'il n'est rien qu'il ne soit prêt à lui sacrifier. Il lui nomme cinq ou six Maîtresses qui paroissent trop peu considerables à la prétendue Julie, pour être dignes d'orner son char de triomphe. Elle dit à

SEPTEMBRE 1725. 2285

Damis qu'elle refuse tous les jours des offres plus éclatantes, & qu'il faut abandonner pour elle quelque chose de meilleur que tout ce qu'il vient de lui nommer. Damis lui nomme enfin Hortense.

La fausse Julie paroît satisfaite de ce dernier sacrifice; elle lui demande comment il est auprès d'Hortense; Damis lui répond qu'on n'en sçauroit être plus aimé qu'il l'est; & comme elle ne veut pas l'en croire, il lui montre la lettre qu'elle lui a écrite, & la remet entre ses mains.

A peine Hortense a-t'elle retiré cette lettre qui l'embarassoit le plus, qu'elle se démasque; & après avoir reproché à Damis son indiscretion, elle donne sa main à Clitandre que le Commandeur lui amene. Voilà, à peu de chose près, le plan de la Piece; elle a paru très-bien écrite, & les portraits dont elle est ornée ont été trouvez très-vifs, & tels qu'ils ont accoutumé de partir d'une main si habile & si legere.

Voici quelques-uns des traits qu'on a le plus remarquez.

Dans la premiere Scene Euphemie, mere de Damis, lui fait ce portrait de la Cour.

Depuis deux mois au plus vous êtes à la Cour; Vous ne connoissez pas ce dangereux séjour.

Sur un nouveau venu , le Courtifan perfide ,
 Avec malignité jette un regard avide ,
 Penetre ses défauts , & dès le premier jour ,
 Sans pitié le condamne , & même sans retour ;

Pour prouver le *sans retour* dont elle
 vient de parler , elle lui dit un peu après :

Envain , croissant en âge ,
 On change de conduite , on prend un air plus
 sage ;
 On souffre encor long-temps de ce vieux pré-
 jugé ;
 On est suspect encor , lorsqu'on est corrigé.

Dans la seconde Scene Damis fait son
 propre portrait en ces termes :

Je ne suis pas trop vain ; mais entre nous je
 croi

Avoir tout-à-fait l'air d'un favori du Roi.

Je suis jeune , assez beau , vif , galant , fait à
 peindre ,

Je sçais plaire au beau sexe , & sur tout je sçais
 feindre ;

Colonel à treize ans , je pense avec raison ,

Que l'on peut à trente ans m'honorer d'un
 bâton.

Damis dans la troisième Scene , par-
 lant à Trasimont , lâche , coup sur coup ,

SEPTEMBRE 1725. 2287

cing ou six traits qui font connoître son caractère d'indiscret , les voici :

Horace est un vieux fou , plutôt qu'un vieux Seigneur ,

Tout chamarré d'orgüeil , petri d'un faux honneur ,

Assez bas à la Cour , important à la Ville ,

Et non moins ignorant qu'il veut paroître habile.

Pour Madame Erminie , on sçait assez comment ,

Je l'ai prise & quittée un peu trop brusquement.

Qu'elle est aigre Erminie ! & qu'elle est tracassiere !

Pour son petit Amant , mon cher ami Valere ,

Tu le connois un peu , parle , as-tu jamais vu

Un esprit plus guindé ? plus gauche ? plus tortu ?

A propos , on m'a dit hier en confidence

Que son grand frere aîné , cet homme d'importance ,

Est reçu chez Clarice avec quelque faveur ,

Que la grosse Comtesse en créve de douleur.

Trafimont se refusant à la confidence que Damis lui veut faire avec son indiscretion ordinaire , lui parle ainsi :

C'est cette amitié même
 Qui me fait éviter avec un soin extrême,
 Le fardeau d'un secret au hazard confié,
 Qu'on me dit par foiblesse, & non par amitié,
 Dont tout autre que moi seroit dépositaire,
 Qui de mille soupçons est la source ordinaire,
 Et qui peut nous combler de honte & de dépit,
 Moi, d'en avoir trop sçû, vous d'en avoir
 trop dit.

Damis, toujours indiscret, lit à Tra-
 fimont & à Clitandre, qui est son Rival,
 sans qu'il le sçache, ce billet qu'Hor-
 tense lui a écrit.

*Enfin je cede aux feux dont mon cœur est
 épris ;*

*Je voulois le cacher ; mais j'aime à vous le
 dire ,*

Eh ! pourquoi ne vous point écrire ,

*Ce que cent fois mes yeux vous ont sans doute
 appris ?*

Oùi, mon cher Damis, je vous aime ,

*D'autant plus que mon cœur, peu propre à
 s'enflâmer,*

*Craignant vôtre jeunesse, & se craignant lui-
 même.*

A fait ce qu'il a pû pour ne vous point aimer,

Puissai-je après l'aveu d'une telle foiblesse ,

Ne me l'a jamais reprocher !

Plus je vous montre ma tendresse ,

Et plus à tous les yeux vous devez la cacher.

Cette indiscretion est double , parce que non-seulement elle est faite en présence d'un Rival ; mais encore en présence d'un Cousin d'Hortense : c'est Trasi-mont. Damis répond ainsi au reproche qu'il lui fait de l'outrager si vivement en la personne de sa Cousine.

Vous nous la donnez bonne ;

J'ai six Cousines, moi, que je vous abandonne,

Et je vous les verrois l'orgner , tromper ,
quitter ,

Imprimer leurs billets , sans m'en inquieter.

Il nous feroit beau voir dans nos humeurs
chagrines ,

Prendre avec soin sur nous l'honneur de nos
Cousines.

Nous aurions trop à faire à la Cour , & ma
foi ,

C'est assez que chacun réponde ici pour soi.

Nous nous contentons de faire part de ces traits à nos lecteurs ; comme la Piece va paroître imprimée , il ne tiendra qu'à eux de mieux satisfaire leur curiosité , que nous venons d'exciter.

Les Comédiens François qui sont restez à Paris pendant le voyage de Fontainebleau, ont remis au Theatre la Comedie du *Roi de Cocagne*, en vers & en trois Actes, avec des Intermedes, du sieur le Grand: le Public a revû cette Piece avec plaisir.

Ils ont redonné aussi la Comedie des *trois Cousines*, du sieur Dancour, qui a encore paru très-amusante. On y a ajouté l'Acte des Vieillards du *Triomphe du temps*, du sieur le Grand, dont le Ballet fait toujours un plaisir infini.

Le Mercredi 5. Septembre les Comédiens François représenterent à Fontainebleau, devant le Roi, la Reine & toute la Cour, dans la salle qui a été ornée depuis peu avec une magnificence extraordinaire, *Amphitruon* & le *Medecin malgré lui*. Pieces de Moliere.

Le Vendredi 7. les Comédiens Italiens représenterent devant leurs Majestez, *la Femme Jalouse*, en trois Actes, Comedie Italienne, & *la Veuve Coquette*, Piece Françoise en un Acte.

Le 10. *Iphigenie*, Tragedie de Racine, suivie des *trois Freres Rivaux*, petite Piece. Par les François.

Le 12. *la Maison à deux portes difficiles à garder*, Comedie Italienne en 5.

2. vol.

Le

SEPTEMBRE 1725. 2291

Actes, suivie d'*Arlequin poli par l'Amour*. Piece Françoise d'un Acte. Par les Italiens.

Le 14. *Tartuffe*, Comedie de Moliere, & l'*Eié des Coquettes*. Par les François.

Le 18. *la Surprise de l'Amour*, Comedie Françoise en 3. Actes, & l'*Impatient*, Comedie Italienne d'un Acte. Par les Italiens.

Le 20. *Edipe*, Tragedie de M. de Voltaire, suivie du *Cocher supposé*. Par les François.

Le 23. *le Joueur*, Comedie Italienne, en trois Actes; suivie de l'*Edipe travesti*, Parodie Françoise en un Acte. Par les Italiens.

Le Jeudi 27. la Tragedie d'*Herode & Mariamne*, de M. de Voltaire, suivie de l'*Indiscret*, Comedie en un Acte, du même Auteur.





NOUVELLES DU TEMPS.

TURQUIE.

LE Patriarche de la Georgie, accompagné de trois Archevêques, s'est rendu à Constantinople pour solliciter le Grand Seigneur, d'accorder aux Georgiens la liberté de se choisir un Chef parmi leur Nation, & de les soustraire de la Regence des Turcs; offrant de faire hommage à sa Hautesse, & de lui payer un tribut annuel, à l'exemple des Principautez de Walachie & de Moldavie. On dit que ce Patriarche est frere du Prince de Georgie qui s'est retiré en Russie.

On écrit de Tripoli, de Barbarie, que M. de Vatan, Chevalier de Malthe, commandant deux Vaisseaux de Guerre François, y a terminé sur la fin du mois de Juillet dernier, les differens entre la France & la Regence de Tripoli. On est convenu de ne parler d'aucune nouvelle prétention de part ni d'autre, & de renouveler le Traité de paix de 1720. On ajoûte que le 19. Juillet le Roi fit étrangler le Chef d'une conspiration tramée

contre sa personne, & qu'on a arrêté quelques complices, qui avoient résolu d'élever ce Chef à la dignité de Bey, s'ils eussent réüissi dans leur entreprise.

Le bruit court que l'Usurpateur Miry-Mamouth a été empoisonné par son neveu, après la défaite des Turcs devant Tauris, & que quelques jours avant sa mort, ce Chef des Rebelles avoit fait perir misérablement l'ancien Roi de Perse, & neuf de ses enfans.

Plusieurs autres Lettres de Perse portent que le jeune Roi Tachma-Siba ayant marché il y a quelques mois vers Ispahan à la tête de 15000. hommes pour reprendre cette Place sur Miry-Mamouth, cet Usurpateur pour lors malade, lui avoit opposé un corps de troupes de 7000. hommes qui avoient été battus près la petite Ville de Comcaisan, située dans les montagnes à six journées d'Ispahan: que la maladie de Miry-Mamouth ayant considérablement augmenté, son premier Ministre avoit formé le dessein de le trahir, & d'élever en sa place Chereophana, fils de la femme de l'Usurpateur, & dont il avoit fait mourir le mari pour l'épouser; que Chereophana ayant été proclamé par les principaux de l'armée rebelle, avoit fait tuer Miry-Mamouth, tant pour s'affermir dans sa nou-

velle Dignité, que pour se venger de la mort de son pere: qu'ensuite il avoit envoyé un détachement de 7. à 8000. hommes au devant du jeune Roi de Perse pour l'empêcher d'approcher de cette Capitale; que ces troupes ayant été encore battues, il s'étoit mis à la tête de son armée pour attendre son ennemi dans la plaine, & lui livrer bataille; & que sur l'avis de sa marche, le Roi de Perse s'étoit arrêté dans un poste avantageux pour y attendre un renfort de troupes.

On mande en dernier lieu de Constantinople que le Grand Seigneur avoit érigé la Georgie en Principauté Souveraine, en faveur du Patriarche de Tiflis, à la charge d'un tribut annuel de 100000. écus.

Les mêmes Lettres portent qu'on avoit étranglé depuis deux mois, par ordre du Grand Seigneur, les deux Commandans des Tartares de Budziac, & de Krimée, qu'on avoit attirés au secours de l'armée de Perse, pour se saisir plus aisément de leurs personnes, & qu'il étoit arrivé depuis peu à Constantinople deux Ambassadeurs du jeune Roi de Perse, pour négocier un Traité d'alliance avec sa Hautesse.

On a appris par la voye de Pologne qu'il y avoit eu à Constantinople un in-

SEPTEMBRE 1725. 2295

cendie qui avoit duré huit jours, pendant lesquels il avoit consumé les deux tiers des maisons de la Ville.

R U S S I E.

L Es dernieres nouvelles de Perse du 23. Juin portent que le Visir Rebelle après sa défaite dans la plaine de Loschomodan, avoit rallié les débris de ses troupes, pour joindre son corps de réserve qui étoit dans le voisinage de Teumin; mais qu'y ayant été attaqué pendant la nuit par un détachement d'environ mille chevaux, dont le Lieutenant General Matonschkin avoit donné le commandement au Colonel Tschertzow, il fut de nouveau mis en fuite après un combat de 3. heures, dans lequel les Rebelles perdirent beaucoup de monde.

P O L O G N E.

L Es articles proposez au Roi par le Prince Dolhorouki, Ambassadeur de la Czarine, contiennent en substance, que les Polonois soient tenus d'indemniser la Cour de Moscovie des dépenses qu'elle a faites dans la dernière guerre contre la Suede; que le Roi & la République de Pologne s'engagent de reconnoître

connoître solennellement S. M. Cz. en qualité d'Imperatrice de toute la Russie, de rendre aux Chrétiens Grecs les Eglises qui leur ont été enlevées dans le Royaume, & dans le Grand Duché de Lithuanie; de donner une entière satisfaction aux autres non-conformistes par rapport au libre exercice de la Religion, & de les remettre en possession de leurs libertez & de leurs privileges, conformément au Traité d'Oliva.

Le Roi qui persiste à refuser de donner l'audience que M. Finch, Ministre d'Angleterre demande, a écrit à S. M. Br. pour la prier d'envoyer à Varsovie un autre Ministre.

On attend dans ce pays un train d'artillerie que le Roi a acheté du Prince Constantin, moyennant cent 70. mille écus.

ALLEMAGNE.

LE 22. de ce mois le Duc de Ripperda, Ambassadeur d'Espagne, fit son Entrée publique à Vienne en cet ordre, Un Fourier de l'Empereur à cheval, précédé de deux Fouriers pour faire place, & suivi de deux autres, pour empêcher que la marche ne fut troublée. Les Carosses des Ministres Impériaux & des Conseillers d'Etat, au

SEPTEMBRE 1725. 2297

nombre de 62. Le premier Carosse de la Cour, dans lequel étoit le Secretaire de l'Ambassade. Les Estafiers du Comte de Brandeis, qui en qualité de Maréchal de la Cour, étoit allé prendre l'Ambassadeur à Rennvegg, avec deux Carosses de l'Empereur, marchant deux à deux. Deux Valets de pied de l'Ambassadeur en camifole de velours cramoisi, galonnez d'un double galon d'argent, avec une bande étroite de velours bleu au milieu, & bordées de galons & de franges semblables, ayant à la main des cannes à pommes d'argent, & sur la tête des toques du même velours, où étoient les Armes de l'Ambassadeur en broderie d'or & d'argent. Le reste de la Livrée de l'Ambassadeur, au nombre de 28. personnes, en habits de la plus belle écarlate, garnis comme ci-dessus, avec des plumes rouges, blanches & bleuës sur le chapeau, une épée d'argent, des bas de soye gris de perle. Entre les deux du dernier rang étoit un Portier de l'Ambassadeur, vêtu de même & la canne à la main. Le second Carosse de la Cour, où l'Ambassadeur occupoit la premiere place, & vis-à-vis étoit le Comte de Brandeis. Douze Heyhuques étoient autour du Carosse en pareille livrée, le sabre & le poignard d'argent,

2298 MERCURE DE FRANCE.

gent, avec des plumes sur leurs bonnets, pareilles à celles des Estafiers. Les Fourriers de la Cour à cheval, qui étoient chargez du soin de regler toute la marche. Huit Pages de l'Ambassadeur sur des chevaux richement harnachez, en habit de velours cramoisi, tout chamarrez d'argent, avec la veste de drap d'argent, bordée de semblable frange, précédé d'un Ecuyer de l'Ambassadeur sur un cheval de parade. Quatre Palfreniers à cheval avec pareille livrée. Six autres Palfreniers, conduisant chacun un cheval de main de l'Ambassadeur, richement harnachez, avec des housses de velours cramoisi, sur lesquelles étoient les chiffres de l'Ambassadeur en broderie d'or. Le premier Carosse de l'Ambassade vide, doublé de drap d'or fort grand & magnifique, à six chevaux, d'une beauté extraordinaire, enrichi d'une telle quantité de franges & de broderies, qu'il ne paroïssoit qu'or sur or. Les Carosses à six chevaux du Nonce du Pape, & du Comte de Collonitz, Archevêque de Vienne. Le second Carosse de l'Ambassade à six chevaux, cap de more, avec les harnois, boucles & garnitures d'argent, dont la magnificence étoit proportionnée à celle du premier, & l'on ne voyoit qu'argent sur argent. Une Berline d'un

goût nouveau. Enfin deux autres Carof-
fes, l'un coupé & l'autre de voyage, à
deux places, chacun à six chevaux, d'une
richesse proportionnée aux autres.

L'Ambassadeur partit de Rennvegg,
Maison de Plaisance de M. de Hillebrand,
& se rendit avec ce cortège à son Hôtel:
il y avoit sur sa route un nombre infini
de peuple de même qu'aux fenêtres des
maisons, pour voir une Entrée qui n'a-
voit point eu de pareille en magnificen-
ce depuis long-temps.

Le jour suivant, l'Ambassadeur se ren-
dit avec le même train, à la reserve des
Caroffes des Ministres Imperiaux & des
Conseillers d'Etat, au Palais de la Favo-
rite, où il eut sa premiere Audience pu-
blique de l'Empereur, avec les ceremo-
nies ordinaires, après quoi il fut recon-
duit dans le carosse de S. M. Imp. par
le Comte de Cifuentes, Chevalier de la
Toison d'Or, à son Hôtel, où il donna
un superbe festin à un grand nombre de
Noblesses.

Le 25. Aoust, Fête de S. Louïs, dont
le Roi de France porte le nom, le Duc
de Richelieu, Ambassadeur de S. M. Tr.
Chr. donna à cette occasion un magnifi-
que festin dans le jardin de Paar, à la
plûpart des Ministres Etrangers. Il fut
suivi d'une très-belle serenade en con-

2300 MERCURE DE FRANCE

cert, des plus belles voix, & des meilleurs instrumens.

Le 28. jour de la naissance de l'Impératrice, le Duc de Ripparda, Ambassadeur d'Espagne, presenta à S. M. I. au nom du Roi son Maître, un Bassin, une Aiguierre d'or du poids de cent marcs.

On apprend d'Hanover que le 4. de ce mois le Comte de Broglio, Ambassadeur de France, donna un Bal, & un magnifique festin, à l'occasion du Mariage du Roi son Maître: les deux Princes de Hesse-Cassel, & les deux Princes de Valdeck y assisterent. Il y avoit trois tables servies avec la plus grande magnificence. Son Hôtel étoit illuminé en dedans & en dehors.

Le 31. Aoust le Comte de Blanckenheim, Evêque de Neustadt, Conseiller d'Etat du Prince Clement-Auguste de Baviere, Electeur de Cologne, & Evêque de Paderborn, Munster & Hildesheim, & M. de Henrich, Résident de S. A. Electorale à Vienne, reçurent de l'Empereur, au nom de ce Prince, l'investiture de l'Electorat de Cologne, & de l'Evêché de Hildesheim.

L'Archiduchesse Marie-Elisabeth, sœur de l'Empereur, partit de Vienne pour son Gouvernement des Pays-Bas le 4. de ce mois, au bruit d'une falve de

SEPTEMBRE 1725. 230

Artillerie de la Ville. Elle arrivera en Flandres par Mastricht & le pays de Liege.

Le 9. de ce mois on celebra à Vienne, avec les ceremonies accoutumées, l'anniversaire de la levée du siege de cette Ville, assiegée par les Turcs en 1683. Le *Te Deum* fut chanté dans l'Eglise Metropolitaine, au bruit de plusieurs salves de l'artillerie, l'Archevêque de Vienne officia pontificalement.

Le bruit court que l'Archiduchesse Marie - Magdelaine, seconde sœur de l'Empereur, partira au Printemps prochain pour le Tirol, dont elle a accepté le Gouvernement.

ITALIE.

ON assure à Rome que l'accommodement entre le Roi de Sardaigne est enfin conclu, à condition que le Cardinal Pipia fera les fonctions de Ministre de ce Prince, pour être sur le pied des autres Têtes Couronnées.

Le Cardinal de Schrottenbach a été nommé par l'Empereur protecteur d'Allemagne, à la place du Cardinal de Saxe-Zeitz. Le Cardinal del Giudice a refusé la même qualité que le Roi d'Espagne lui offroit avec une bonne pension, voulant être neutre.

M. Presciat, Expeditionnaire de la Cour de France à Rome, a été nommé Consul de la Nation Françoisé à Civita-Vecchia, & dans les autres ports de l'Etat Ecclesiastique, à la place de feu M. de la Chauffe.

On apprend de Venise que le 25. Aoust le Comte de Gergy donna un grand festin, précédé d'un très-beau concert de voix & d'instrument, & suivi d'un magnifique Bal, à l'occasion de la Fête de S. Louis, dont le Roi de France son Maître porte le nom.

Les Lettres de Naples portent que les pluyes qui sont tombées en abondance sur la fin du mois dernier, ayant sauvé la recolte, & fait cesser plusieurs maladies dangereuses que la trop grande secheresse avoit causées, on doit en rendre à Dieu de solennelles actions de graces par un *Te Deum*, &c.

Le Cardinal, Viceroy de Naples, ayant reçu avis que le Duc de Montemileto, neveu du Pape, & Capitaine des deux Compagnies des Chevaux Legers de sa Garde, se dispoisoit à partir pour Rome, il lui a fait défense de se mettre en route sans le congé de l'Empereur.

Le 28. Aoust le Comte Leopold Marie de Dietrichstein, qui se prépare à partir de Rome pour retourner à Vienne,

SEPTEMBRE 1725. 2303

Il a pris congé du Pape qui lui fit
présent d'une Caisse de Reliques, d'une
Couronne de pierres précieuses, & d'une
Medaille d'or pour la Comtesse Orsini
de Rostemberg Dietrichstein, mere de
ce jeune Seigneur, & parente de S. S.

On écrit de Florence qu'il y eut le
premier de ce mois un grand desordre
dans l'Eglise de l'Hôpital de S. Gilles.
Un Anglois convalescent s'étant caché
derriere l'Autel dans le dessein de voler
pendant la nuit les vases sacrez, fut ap-
perçû par quelques domestiques de l'Hô-
pital qui voulurent l'arrêter. Il se saisit
de la Croix qui étoit sur l'Autel, & en
blessa plusieurs; mais d'autres domesti-
ques étant accourus au secours de leurs
camarades, se jetterent sur cet Etranger,
& le tuerent sur la place.

ESPAGNE.

LE Roi ayant reçû avis de Barcelone
qu'il y regnoit depuis deux mois une
maladie épidémique & contagieuse qui
emportoit un grand nombre d'habitans de
cette Ville, & que les Medecins avoient
reconnu par l'ouverture de plusieurs ca-
davres, que le mal provenoit d'une trop
grande quantité de figues qui n'avoient
pû être digerées, Sa Majesté a rendu une
Ordon-

Ordonnance par laquelle il est défendu, sous des peines très-rigoureuses, de manger pendant tout le reste de cette année, de ce fruit qui a causé autrefois de semblables mortalitez dans la Province de Catalogne.

Dom Loüis d'Acunha, Ministre du Roi de Portugal, qui étoit venu à Madrid pour negocier le double Mariage du Prince des Asturies avec l'Infante de Portugal, & du Prince du Bresil avec l'Infante d'Espagne, est parti pour retourner à Lisbonne, après avoir eu une audience particuliere du Roi, qui lui a fait present de son portrait enrichi de diamans.

Il y a des ordres expediées pour augmenter de dix hommes chaque Compagnie d'Infanterie.

La Principauté de Catalogne n'étant pas en état de fournir des vivres à toutes les troupes qui avoient ordre de s'y assembler, il a été résolu d'en faire marcher un certain nombre vers les Provinces voisines.

GRANDE-BRETAGNE.

ON mande de Londres un fait très-extraordinaire, arrivé depuis peu chez Milady Killigrew, veuve de l'Amiral

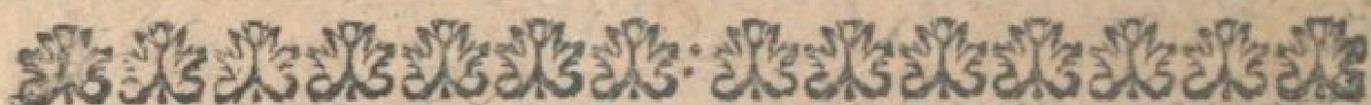
SEPTEMBRE 1725. 2307

al de ce nom, à deux milles de S. Albans.
Un Asne, qui servoit depuis 14. ans à
tourner une rouë pour tirer de l'eau,
étant devenu très-malin en vieillissant,
ne vouloit plus travailler, & ayant été
attelé par force à cette rouë par l'homme
qui avoit accoutumé de l'y mettre, il fit
un effort, & rompit ses traits; il mordit
l'homme au gras de la jambe avec tant
de furie, & lui suça tellement le sang,
qu'il en mourut le 6. de ce mois. Ceux
qui vinrent au secours tuerent l'Asne d'un
coup de fusil.

Le 11. de ce mois le Lord Waldgrave
partit de Londres pour aller complimen-
ter le Roi de France de la part du Roi
d'Angleterre sur son Mariage.

Le 19. vers les onze heures du soir
le feu prit à l'un des bouts du Pont de
Londres, & en moins de deux heures
il y eut 18. maisons brûlées: le vent
ayant porté des étincelles dans le Faux-
bourg de Southwark, 60. maisons de la
ruë de Tooley, furent consumées malgré
tout le secours qu'on y apporta.





FRANCE,

Nouvelles de la Cour, de Paris, &c.

LA Reine qui a été incommodée pendant deux jours, au commencement de ce mois, des fatigues de son voyage, est parfaitement rétablie; le Roi a mangé auprès du lit de cette Princesse. Les Officiers du Roi & de la Reine portoient tout le service à la porte de la chambre; les Femmes de Chambre de la Reine recevoient les plats pour les remettre à Madame Mercier, première Femme de Chambre qui les portoit à la Comtesse de Mailly, Dame d'Atour, laquelle les servoit sur la table.

Le 14. de ce mois la Cour prit le deüil pour trois semaines pour la mort du Duc d'Aoste, petit-fils du Roi de Sardaigne.

La Reine a donné des Montres, des Tabatieres d'or, & d'autres bijoux précieux à toutes les Dames qui sont auprès de S. M. de même qu'aux Officiers des Gardes du Corps, & à quantité d'autres personnes qui ont fait le voyage de Strasbourg.

La Duchesse de Tallard & la Marquise

2. vol.

de

de Prye, ont les grandes Entrées chez la Reine.

S. M. a accordé à la Marquise de la Vrilliere une augmentation de 10000. l. de pension, outre celle de 8000. livres qui lui avoit déjà été accordée.

On assure que les prisonniers pour certains crimes, & pour dettes au-dessus de 300. liv. obtiendront leur liberté, à l'occasion du Mariage du Roi. M. de Beauflan, Maître des Requêtes a été nommé pour être à la tête du Bureau, qui est chargé d'examiner les informations des criminels, & l'état des dettes des prisonniers civils.

Le 18. de ce mois la Reine alla à la Chasse avec le Roi, elle parut y prendre beaucoup de plaisir. Cette Princesse joua ensuite une reprise de Quadrille avec la Duchesse d'Orleans, Mademoiselle de Clermont, & la Maréchale de Roquelaure.

Le 6. de ce mois le Roi & la Reine se rendirent ensemble à la Chapelle, où leurs Majestez entendirent la Messe, chantée par la Musique.

Le 13. la Reine communia dans la Chapelle du Château de Fontainebleau, par les mains de l'ancien Evêque de Frejus, son Grand Aumônier.

Le 24. de ce mois la Duchesse, Doiia-

2308 MERCURE DE FRANCE
riere d'Orleans, & la Duchesse d'Orleans sa bru, arriverent de Fontainebleau au Palais Royal.

On a reçu avis que les PP. de la F. & Darcifas, Commissaires Députés de l'Ordre de la Sainte Trinité & Rédemption des Captifs, dits Mathurins, étoient arrivez dans le Port de Marseille avec 43. Esclaves François qu'ils ont rachetés au Royaume d'Alger, non compris 1. autres Esclaves, retirez de Miquenez de Tetoïan au Royaume de Maroc, que le P. le Roi, Commissaire député du même Ordre, a été chargé de conduire au Havre de Grace, où ils ont débarqué le 9. Juin dernier après 37. jours de navigation.

Les Princes de Baviere qui sont à Paris dînerent le 25. de ce mois chez la Duchesse de Brunswick, au Palais de Luxembourg, deux tables, l'une de 22 couverts, & l'autre de 12. furent servies avec la plus grande magnificence. Ces Princes ont visité avec beaucoup d'attention toutes les Maisons & les Manufactures Royales, la Bibliothèque du Roi, l'Hôtel de la Monnoye, les Invalides, les Gobelins, le Jardin Royal des Plantes, &c.

Le même jour ces Princes, accompagnés du Comte de Charolois, allerent

SEPTEMBRE 1725. 2309

voir la Monnoye des Medailles. M. de Launay qui en est Directeur, fit frapper en leur presence une grande Medaille, qui a d'un côté la tête de Monseigneur le Dauphin, fils de Louis XIV. & de l'autre celle de Madame la Dauphine Marie-Anne de Baviere. Ces Princes virent ensuite les machines qui servent à la fabrication des Medailles & des jettons. Ils monterent après dans la gallerie où l'on garde les poinçons, & les quarrez. Après quoi ils passerent dans un cabinet de Tableaux des meilleurs Maîtres, & après avoir satisfait leur curiosité, M. de Launay, dont les manieres sont toujours nobles & polies, leur presenta cinq Medailles pareilles à celle qui avoit été frappée en leur presence. Au sortir de la Monnoye des Medailles, ces Princes allerent voir les Plans qui sont dans la grande gallerie.

On a vû dans nos précédens Journaux, ce qui s'est passé à l'occasion du miracle operé dans la Paroisse Sainte Marguerite, le 31. Mai dernier, en faveur d'Anne Charlier, femme du sieur de la Fosse. Nous avons rendu compte en particulier du Mandement que M. le Cardinal de Noailles donna sur ce sujet le 10. du mois d'Aoust suivant, par lequel S. E. ordonnoit que le Jeudi 23. du même

mois, il seroit fait dans l'Eglise Sainte Marguerite un Office solennel du Saint Sacrement, & que le soir le *Te Deum* seroit chanté en action de graces d'un si grand bienfait. Quoiqu'il ne soit pas marqué dans ce Mandement que M. le Cardinal dût aller à Sainte Marguerite, nous avons cependant appris que S. E. avoit fait pontificalement tout l'Office du jour dans cette Eglise, & que le Dimanche 26. du même mois d'Aoust, suivant le même Mandement, le Clergé de l'Eglise Sainte Marguerite, qui se trouva fort nombreux ce jour-là, vint en Procession à Nôtre-Dame; & qu'après avoir chanté une Antienne devant la Chapelle de la Vierge, il chanta aussi le *Te Deum*. La Dame de la Fosse assista à tout l'Office du Jeudi, & à la Procession qui se fit le Dimanche, où il se trouva une très-grande affluence de peuple.

Discours de M. Herault, lors de son installation au Châtelet.

MONSIEUR,

Je rentre dans ce Tribunal avec autant de satisfaction que j'ai eu de regret à le quitter. Heureux d'y revenir sous les auspices

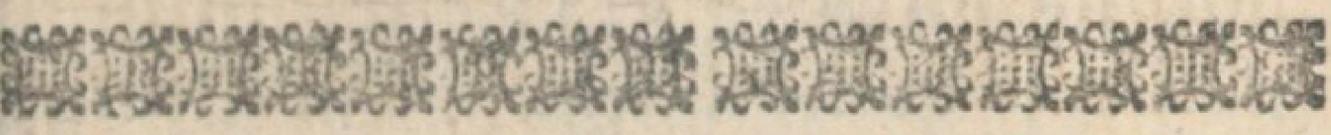
SEPTEMBRE 1725. 231

tes d'un Magistrat, (a) que les vertus & les suffrages publics accompagnent ! Heureux encore de retrouver à la tête de cette illustre Compagnie un Chef (b) si digne de l'être, & qui pendant ma plus tendre jeunesse a été l'objet de mon admiration, comme il est aujourd'hui un des plus parfaits modèles que je puisse suivre.

Je sens, Messieurs, & je redoute le poids des fonctions qui me sont confiées. Vous aurez souvent à suppléer à mes lumières par les vôtres ; mais vous n'aurez jamais à suppléer par votre indulgence à mes sentimens, & à mon respect pour vous.

(a) M. de Ruaux Pallu, Conseiller au Parlement.

(b) M. le Lieutenant Civil.



BENEFICES DONNEZ.

LE Roi a donné l'Abbaye de S. Crespin-le-Grand, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Soissons, à l'Abbé de Belinghan, Chanoine de S. Germain de l'Auxerrois.

Celle de Lignes, Ordre de Premontré, Diocèse de Boulogne, à l'Abbé de Montullé, Docteur de Sorbonne, &

2. vol.

1 iij Doyen

2312 MERCURE DE FRANCE.

Doyen honoraire de l'Eglise Cathedrale de Beauvais.

Celle de Seri-aux-Prez , Ordre de Prémontré , Diocèse d'Amiens , vacante par le decès de l'Abbé d'Hautefort , à l'Abbé d'Estourmel.

Celle de Saint Leonard de Chaumes , Ordre de Cîteaux , Diocèse de la Rochelle , à l'Abbé Rouault.

Celle de Montpeiroux , même Ordre , Diocèse de Clermont , à l'Abbé de Conros.

Celle de Miremont , Ordre de Saint Benoît , Diocèse de Châlons , à l'Abbé Rioult d'Etoüys.

Celle de S. Paul de Beaurepaire , même Ordre , Diocèse de Vienne , à la Dame de Clermont de Gessan , Religieuse de l'Abbaye de Chelles.

Celle de Puis-d'Orbe , même Ordre , Diocèse de Langres , à la Dame Jeanne de Migieu.

Le Prieuré Regulier & Conventuel de Vitré , même Ordre , Diocèse de Rennes , vacant en Regale par le decès de Dom Julien Garnier , à Dom Martin Laillier , Prêtre , Religieux du même Ordre.

L'Abbaye Commandataire de Flaran , Ordre de Cîteaux , Diocèse d'Auch , vacante par le decès de M. de Mouchan , a

2. vol.

été

SEPTEMBRE 1725. 2313

Été donnée à M. Alain de S. Gery, Prêtre du Diocèse de Lectoure.

L'Abbaye du Mont de Sion, dans la Ville de Marseille, Ordre de Cîteaux, vacante par le décès de la Dame Darcussia, en faveur de la Dame de Village-la-Salle, Religieuse de ladite Abbaye.

L'Abbaye Commandataire de Nôtre-Dame de Moreau, Ordre de S. Benoît, Diocèse de Poitiers, vacante par la démission de M. Turpin Crissé de Sansay, Evêque de Nantes, en faveur de l'Abbé Carman de Maillé, Clerc tonsuré.

L'Evêché de Valence, vacant par le décès de M. de Catelan, a été donné à l'Abbé Millon, Aumônier du Roi.

L'Abbaye Reguliere de Corneux, Ordre de Prémontré, Diocèse de Besançon, vacante par le décès du sieur du Sau-
say, en faveur du sieur Henry de la Bruyere, Prêtre, Religieux du même Ordre, & Prieur de l'Abbaye de Joyen-
val.





MORTS, NAISSANCES, &c.

— LE 4. Septembre Dame Geneviève Didiot, épouse d'Etienne de Saintot, Chevalier, Seigneur de Vemars, &c. mourut âgée de 57. ans.

— Le 8. Dame Marguerite de Rousseaux, épouse de Pierre Antoine de Castagnere, Marquis de Châteauneuf, Conseiller d'Etat, ancien Prevost des Marchands, auparavant veuve en premieres nôces de N. Prevost, Conseiller au Parlement de Metz, & en secondes de N. de Marlet, Maître des Requêtes, mourut âgée de 84. ans.

— Dame Bonne-Louïse-Faideau de Marville, veuve de Louïis-Alexandre Croiset, Marquis d'Estiau, Conseiller au Parlement, mourut le 14. Septembre, âgée de 32. ans. Elle laisse un fils unique.

— Antoine, Duc de Grammont, Pair & Maréchal de France, Souverain de Bidache, Sire de Lesparre, Gouverneur & Lieutenant General pour Sa Majesté en ses Royaumes de Navarre & Province de Bearn, Gouverneur particulier des Ville, Châteaux & Citadelle de Bayonne, & Pays adjacents, & de la Citadelle

SEPTEMBRE 1725. 2315

de Saint Jean Pied-de-Port, Colonel du Regiment des Gardes Françaises, cy-devant Conseiller au Conseil de Regence, mourut à Paris le 16. Septembre, âgé de 53. ans & quelques mois. Voici les honneurs qu'on lui a rendus.

Au moment de sa mort les Gardes de la Connétablie, leurs Officiers à la tête, s'emparerent du corps, qui fut ensuite exposé sur un lit de parade, autour duquel la même Connétablie resta en fonction & sous les armes. Tout l'Hôtel étoit tendu de noir.

Le lendemain il fut porté sur les huit heures du soir, en l'Eglise Paroissiale de S. Roch, & delà en celle des Capucines pour y être inhumé dans la sepulture de la Maison de Grammont. Le Convoi se fit en cet ordre.

Cinquante pauvres habillez de neuf, & portant chacun un flambeau commençoient la marche. Ils étoient suivis d'un détachement de 600. hommes du Regiment des Gardes, avec deux Enseignes portant leurs Drapeaux. Les Enfans des differens Hôpitaux marchoient ensuite avec des flambeaux, & précédoient le Clergé de S. Roch qui étoit fort nombreux.

A la suite du Clergé marchoient ceux qui portoient les différentes pieces d'hon-

neur; ſçavoir, la Couronne Ducale portée par l'Ecuyer du Maréchal de Grammont, l'Epée, les Bâtons de Maréchal, le Hauſſecol, par trois Officiers de la Connétablie, & le Bâton de Commandement par le Sergent Major du Regiment des Gardes.

Le corps ſui voit immédiatement, porté par 24. Sergens. Les coins du Poifſe étoient portez par le Lieutenant-Colonel, & par les trois plus anciens Capitaines, les Gardes de la Connétablie bordant les côtez du corps, qui étoit ſuivi immédiatement par un grand nombre d'Officiers en manteau.

Enſuite venoit la famille & toute la Maifon du défunt, qui étoit ſuivie de tous les Officiers du Regiment en habit d'ordonnance.

Le long de la marche, les aîles étoient bordées de foldats du Regiment avec leurs Tambours, ayant à leur tête les Officiers.

Quand le Convoi fut entré dans l'Eglife des Capucines, & pendant qu'on faiſoit l'inhumation, le détachement des Gardes fit trois decharges dans la Place où il s'étoit rangé au-devant de cette Eglife.

Le jour ſuivant on fit dans la même Eglife un Service ſolemnel, & on celebra

bra plusieurs Messes auxquelles assisterent un grand nombre de personnes de distinction. Les Maréchaux de France furent reçus à la porte par les Officiers & Gardes de la Connétablie sous les armes.

Les Armes de la Maison de Grammont dont tout le Frontispice & le dedans de l'Eglise étoient ornez, sont, *Ecartelez au 1. d'or, au Lion d'azur, armé & lampassé de gueule. Au 2. & 3. de gueules à 3, fleches d'or, ferrées & empennées d'argent, mises en pal, qui est Aster. Au 4. d'Aure, qui porte d'or au Levrier rampant de gueule, accolée de sable; à la bordure de même chargée de 8. Besant d'argent. Sur le tout de gueules à 4. Fumelles d'argent qui est de S. Cheron.*

Le 24. Août Dame Jeanne-Henriette Gilbert, épouse d'Antoine-Joseph de la Voue, Marquis de Tourouvre, accoucha d'un fils qui fut nommé Antoine Armand par Jean Armand de la Voüe de Tourouvre, Evêque & Comte de Rhodéz, & par Dame Henriette de Marpont, épouse de Louïs-Charles Gilbert, President en la Chambre des Comptes.

Le 28. Août Dame Marie-Anne-Angelique Charpentier, épouse de François-Victor le Tonnelier de Breteüil, Secrétaire d'Etat, ayant le département de la Guerre, accoucha d'une fille qui fut nom-

2318 MERCURE DE FRANCE:
mée Gabrielle-Rosale par M. Louis-Auguste le Tonnelier de Breteuil, Evêque de Rennes, au nom de Gabriel de Calonne de Courtebonne, Chevalier de S. Jean de Jerusalem, Commandeur de Mondidier, & par Dame Gabrielle Anne de Froulay, épouse de Louis-Nicolas, Baron de Breteuil, Introduceur honoraire des Ambassadeurs.

Le 21. Août, Claude-François de Ferret, Brigadier des Armées du Roi, Chevalier de S. Louis, épousa Louise-Geneviève de Fleury, fille de Charles-Melchior de Fleury, Capitaine Enseigne des Gardes du Corps de feu S. A. R. Monsieur, & de Dame Marie-Anne Ruzé de Razac.

Le 23. du même mois, Joseph-François de Terrou des Rolans de Beauville, Marquis de Cabanes, Seigneur de Lauriol, Chaumont &c. Président en la Chambre des Comptes de Provence, épousa Marie-Magdeleine Gras, fille de Jean-Baptiste Gras, Seigneur de la Tour de Mologé, & de Jeanne-Rose Giraud.

*Illuminations & Feu d'Artifice
à Fontainebleau.*

LE 8. de ce mois, jour de la Nativité de la Vierge, & Fête de la Reine, le Parterre du Tibre fut illuminé avec

2. vol.

autant

SEPTEMBRE 1725. 2319

autant de magnificence que de goût ; le plus beau tems du monde favorisa ce superbe spectacle.

Le Jardin du Château de Fontainebleau a environ 200. toises de long, sur plus de 150. de large ; on y voit une grande Fontaine, qu'on nomme vulgairement aujourd'huy le Pot Boüillant. C'est un Rocher de Congellation, qu'on appelle ainsi à cause des boüillons d'eau vive & Limpides qui en sortent & qui forment plusieurs Napes & Jets d'eau. Il est situé au milieu d'une Piece d'eau de 30. toises sur 35. en quarré.

Le Parterre divisé en quatre compartimens qui entoure le Bassin quarré & la Fontaine qu'on vient de décrire, porte le nom de Parterre du Tibre. A 25. toises au-delà de ce Parterre est situé le Bassin rond de 30. toises de diametre qu'on appelle du Tibre, à cause qu'on voit au milieu la Statuë de ce Fleuve en bronze, d'après l'antique, plus grande que le naturel, tenant une corne d'abondance, accompagnée de Remus & de Romulus, allaités par la Louve aussi en bronze. Voilà le lieu de la Scene de la brillante illumination dont on va parler.

Après le soupé, le Roi & la Reine, accompagnés des Princes & Princesses du Sang & de toute la Cour, se rendi-

rent dans la Salle des Cent-Suisses, d'où leurs Majestez virent l'illumination & le Feu d'Artifice, dont elles parurent très-contentes.

A 190. toises du Château, au-delà du Parterre de la Fontaine & du Bassin rond du Tibre dont on vient de parler, on avoit élevé un Arc de Triomphe de 50. toises de face sur 60. pieds d'élevation.

La grande Arcade du milieu étoit d'une architecture composée avec des pilastres sur pieds d'estaux, portant un entablement composé de sa frise, corniche & architrave, couronnée par un fronton circulaire, surmonté à l'aplomb des pilastres, de grandes Girandoles.

Cette principale Arcade étoit accompagnée de quatre autres moindres de chaque côté, dans le même ordre d'architecture, sur une ligne circulaire pareille à celle du Bassin rond du Tibre, & qui occupoit un tiers de son cercle. Elle étoit terminée par deux retours d'équerre, formant des corps d'Architecture, dans chacun desquels étoit une grande Médaille ovale, représentant à droite les Chiffres du Roy & à gauche les Chiffres de la Reine. Du centre de ces ovales sortoient des rayons de lumieres très-brillans, formez par des Lampions, les seuls qui fussent employez dans toute l'illumination, tout le reste des lu-

mieres étant en grosses terrines.

Ces corps en ligne droite étoient terminés par de grandes Consoles, formant des arrières-corps portés sur des pieds d'estaux, à l'aplomb desquels s'élevoit du milieu de la Volute une Girandole de lumieres de 15. pieds de haut.

La grande Arcade du milieu enfermoit un Soleil de lumieres d'un éclat très-vif, dont les rayons avoient 26. pieds de diamètre.

Dans le vuide des huit autres Arcades il y avoit de grands Lustres qui pendoient aux clefs des Archivoltes.

L'entablement à l'aplomb des pilastres étoit couronné par des Girandoles de lumieres proportionnées à leur élévation.

Tout le brillant édifice qu'on vient de décrire étoit dessiné & profilé dans toutes ses parties, par la seule lumiere d'un nombre infini de terrines.

Le grand Parterre du Tibre étoit entièrement illuminé; sçavoir, les quatre pieces de broderies, renfermant la piece d'eau du Pot bouillant, dont le milieu qui s'éleve en Rocher, comme on vient de le dire, & forme plusieurs Cascades, Jets & Napes d'eau, figuroit une montagne d'un feu très-éclatant, dont le brillant se repetoit dans le Bassin & faisoit un spectacle aussi admirable que surprenant.

2322 MERCURE DE FRANCE.

Outre les bords de cette Piece d'eau chargez d'un double rang de lumiere en platte-bande, il s'élevoit aux quatre coins des Ifs ou Piramides de lumieres de 20. pieds de haut qui faisoient un effet merveilleux.

Toutes les broderies des quatres Parterres étoient profilées de lumieres, ainsi que les platte-bandes qui l'étoient à trois rangs. Le rang extérieur étoit interrompu par des Ifs de lumiere de 12. pieds de haut, à la distance de 18. pieds de l'un à l'autre.

Les Terrasses d'environ 3. pieds de hauteur qui entourent ce magnifique Parterre étoient profilées de deux rangs d'Ifs pareils à ceux dont on vient de parler & à la même distance, sur une platte-bande formée par deux rangs de terrines.

Les quatre grands Perrons de six marches chacun, & de 20. toises de largeur, par lesquels on descend des Terrasses dans le Parterre, étoient aussi profilez de lumieres.

Toutes ces illuminations éclatantes du pourtour du Parterre se joignoient à la principale qui étoit celle de l'Arc de Triomphe, par les retours de la Terrasse & par une continuité de platte-bandes de lumiere.

Il nous reste à parler d'une autre espe-

SEPTEMBRE 1725. 2323

ce d'illumination qui fut trouvée d'un éclat, d'une couleur & d'un brillant extraordinaire, & qui termina cette pompeuse Fête.

Dans l'intervale qui est entre le Parterre & le Bassin du Tibre, on avoit formé sur un terrain d'environ 50. toises de face. une espece d'Architecture militaire, à creneaux, avec un avant-corps & des chaînes de pierre; le tout profilé avec symétrie par des Lances à feu, Saucissons, Gerbes & autres Feux d'Artifices, dont l'éclat & la vivacité surprirent extraordinairement. Une grande Girande, qui frappa tout le monde d'admiration, termina ce magnifique spectacle.

M. le Févre, Intendant & Contrôleur general de l'argenterie & des menus Plaisirs & affaires de la Chambre du Roy, dont on connoît l'intelligence & l'activité, avoit pris soin de toutes ces Fêtes, sous les ordres du Duc de Mortemar, Chevalier des Ordres du Roy, Premier Gentilhomme de sa Chambre en année, & sur les desseins du Sieur Berin, Dessinateur du Cabinet du Roy.

*Addition à la Relation du Mariage
du Roy.*

La Reine arriva à Mets le 21. Août à

2. vol.

9.

2324 MERCURE DE FRANCE.

9. heures du soir au bruit du Canon de toute l'Artillerie ; elle alla descendre à la Cathedrale ; l'Evêque à la tête de son Chapitre la reçût à la porte de l'Eglise & la complimenta. Après le *Te Deum*, S. M. fut conduite au Gouvernement où elle soupa en public.

Les Vases d'or que cette Princesse reçût des Juifs étoient proprement enfermés dans un petit coffre de velours bleu, la Reine les envoya à l'Evêque de Metz pour le prix être distribué aux pauvres.

La veille du départ de la Reine, S. M. alla se promener à Frescati, Maison de plaisance de l'Evêque de Metz, accompagnée de toute sa Cour & suivie de plus de cinquante Carrosses de gens de consideration de la Ville. L'Evêque de Metz fit les honneurs de sa maison avec beaucoup de magnificence, de profusion & de délicatesse.

Le 16. Septembre le Marquis de Rossy, Ministre de France à Bruxelles, y donna à l'occasion du Mariage du Roy, une Fête très-somptueuse & très-bien entendüe. Elle se passa avec beaucoup de satisfaction de la part de la Noblesse qui avoit été invitée & de la Bourgeoisie qui y prit part.

Le frontispice de l'Hôtel d'Egmont que le Marquis de Rossy s'étoit fait prêter

pour donner cette Fête, étoit orné depuis le bas jusqu'aux toits d'une maniere aussi ingenieuse que galante & convenable au sujet.

Un tableau transparent qui étoit audessus de la principale porte, representoit à travers des lumieres le Roy & la Reine, assis sur un Trône élevé, & se donnant la main au milieu des acclamations publiques. Un Cartouche au dessous, peint en azur, contenoit cette inscription.

LUDOVICUS ET MARIA

GALLORUM VOTIS ASSUESCENTES,

FELICI CONNUBIO,

TRANQUILLITATEM POPULI ASSERUNT.

Les deux pilastres à côté de ce Tableau étoient chargez de quatre Medailles representant, 1°. la Paix tenant d'une main une branche d'Olivier & de l'autre le flambeau de l'Hymenée, avec cette Legende autour.

PAX PRONUBA.

2°. Une Foy couronnée & autour;

FÆLICIBUS AUSPICIIIS.

3°. La Deesse Junon qui preside aux Mariages representée sur son Char attelé de deux Paons, faisoit le corps de la troisième Médaille, avec ces mots.

REGI ET REGNO.

4°. La France appuyée sur un Cippe ou demie Colonne, avec cette Legende,

Le haut de la décoration étoit en dôme au bas de laquelle on voyoit les Armes de France & celle de la Reine, entourées du Cordon de l'Ordre du Saint Esprit & surmontées de l'Hymen tenant son flambeau d'une main, & montrant de l'autre le Trône de L. M.

Toutes les Croisées de cet Hôtel étoient illuminées à double rang par des flambeaux de cire blanche portez par des bras peints en azur, semés de fleur de lys d'or.

La Cour de cet Hôtel, l'Escalier & tous les Appartemens étoient extraordinairement illuminez par une quantité prodigieuse de Lampions, de Bras, de Girandoles & par des Lustres de cristal de roche.

Vers les quatre heures, le Marquis & la Marquise de Rossy se rendirent à cet Hôtel dans un magnifique équipage pour y recevoir le Comte & la Comtesse de Daun, de même que beaucoup de Seigneurs & de Dames qui avoient été priez.

On avoit dressé une table en fer à cheval de 90. couverts, le souper y fut servi avec toute la magnificence & la délicatesse possible. Le dessert étoit des mieux entendus. Les figures du Roi & de la Reine y étoient ingenieusement travaillées en sucrerie, & divers autres ouvrages de pareille matiere y representoient

des attributs & des emblèmes convenables au sujet de la Fête.

On tira quelques artifices avant le souper.

Quand on fut à table on entendit une excellente symphonie, qui ne cessa que lorsqu'on commença à boire à la santé du Roi & de la Reine de France, aux heureuses suites de cet auguste Mariage, & autres santez de cette nature, à chacune desquelles les Trompettes & les Timbales, qui avoient déjà sonné & battu pendant que l'artifice avoit duré, recommencerent, se mêlant au bruit de trois salves de pieces de canon qui étoient dans le jardin du même Hôtel.

Ce fut à la premiere de ces augustes santez qu'on laissa couler des fontaines de vin pour le peuple. Les tonneaux peints en azur à fleurs-de-lys d'or, étoient élevez dans la place vis-à-vis de l'Hôtel, sur une espece d'échafaut illuminé, & galamment orné. Cette brillante fête fut terminée par un bal qui dura jusqu'à cinq heures du matin, dans lequel on distribua avec une très-grande profusion toutes sortes de rafraîchissemens.

*Le temps & la place nous manquent ;
on trouvera la suite de ces Fêtes dans le
prochain Mercure.*

A P P R O B A T I O N.

J'ay lû par ordre de Monseigneur le Garde
des Sceaux le *Mercure de France* du mois
de *Septembre*, 2. volume, & j'ay crû qu'on
pouvoit en permettre l'impression. A Paris, le
10. Octobre 1725.

HARDION.



T A B L E

Du 2. volume de *Septembre*.

P IECES FUGITIVES. Stances à la Reine.	2117
Lettre sur la vûë extraordinaire d'une femme Portugaise.	2120
Vers sur le Mariage du Roi.	2125
Genealogie de la Maison de Leszcinski.	2130
Le Mariage du Roi, Ode.	2136
Extrait du Panegirique de S. Louïs.	2142
Ode à la Reine sur son Mariage.	2151
Voyage de la Reine, de Strasbourg à Fontai- nebleau.	2154
Harangue à la Reine faite à Metz.	2158
Feu d'artifice dans la même Ville, &c.	2160
Compliment à la Reine.	2165
Vers adressez à la Reine.	2166
Inscription en vers, Arc de Triomphe, &c.	2167
Entrevûë du Roi & de la Reine.	2169
Quatrain	2170

Question singuliere, &c.	2171
Rondeau.	2173
Ceremonie funebre, &c.	2174
Epithalame, &c.	2177
Suite de la Relation du Mariage du Roi, description de la grande Chapelle de Fontainebleau, &c.	2182
Celebration du Mariage & marche, &c.	2192
Discours du Cardinal de Rohan à leurs M.	2200
Medaille du Roi & de la Reine.	2206
Divertissement, feu d'artifice, &c.	2208
Cavalcade & Promenade, &c.	2210
Pêche des Cormorans, &c.	2211
Le Mariage du Roi, Poëme présenté à la Reine, &c.	2212
Discours, Harangues, Complimens.	2221
Réjouïssances à Paris.	2235
Lettre du Roi au Cardinal de Noailles.	<i>Ibid.</i>
Lettre de Cachet du Roi au Parlement.	2236
Arrest de la Cour, &c.	2237
<i>Te Deum</i> à Nôtre-Dame, &c.	2242
Description du feu d'artifice.	2243
Enigmes.	2248
Nouvelles Litteraires & des beaux Arts	2249
Exposition de Tableaux le jour de S. Louis.	2254
Programme de l'Académie de Bordeaux.	2272
Speçtacles, Danse de deux Sauvages.	2274
Comedie de l'Indiscret, Extrait, &c.	2276
Nouvelles du Temps, de Turquie, de Russie, de Pologne, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne & d'Angleterre.	2292
De France, nouvelles de la Cour, de Paris, &c.	2306

Benefices donnez.	2313
Morts, Mariages & Naissances.	2314
Funerailles du Duc de Grammont.	2315
Illumination & feu d'artifice à Fontainebleau.	2318
Addition à la Relation du Mariage du Roi.	2323
Fête donnée à Bruxelles.	2324

Errata du 1. vol. de Septembre.

- P** Age 1907. au 13. vers, monumens, *lisez* monument.
- Page 2028. au 9. vers, transmettent, *lisez* transmette.
- Page 2031. ligne 12. Maunier, *lisez* Monnier.
- Page 2032. ligne 3. Unault, *lisez* Hunault.
- Page 2111. ligne 12. Nanchelles, *lisez* Neuchelles. Ligne 13. le Crinier, *lisez* le Cirier.

Fautes à corriger dans ce Livre.

- P** Age 2142 ligne 6. du bas, sentiment, *lisez* s'estiment.
- Page 2184. ligne 6. en, *lisez* ou.
- Page 2212. ligne 13. s'enflâme, *lisez* m'enflâme.
- Page 2215. ligne 6. plus, *lisez*, les plus.
- Page 2245. ligne 5. fin, *lisez* feint.
- Page 2254. ligne 7. du bas, nous, *ôtez ce mot.*
- Page 2271. l. 6. Petersbourg, *lisez* Petitbourg.

La Medaille gravée du Mariage du Roi doit regarder la page.